

Annuaire
1993

Bulletin

Production laitière

des agriculteurs

L'OR À LA FERME BERTHELY

Les Laliberté, de Honfleur, viennent de se mériter la médaille d'or du mérite agricole, édition 1992. Leurs credos, longévité des vaches et compostage du fumier. p.7



Aviculture

La coccidiose démystifiée

On peut l'enrayer mais il faut choisir le bon programme et le bon produit. p. 30 k



Comment voyez-vous l'avenir?

Cinq producteurs livrent leurs opinions: pas question d'exporter dans les conditions actuelles. p. 19

Réduisez la pression de vos pneus

Des pneus radiaux trop gonflés réduisent la performance du tracteur. p. 40

Le soja peut être aussi rentable que le maïs

na de soja produit
g/ha de maïs. p. 44

75^e
anniversaire
1918 - 1993

Le Bulletin des agriculteurs fêtera son 75^e anniversaire en mars prochain. p. 3

Diarrhée: des élec- trolytes et du lait

Les veaux qui reçoivent aussi du lait guérissent plus vite. p. 30 d

Le casse-tête des devoirs

Vous pouvez aider vos enfants à faire leurs devoirs. Mais pas trop... p. 50



Cuisine

Météo

Nouveaux produits

Onésime

Petites annonces

p. 53

p. 54

p. 57

p. 52

p. 55

15278 07907 960901 E
H2X ***
BIBLIOTHÈQUE SUR DÉPÔT LÉGAL
DÉPARTEMENT DES PÉRIODIQUES
125 SHEPPARD AVE. OUEST
MONTREAL



multifoliées meulicieuses LUZERNES MULTIFOLIÉES

Charte de comparaison des variétés multifoliées

VARIÉTÉ	Maturité	Résistance Hiver	Feuillage	Potentiel Rendement	Flétriss. bact.	Résistance aux maladies			
						Flétriss. vert.	Pourr. Phytoph- thoréenne	Flétriss. fusar.	Anthrax- nose (race 1)
Legend	Moyenne	2	2	1	1	2	1	1	1
Multiking 1	Moy. Hât.	1	1	2	1	2	2	2	2
919 ^{MC} MF	Moyenne	2	3	2	1	2	2	2	2

Échelle numérique de 1-5 : ou 1 = excellent

Les classifications et les descriptions sont basées sur des observations de recherche et de champs collectionnées par Northrup King en plusieurs années et en plusieurs endroits. Elles représentent des comparaisons entre produits de la compagnie seulement.

Les années 20

Au cours des prochains mois, nous revivrons les événements qui ont marqué l'histoire de l'agriculture du Québec et du Bulletin.

par Maurice Hardy, agronome

Le Bulletin fêtera bientôt ses 75 ans. Je me permets donc un retour en arrière. Je veux refaire avec vous, lecteurs et lectrices, quelques bouts d'un long chemin qu'on a faits ensemble ou que nos pères ont défrichés de dure manière. Je veux aussi revivre les moments riches où, ensemble, nous avons essayé de donner sa place à une agriculture.

On était dans les années 20. Dans la pénombre de la cuisine à peine soulignée par la lueur tremblotante de la vieille lampe à l'huile, on parlait à mots couverts du garçon qui, longtemps encore après l'armistice du 11 novembre 1918, continuait à se cacher dans la «cabane à sucre» pour éviter l'enrôlement obligatoire.

Cette première grande guerre avait laissé des traces cruelles au souvenir de parents ou d'amis partis pour ne jamais revenir ou encore revenus amochés ou infirmes. L'agriculture, mise à contribution comme toujours quand le pays est en guerre, devait ralentir pour quelques années. Les productions agricoles de l'est du pays étaient essouffées, le blé malade, le bétail de qualité médiocre en général, l'équipement et les bâtiments vieilliss. Le chômage faisait son apparition un peu partout et, dans nos campagnes, des pères de famille allaient, de porte en porte, quêmander un peu d'ouvrage.

Chacun leur tour, mes oncles travaillaient au développement du chemin de fer ou du «Bell» qui étendaient lentement leurs lignes vers l'Ouest canadien où, disait-on, se trouvaient des terres à blé qui attendaient les bons bras de nos «jeunesses».

Un bon matin, dans un grincement

infernale, on vit apparaître un premier tracteur agricole sur chenilles. Émoi au village suivi de discussions musclées concernant la création d'une conserverie coopérative qui devait, hélas, engloutir rapidement les rêves qu'elle avait vus naître. Les producteurs agricoles de mon patelin devaient continuer, encore longtemps, à «descendre» à Québec fruits et légumes frais, légumes «de provision» et viandes diverses. Aussi voyagèrent-ils souvent à bord du St-Antoine ou du St-Henri qui firent longtemps la navette entre la vieille capitale et les petits quais accrochés sur les rives du grand fleuve.

Le boeuf demeurait tout de même l'animal de trait le plus fiable dans les conditions les plus difficiles. Pas vite, il passait partout, toujours au «même train».

Mais le ministère de l'Agriculture veillait au développement des productions en facilitant la modernisation de certaines opérations. Un producteur local avait la responsabilité de «tenir en ordre» et disponible la «pompe à verger», un autre «la pompe à patates», un troisième le «verrat du gouvernement» que les agronomes, cette nouvelle sorte de conseillers, vantaient tant. À Oka, les bons frères Liguori et Wilfrid venaient de créer une nouvelle race de gallinacés, la «Chanteclerc», heureuse partenaire des bovins et des chevaux de race «canadienne». La ferme, «le bien», se transmettait d'une génération à l'autre sans jamais faire grand bruit, bien souvent sur le lit de mort de l'aïeul. La mécanisation apparaissait timidement avec les «engins» stationnaires attelés au «moulin à battre» ou à la «scie ronde».

La Nouvelle-Angleterre et ses filatures attiraient un grand nombre de ceux qui ne pouvaient rester sur «le bien». À vrai dire, la vie était pénible.

Cette décennie, prévue comme une ère de reprise après la grande guerre de 14-18, devait plutôt être connue comme le prélude sombre à la grande crise des années 30. ■

Ça fait 75 ans qu'on vit ensemble

par Simon M. Guertin

Le Bulletin fêtera son 75^e anniversaire d'existence en mars prochain. Il est le magazine agricole le plus expérimenté au Québec, celui qui a publié le plus de reportages de fermes et celui qui a donné le plus de conseils techniques et économiques en 3/4 de siècle.

Le Bulletin, c'est la référence en vulgarisation et en affaires agricoles. En plus de son contenu technique, *Le Bulletin* traite aussi de l'actualité et de l'économie avec un oeil sur le reste du monde. Sans jouer au devin et sans sensationnalisme, il s'efforce de faire intervenir tous les acteurs de la scène politique et économique afin que les gestionnaires agricoles modernes puissent établir des plans d'affaires viables.

Le Bulletin s'est fixé comme mission d'informer le plus objectivement possible les agriculteurs et les agricultrices afin qu'ils puissent faire des choix éclairés. Pour atteindre cet objectif, il s'assure la collaboration de 250 experts et conseillers de tous les secteurs d'activité et leur laisse la liberté de s'exprimer sur des sujets choisis.

Comme un chef d'orchestre qui bat la mesure, *Le Bulletin* a marqué les grandes époques de notre agriculture; qu'il suffise de rappeler l'opération luzerne et la série de reportages sur les productions animales aux États-Unis qui ont contribué à modeler notre agriculture dans les années 70 et 80. Plus récemment, il fut l'initiateur de nombreux dossiers et guides qui ont permis à notre agriculture de s'ajuster aux nouvelles règles.

Grâce aux moyens techniques mis à notre disposition, nous pouvons maintenant en donner plus à chacun. Nous vous proposons de relever le défi de notre agriculture, car les chiffres nous indiquent qu'elle est bien en vie. ■

ROVIBEC PRÉSENTE SON SYSTÈME D'ÉPANDAGE EN POST-ÉMERGENCE



SATISFACTION GARANTIE

- fumier liquide de bovin laitier
- lisier de porc avec ou sans rîpe et/ou ajout de fumier de volaille

Au cours d'une démonstration tenue récemment à la ferme Duvalier de Nicolet, Rovibec a présenté aux producteurs agricoles et agronomes réunis, son système d'épandage. Parmi les manufacturiers présents, Rovibec s'est démarqué et a confirmé une fois de plus son ingéniosité. Toutes les parties présentes à cette démonstration ont reconnu la qualité du rendement du système d'épandage Rovibec.

Des démonstrations ont aussi été données en Beauce, à Lotbinière, St-Hyacinthe, Joliette et la Ferme Expérimentale d'Ottawa.



*Une moisson
de produits réputés*

- Système d'alimentation robotisé sur roues (MINI-ROVTRONIC) sur rail (DEC ROVTRONIC)
- nourrisseur motorisé à ensilage
- mélangeur super-mix
- rouleuse
- convoyeur à usages multiples

manutention de fumier:
citernes 2,500, 3,000,
3,500 gal. can. (4,375 gal. US)

- pompe

LE GROUPE  **ROVIBEC** INC.

DISTRIBUTEUR • 50 CONCESSIONNAIRES AU QUÉBEC

591, Route 259, Ste-Monique (Quebec) J0G 1N0
Tél.: (819) 289-2260 Fax: (819) 289-2757

Le Bulletin des agriculteurs

OCTOBRE 1992 VOL. 75, No 10

Éditeur: **Simon-M. Guertin, M.B.A.**
Secrétaire à la direction: **Christiane Martin**

RÉDACTION

Rédacteur en chef: **Marc-Alain Soucy**
Journalistes: **Sylvie Bouchard, agronome**
Simon-M. Guertin, ingénieur et agronome
Secrétaire: **Murielle Marineau**

PUBLICITÉ

Bureau de Montréal:

Tél.: (514) 382-4350
Fax: (514) 382-4356
75, rue de Port-Royal Est, bureau 200
Montréal (Québec) H3L 3T1
Directrice de la publicité: **Isabelle Pourté**
Représentant: **Claude Larochelle**

Bureau de Toronto:

Tél.: (416) 486-4446
Fax: (416) 486-6636
501 East, Eglinton Avenue, suite 304
Toronto (Ontario) M4P 1N4
Directeur de la publicité: **Peter Salmond**
Coordonnatrice à la production:
Rachelle Meilleur-Leroux

GRAPHISME

Marline Lalonde, Design Express

ABONNEMENTS

Montréal: 382-4350
Extérieur: 1-800-361-3877

Directeur: **Normand Thérien**
Adjointe: **Lise Tremblay**

Tarif de l'abonnement:
(TPS et TVQ non incluses)

	un an	deux ans	trois ans
Régulier	23,95\$	43,95\$	59,95\$
Agricole	19,95\$	35,95\$	49,95\$
À l'extérieur du Canada, un an: 40\$			
Éditions spéciales: Le Lait (6/an),			
Le Porc (5/an), Aviculture (4/an)			

Tous droits réservés 1991

Envoi de publication

Enregistrement no 00468

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0007-4446



Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918, est publié par les Magazines Maclean Hunter Québec 1001, boul. de Maisonneuve Ouest Montréal (Québec) H3A 3E1

Président: **Jean Paré**
Adjointe au président:
Suzanne Lamouche, c.a.

Maclean Hunter Limitée



Président du Conseil:
Donald G. Campbell
Président et chef de la direction:
Ronald W. Osborne
Président de l'imprimerie:
Matthew B. Fyle
Président, Éditions Maclean Hunter Canada:
James K. Warrilow

Plus de questions que de réponses...

**Le référendum du 26 octobre
prochain suscite
beaucoup d'ambivalence
chez les agriculteurs.**

par **Marc-Alain Soucy**

On est encore loin des passions qui ont animé le référendum de 1980. Même si on a l'impression, encore cette fois-ci, que nos politiciens, tant les fédéralistes que les souverainistes, sont en train de remettre en question le sens même des mots oui et non. Le débat navigue entre ciel et terre, un peu comme ces «ballounes» perdues, ballottées par le vent, et qui vont se perdre à l'horizon. Où ira l'une, où ira l'autre? Ça dépendra!

Si on en croit l'UPA, la majorité des producteurs agricoles seraient pour le non. Au Congrès de 1991, ses délégués se sont prononcés à 98 % en faveur de la souveraineté-association. C'était, évidemment, au lendemain de l'échec de Meech, moment où le ressentiment face au Canada anglais atteignait son apogée.

Dans le champ, à l'époque, plusieurs agriculteurs étaient déjà moins convaincus que la souveraineté du Québec passerait sans anicroches pour les plans nationaux de commercialisation. Aujourd'hui en pleine récession, alors que la demande des produits agricoles est en chute libre (particulièrement le lait), il serait hasardeux de prétendre que l'agriculture québécoise s'accommoderait aussi bien du statu quo que de l'indépendance. Le quota du Québec fait déjà l'envie des autres provinces; ouvrir la porte à quelque discussion sur un nouveau partage, parce que le contexte politique aurait changé, ce serait signer son arrêt de mort.

Cependant, les agriculteurs prêts à voter oui et qui croyaient que l'accord représentait enfin le point final au fastidieux débat constitutionnel sont déçus d'apprendre que l'entente intervenue est tapissée de zones grises. Les conférences constitutionnelles entre les provinces, loin d'être terminées,



vont devenir partie du folklore canadien au même titre que les «sets carrés» ou la «soirée du hockey».

Les indépendantistes sont ceux qui ont le moins à gagner dans l'exercice. La question est purement fédéraliste. Pour eux, peu importe les résultats au soir du référendum, tout sera à recommencer à la prochaine élection. Avec encore un peu plus de fatalisme et de lassitude des électeurs.

Pour les nationalistes hésitants, le spectre d'un oui au Québec et d'un non dans d'autres provinces ou de la part des autochtones a de quoi faire frémir. On aurait amputé la Belle province de son seul moyen de pression traditionnelle: la possibilité de faire l'indépendance.

Même les cartes des fédéralistes convaincus sont brouillées. Pierre Elliott Trudeau, qu'on ne peut certes pas qualifier de séparatiste, exhorte les Canadiens à voter non. Selon lui, le Québec exerce encore un honteux chantage et méprise les droits individuels au profit des droits collectifs.

Messieurs Parizeau, Allaire et Trudeau voteront donc non.

D'un autre côté, messieurs Mulroney et Bourassa voteront «oui, nous avons la foi», alors que monsieur Wells votera «oui, mais je ne m'en mêle pas» et monsieur Chrétien «oui, mais ça pourrait être mieux».

Malheureusement, pour les agriculteurs québécois et l'ensemble de la population, le choix de réponses est plus restreint. Ajoutons à cela qu'ils ne savent pas très bien à quoi ils diront oui ou à quoi ils diront non. ■

Au Temple de la renommée de l'agriculture

Quatre personnalités agricoles viennent d'être intronisées au Temple de la renommée de l'agriculture du Québec. Il s'agit, d'abord, d'Alcide Courcy, qui a joué un rôle marquant dans la mise sur pied, le développement et la supervision d'organismes coopératifs agricoles. Il a été, par ailleurs, ministre de l'Agriculture et ministre de la Colonisation dans le cabinet de Jean Lesage et il a réalisé l'unification de ces deux ministères. Monsieur Courcy a été proposé par le gouvernement du Québec pour devenir membre du Temple de la renommée.

La deuxième personnalité nommée est Maurice Hardy, reconnu pour son implication dans le domaine de la fertilisation et des grandes cultures. Grâce à ses talents de communicateur et de vulgarisateur, Maurice Hardy a acquis une grande renommée partout où il est passé. Monsieur Hardy a été proposé par le Bulletin des agriculteurs.

L'agronome Philippe Pariseault, lui, a consacré sa vie professionnelle au développement de l'industrie laitière au Québec. Il a travaillé à la consolidation et à l'expansion des coopé-



Maurice Hardy, Alphonse-Roger Pelletier, Alcide Courcy et Philippe Pariseault.

ratives laitières sur tout le territoire du Québec. Monsieur Pariseault a été proposé par Agropur.

Enfin, un fils de la terre, Alphonse-Roger Pelletier, a reçu les honneurs. Comme président de la Coopérative fédérée de Québec, Monsieur Pelletier a amené la coopérative à préciser sa mission et à clarifier ses orientations. Il siège toujours au Conseil de la Coopérative de la Côte Sud. Il a été, par ailleurs, le premier agriculteur à recevoir le titre de Chevalier de l'ordre national du Québec. Monsieur Pelletier a été proposé par la Coopérative fédérée de Québec.

Du théâtre engagé

«**U**n pays à vendre», c'est le titre d'une nouvelle pièce de théâtre sur la «ruralité», créée à l'occasion des États généraux régionaux de Coaticook. Elle traite évidemment des éternels problèmes d'exode, de conflits de générations, de problèmes entre les agriculteurs et leurs voisins urbains. Mais, situation géographique oblige, elle parle aussi d'un problème très spécifique à l'Estrie: le magasinage transfrontalier. Elle a surtout le grand avantage de faire rire. Elle a été écrite par Benoît Pelletier, un agronome qui a, curieusement, une



formation en théâtre. Comme il a grandi «sur une ferme», et qu'il a déjà travaillé à Montréal en tant qu'acteur, il était bien placé pour parler des problèmes ruraux et urbains. Et il a puisé son inspiration dans les journaux et le rapport des États généraux. «Mais je ne voulais pas écrire une pièce moralisatrice», dit-il. Sa pièce a été présentée deux fois déjà, soit pendant les États généraux et à l'occasion du Festival du lait, en août. Benoît Pelletier voudrait bien pouvoir la monter encore... La mise en scène est de Maryse Paquette.

Du terrorisme contre la recherche

Certains défenseurs américains des droits des animaux n'y vont pas avec le dos de la cuiller. Au printemps dernier, ils auraient fait pour 100 000 dollars de dommages à la Faculté de science animale de l'Université d'État du Michigan, réduisant à néant 32 ans de recherche sur l'effet des résidus de pesticides sur les animaux. Un groupe aurait revendiqué l'attentat: l'ALF (pour Front de libération des animaux).

Western québécois

La chaleur. Un champ. Une carcasse de veau. Dans le ciel sans nuages tournoient une bonne douzaine de grands vautours sombres. Qui voit-on arriver? Lucky Luke? Non! Monique Hénault-Émery, une productrice de poulets et de boeufs de Saint-Félix-de-Valois. En voyant les vautours, elle s'est dit qu'un de ses veaux était probablement mort cette nuit-là et elle est allée le chercher. Eh oui, il y a des vautours au Québec, des «urubus à tête rouge». On dit qu'il y en a de plus en plus autour de Saint-Félix. D'après les ornithologues, on retrouve ces personnages de western surtout à trois endroits au Québec: en Estrie, dans la Gatineau et dans Lanaudière.

AGENDA

17 octobre

Colloque sur l'apiculture (CPVQ)
Granby

20 et 21 octobre

Colloque sur la gestion des fumiers (CPVQ)
Motel Universel, Drummondville

22 octobre

Symposium sur les bovins laitiers (CPAQ)
Auberge des Seigneurs, Saint-Hyacinthe

27 au 30 octobre

Colloque de génie rural
Université Laval, Sainte-Foy

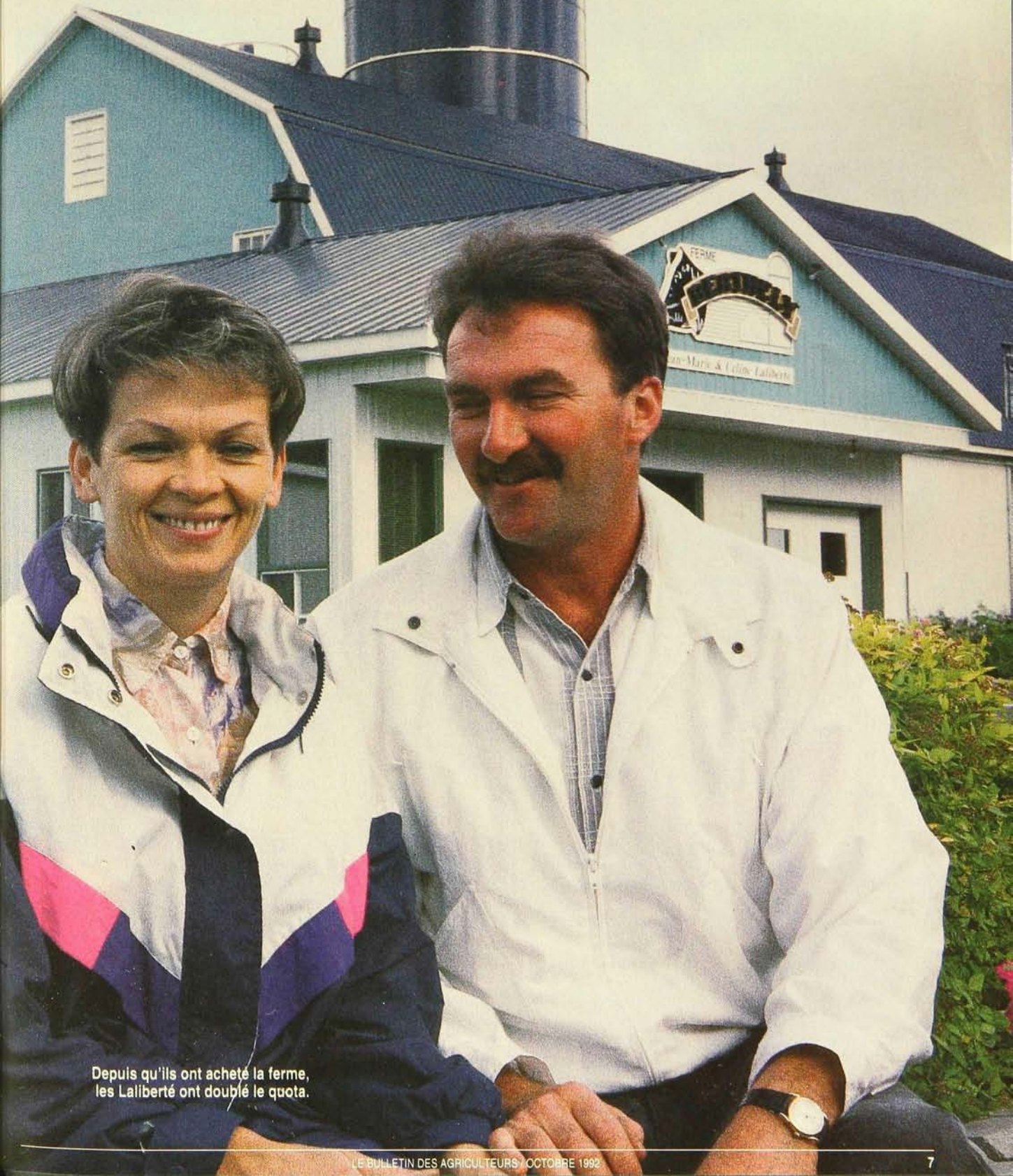
10 au 21 novembre

Foire agricole royale d'hiver
Toronto, Ontario

18 novembre

Colloque sur les productions avicoles
Motel Universel, Drummondville

L'or à la ferme Berthely



Depuis qu'ils ont acheté la ferme,
les Laliberté ont doublé le quota.

Derrière l'étable impeccable des Laliberté, à Honfleur, vient de se greffer un système sophistiqué de compostage.

par Aubert Tremblay

La ferme de Jean-Marie Laliberté et Céline Buteau, à Honfleur, n'a pas tellement changé depuis que Le Bulletin est allé la visiter, en 1988. Elle a toujours fière allure avec ses deux silos hermétiques et sa grande étable en tôle peinte. Il y a toujours les deux belles rangées d'arbres qui bordent le chemin, des arbres plantés par le grand-père de Jean-Marie et que les Laliberté remplacent amoureusement dès qu'il y en a un qui meurt.

Quelques changements quand même. Des améliorations, évidemment. La moyenne de production a grimpé légèrement, passant de 8000



Le composteur expérimental devrait bientôt transformer le fumier solide en un terreau inodore.

kilos à 8600. La MCR a dépassé les 180 dans les trois rubriques. L'ancien distributeur automatique de concentrés, qui fonctionnait mécaniquement avec des réglottes sur le rail, a été changé pour un Feedmaster informatisé d'Alfa-Laval. Dans leur étable impeccable de 12 mètres (40 pieds) de large sur 3 mètres (10 pieds) de haut, les Laliberté ont aménagé dernièrement une salle de lavage d'animaux, juste à côté de la chambre des veaux (qui est isolée du reste du bâtiment pour éviter les changements de température).

Mais le plus grand changement, c'est que la ferme est presque devenue une station expérimentale. Le jour de la deuxième visite du Bulletin, des hommes s'affairaient dans un grand bâtiment blanc adossé à l'étable: perchés près du plafond sur deux immenses réservoirs carrés, pas loin d'un panneau plein de lumières et d'interrupteurs sophistiqués, ils n'avaient vraiment pas l'air d'ouvriers agrico-



Un de leurs credos, c'est la longévité des vaches. Leur moyenne d'âge dépasse quatre ans.

les. En fait, ils mettaient la dernière main à un composteur expérimental qui devrait transformer bientôt tout le fumier solide en un terreau inodore et facilement transportable. Le projet est piloté par le Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ), en collaboration avec la firme d'ingénieurs-conseils BPR, de Québec.

Un terreau inodore

C'est encore confidentiel, paraît-il, mais le principe est simple: un séparateur extrait le liquide du fumier et envoie le solide dans les réservoirs où il est oxygéné. Après quelque temps, c'est devenu du compost.

Pour les Laliberté, l'idée était parti-



La ferme a fière allure avec ses deux silos hermétiques et sa grande étable en tôle peinte.

culièrement intéressante, puisque leurs terres sont situées assez loin de l'étable. Il faut rouler pendant cinq kilomètres dans certains cas. «Je trouvais que je transportais trop d'eau», explique Jean-Marie Laliberté; je n'ai pratiquement pas de terrain près de l'étable. Et ma plate-forme n'était pas tout à fait assez grande pour tout loger le fumier.» Elle a pourtant été construite selon les recommandations gouvernementales (avant les subventions...), mais les besoins ont augmenté depuis.

C'est Jean-Marie Laliberté lui-même qui est allé voir les ingénieurs pour tenter de trouver une solution. Son idée de départ était simplement d'obtenir un plan pour construire un toit sur sa fosse. «J'aimais mieux ça qu'agrandir», dit-il, parce que ça améliorerait en même temps la qualité de mon environnement.» Mais les gens de BPR et du CRIQ l'ont progressivement convaincu de participer à leurs expériences. Il y a plusieurs années que les ingénieurs de BPR expérimentent de nouvelles façons de gérer le fumier.

Ce qui l'a convaincu, c'est que le compost aura plusieurs autres avanta-

ges, en plus de ceux touchant le transport. Il permettra, par exemple, d'épandre en postlevée, ce qui fera épargner de l'engrais. Jean-Marie Laliberté n'a toujours fait ses épandages qu'à l'automne, conscient de toutes les pertes que ça occasionne. «Je vais peut-être épargner 3000 ou 4000 dollars par an», estime-t-il. Il devra toutefois acheter un nouvel épandeur, un modèle à aspersion latérale qui permettra d'épandre une couche plus fine. Car le compostage, lui a-t-on dit, devrait faire diminuer de 40 % le volume de solide.

Jean-Marie Laliberté s'est chargé de construire le fameux toit, qui restait nécessaire, tandis que les ingénieurs s'occupaient du composteur. Le jour de la visite du Bulletin, le toit était déjà en place, mais il n'abritait encore que du fumier ordinaire, le composteur n'étant pas encore en fonction.

Longévité des vaches

Quand ils ont acheté une part de la ferme paternelle de Jean-Marie, les Laliberté avaient déjà un bon troupeau de 25 vaches. La moyenne franchissait déjà le cap des 7000 kilos. Depuis lors, ils ont tout de même réussi à doubler

leur quota. Un de leurs credos, c'est la longévité des vaches. Le mur de leur bureau est tapissé de certificats de production à vie qui le prouvent bien. La moyenne d'âge des vaches dépasse quatre ans. Elles bénéficient d'aires d'exercices totalisant sept hectares.

Les Laliberté ne sont toutefois pas des maniaques d'expositions. Ils «font» l'expo régionale, plus celle de Montmagny parfois et celles des jeunes éleveurs. «C'est rendu une compétition épouvantable», souligne Céline Buteau, il faut engager des professionnels. C'est pas un revenu, c'est une dépense.» «C'est sûr que c'est de la publicité», continue Jean-Marie Laliberté, mais il y a beaucoup plus de vendeurs que d'acheteurs. Ça devient moins rentable.» La vente de sujets ne tient que pour 15 à 20 % de leurs revenus. Elle a déjà été plus importante.

Dans leur sélection génétique, ils ont mis un accent particulier sur le taux de protéines. Ce taux a ainsi grimpé à plus de 3,3 %.

L'alimentation est à base d'ensilage de foin (41 % des terres sont en luzerne) et de maïs humide acheté à

FARMI

Pour "sortir du bois", ça prend beaucoup de muscles... ou un treuil FARMI!



Gamme variée d'accessoires pour vous faciliter la tâche.



- Plusieurs modèles disponibles, capacité de traction de 7,700 lb jusqu'à 13,200 lb.

CARACTÉRISTIQUES PARTICULIÈRES

- 1) Embrayage du tambour actionné par câble tant de l'intérieur de la cabine du tracteur que de l'extérieur: commode et pratique.
- 2) L'attelage du treuil très près du tracteur améliore la stabilité de l'ensemble, tout en permettant un chargement optimum et sécuritaire.

FARMI
le savoir-faire
scandinave à
votre service



Les produits FARMI sont distribués au Québec par **Kverneland**

DEPLIANT, TREUILS FARMI ☐

NOM

ADRESSE

NO. TEL.

MARQUE DE TRACTEUR

C.V.

Kverneland inc.
1200 Rocheleau,
Drummondville
Québec, J2C 5Y3,
tél.: (819) 477-2055
BA-10-92

l'extérieur. Les Laliberté produisent bien de l'orge, sur 10 hectares, mais c'est de l'orge de semence. Cette céréale est entièrement vendue. Le revenu sert, justement, à acheter le maïs qui vient remplir le plus petit des deux silos hermétiques.

Du maïs humide

Les Laliberté ont opté pour le maïs en 1988, l'année de l'achat des silos. Ils ont choisi le maïs humide à cause de son bas prix, et parce qu'il se combine très bien avec l'ensilage de lu-

zerne dans un programme d'alimentation. Même en comprenant l'achat du silo et de la rouleuse, les Laliberté estiment qu'ils s'en sortent gagnants par rapport à l'option de la moulée commerciale, beaucoup plus chère. «Les coûts d'alimentation sont aujourd'hui les mêmes qu'au tout début en 1976, affirme Jean-Marie Laliberté, même si on a doublé notre production!»

Ils ne voudraient même pas produire eux-mêmes leur maïs. D'abord, la température ne le permet pas tout à

Ferme Berthely

nature juridique	corporation à deux
superficie	60 ha en culture 7 ha en boisé
cultures	foin, orge de semence
troupeau	45 Holstein 95 têtes
moyenne	8600 kilos
MCR	176-182-184
classement	15 TB 24 BP 4 B
alimentation	ensilage de luzerne, foin sec, maïs humide

fait, et puis ils n'ont pas assez d'espace. «Même si on avait le climat, soutient Jean-Marie Laliberté, je ne sais pas si ça vaudrait la peine d'acheter des terres pour en produire quand on sait qu'il se vend 95 dollars la tonne.» Il en utilise environ 150 tonnes.

De la même manière, ils préfèrent donner certains travaux à forfait, comme la récolte de l'ensilage et le criblage des grains de semence.

Les Laliberté pratiquent une rotation de cinq ans, avec un mélange de foin contenant 60 % de luzerne. En général, ils n'utilisent pas de plante-abri. L'orge est semée pure. Ils font trois coupes de luzerne par an, sauf l'année de l'ensemencement. D'après une analyse de juillet dernier, la luzerne contient 1,43 mégacalorie par kilo et un taux de protéines brutes de 16 à 19 %. Tous les champs sont drainés.

C'est Céline Buteau qui fait la comptabilité, en plus d'aider à la traite et à d'autres travaux. Depuis deux ans, elle utilise un ordinateur et le logiciel Fortune 1000, qui n'est pas un logiciel vraiment spécialisé en agriculture. «On disait qu'il était plus facile à utiliser», explique Jean-Marie Laliberté.

L'adaptation du logiciel au contexte agricole a dû lui être facile, puisqu'il a déjà étudié en comptabilité. Il voulait être comptable général agréé. «C'était une porte de sortie au cas où je n'aurais pas eu de ferme, expliquait-il. J'ai toujours voulu avoir une entreprise.» Il a aussi fait un cours d'un an à l'école d'agriculture de Sainte-Croix. Il est président du syndicat des producteurs de lait de sa région. Quant à Céline Buteau, elle a une formation de secrétaire et est administratrice du Club Holstein Lévis-Bellechasse. ■

Construction robuste... Prix intéressants

Toutes les batteries ne se ressemblent pas! Les modèles commerciaux, industriels et agricoles de Ford New Holland sont arrimés à la machine pour les protéger au maximum des chocs et des vibrations. Les autres constructeurs se contentent de fixer leurs batteries avec des bandes de colle. Ford New Holland recouvre de colle à l'époxyde tout le fond du plateau en polyéthylène qui reçoit la batterie. Elles y sont donc fixées solidement pour éliminer les risques de courts-circuits provoqués par les vibrations.

Les batteries robustes et bien arrimées de Ford New Holland possèdent la résistance supérieure que vous recherchez. Elles vous sont maintenant offertes aux prix promotionnels «Parts-Mart». Renseignez-vous dès aujourd'hui auprès de votre concessionnaire Ford New Holland.



Vous pouvez prévoir les prix de vos produits

Les rapports sur les cultures et le bétail contiennent une mine de renseignements cruciaux.

par Pierre Aubin

Les divers rapports publiés par les agences gouvernementales qui touchent la production de grains ou de bétail contiennent une mine de renseignements cruciaux dont vous pouvez tirer profit. Que l'on soit en production végétale ou animale, il se publie différents rapports tout au long de l'année qui viennent nous donner l'état des stocks de céréales à une date déterminée, des évaluations de la production ou des évaluations de la disponibilité et de l'utilisation des céréales et oléagineux.

En production animale, ce sont principalement des rapports d'inventaire à une date fixe qui sont largement diffusés. Mais il se publie également des rapports sur les stocks de viande à une date fixe, ainsi que des évaluations de la disponibilité et de l'utilisation des viandes tant au Canada qu'aux États-Unis.

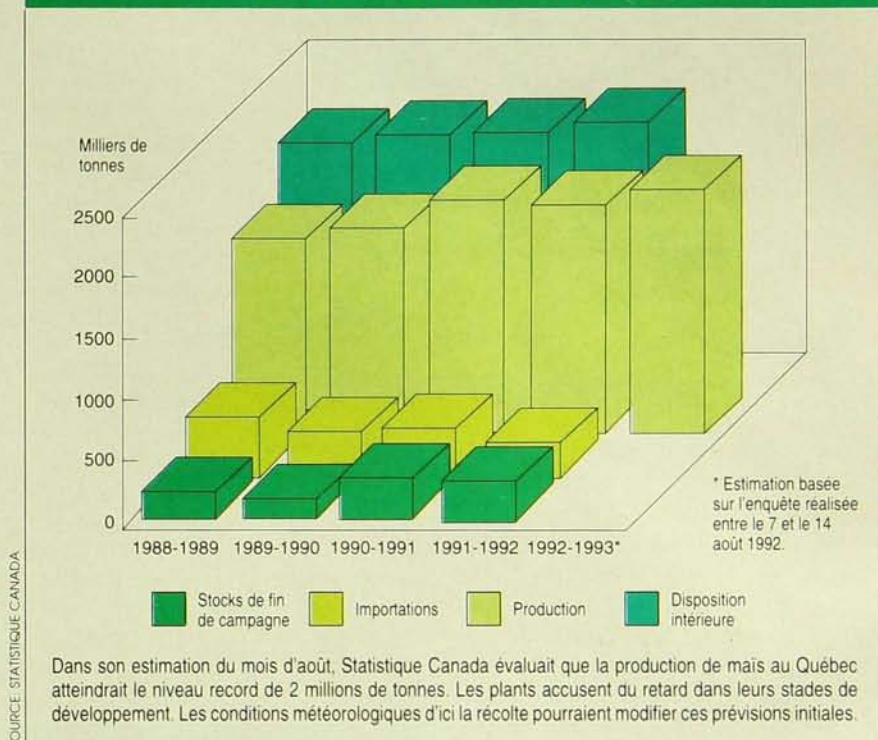
Les réactions du marché

Les intervenants dans le marché ainsi que les analystes sur les parquets des bourses essaient tous de deviner ce que contiendront les rapports d'inventaire de bétail ou de production et d'écoulement de grains et oléagineux. Ceux qui ont prévu avec assez de précision le contenu des rapports sont en position privilégiée pour aller chercher à moyen et long terme des prix au-dessus de la moyenne de l'année.

Il y a bien diverses agences dans le secteur privé qui publient régulièrement divers rapports auprès de leur clientèle. Elles cherchent également à brosser le portrait de la situation, soit dans le secteur des grains ou du bétail. Mais, en bout de ligne, tous se compa-

Pierre Aubin est agro-économiste au Bureau des provenances d'Agriculture Canada.

I. Offre et utilisation du maïs au Québec



rent ultérieurement aux données que publient Statistique Canada, Agriculture Canada, le Département de l'agriculture américain (USDA), ainsi que les divers ministères ou agences des gouvernements provinciaux. Pour les producteurs agricoles du Québec, le Bureau de la statistique du Québec publie, entre autres, des rapports qui donnent des données régionales plus détaillées.

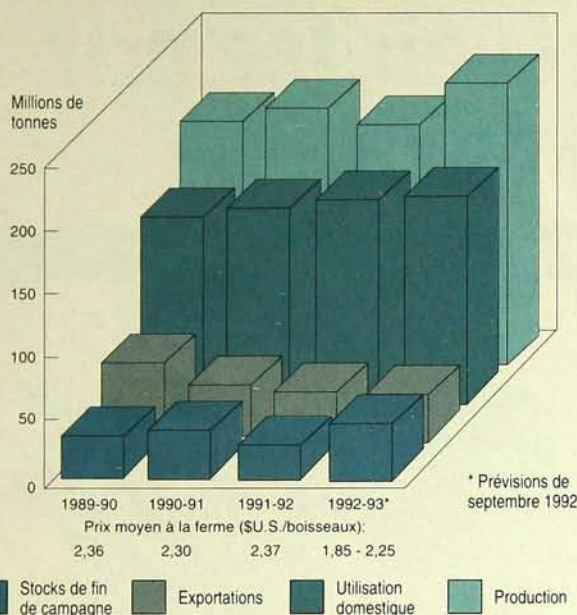
Les données «officielles» que publient les agences gouvernementales sont celles qui sont le plus susceptibles de faire bouger le cours des marchés après leur publication. Ainsi, si le contenu d'un rapport correspond dans l'ensemble aux attentes du marché, on parlera d'un rapport neutre. On qualifiera un rapport de «bullish» si les données étaient plus basses que les attentes des analystes du marché. Dans ce cas, les prix devraient augmenter par rapport à ceux en vigueur avant sa publication. À l'opposé, si le rapport indique par exemple une production

de grains beaucoup plus élevée que ce que provoyait le marché, on qualifiera celui-ci de «bearish» et le cours des prix devrait être à la baisse.

Les rapports des agences gouvernementales ont acquis une réputation enviable auprès de la communauté agricole. Plusieurs points jouent en leur faveur: on n'a qu'à penser à toute l'expertise développée au fil des années. Par définition, ces agences gouvernementales sont neutres, puisqu'elles ne sont pas engagées dans le marché, n'étant ni acheteuses ni vendeuses. Du reste, il faut dire que les agences d'information dans le secteur privé, bien que plusieurs aient su établir une bonne crédibilité, n'ont pas accès aux ressources humaines et financières comparables.

Examinons maintenant le contenu de deux rapports publiés par le Département de l'agriculture américain. Pourquoi des rapports de l'USDA? D'abord, chacun représente une portion significative du revenu agricole

II. Offre et utilisation du maïs aux États-Unis



L'utilisation domestique du maïs aux États-Unis prévue pour la campagne de 1992-1993 atteindra des niveaux records. Cependant la disponibilité à la hausse (stocks de début + production) conjugué à un marché de l'exportation à la baisse se traduira par une remontée des stocks de report à la fin de la campagne.

au Québec, soit l'élevage de porcs et la production de maïs. Et les prix au Canada et au Québec — on le sait — sont largement influencés par l'évolution des cours chez nos voisins plus au sud. D'ailleurs, on se doit d'en tenir compte pour se faire une idée juste des prix à venir pour notre production.

Bilan du maïs

Lorsque l'on décortique, par exemple, le bilan des disponibilités et d'utilisation du maïs aux États-Unis, on retrouve les principales variables pour se faire une idée du niveau de prix auquel on peut s'attendre durant l'année. On y retrouve le niveau des stocks au début de la campagne agricole, la production prévue et les importations, ce qui nous donne l'offre totale. La deuxième section du rapport évalue l'utilisation totale qui inclut la portion utilisée pour l'alimentation animale, humaine, industrielle et les prévisions d'exportations. La disponibilité totale à laquelle on retranche l'utilisation totale nous donne les stocks de report prévus. On y retrouve donc les variables de l'offre et de la demande qui vont avoir un impact sur les prix à court et moyen terme.

Prises une à une, les données d'une année ne veulent pas dire grand-chose, si on ne peut les comparer aux campagnes agricoles précédentes. Il faut donc

compiler les bilans des années précédentes pour voir comment les prix ont évolué dans le passé en fonction de l'offre et de la demande.

D'autre part, ce rapport sur la disponibilité et l'utilisation du maïs américain est révisé chaque mois. Ainsi, on peut tenir compte de l'évolution tant de la production prévue que de l'utilisation sur le marché domestique ou sur le marché de l'exportation.

Une fois que l'on a une bonne idée des facteurs fondamentaux qui entrent en jeu, on est en meilleure posture pour établir un plan de commercialisation de sa récolte.

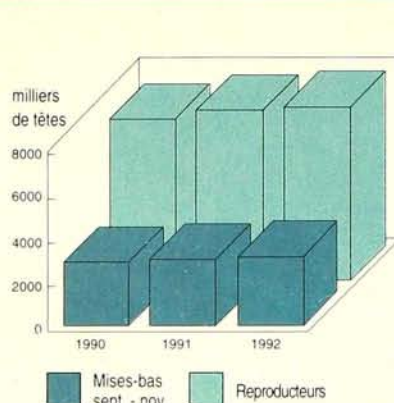
Bien sûr, il existe également des évaluations de la disponibilité et de l'utilisation du maïs canadien publiées

que Canada et le Département de l'agriculture américain publient un rapport sur le bétail qui nous donne une multitude d'informations sur le cheptel porcin. Ces rapports nous brossent un portrait de l'industrie porcine à une date déterminée. On y retrouve, entre autres, les informations suivantes: le nombre total de porcs dans les fermes, le nombre de truies pour la reproduction, le nombre de porcs de marché par strate de poids, le nombre de truies ayant mis bas et devant mettre bas au cours des deux prochains trimestres.

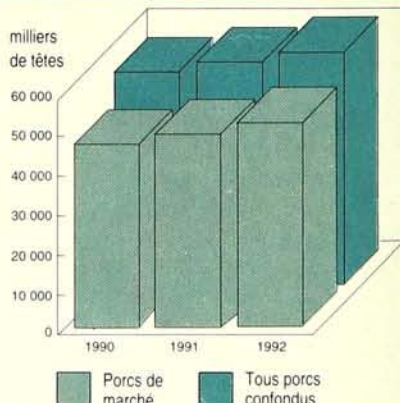
Quand on possède cette information, on peut se faire une bonne idée de ce que sera la disponibilité du porc sur les marchés dans les prochains mois et, par conséquent, la fourchette de prix à laquelle on peut s'attendre pour ses porcs de marché. Comme dans l'exemple plus haut, il est aussi judicieux de compiler les rapports d'inventaire du bétail pour pouvoir jauger le comportement du marché en fonction de l'offre et de la demande.

Que l'on produise du porc ou du maïs, on ne peut cependant regarder uniquement ce qui se passe dans la production végétale ou animale que l'on commercialise. Il faut également évaluer l'offre et la demande des produits qui concurrencent notre production sur le marché. Par exemple, le producteur de maïs doit regarder la

III. Nombre de porcs dans les fermes américaines au 1er juin



La phase d'expansion se poursuit aux États-Unis. Au 1er juin 1992, le nombre de porcs reproducteurs évalué à 7,6 millions de têtes se comparait à 7,5 millions de têtes l'an dernier. Le nombre prévu de mises-bas devrait augmenter de 3% cet automne.



Au 1er juin 1992, il y avait 59,3 millions de porcs sur les fermes aux États-Unis. Le nombre de porcs de marché était en hausse de 6% depuis l'an dernier, et de 10% le 1er juin 1990.

par Statistique Canada. Mais, comme le marché américain est celui qui influence le plus le cours du maïs au Canada, nous pensons que ce rapport de l'USDA est des plus pertinents. Par ailleurs, à chaque trimestre, Statisti-

disponibilité et l'utilisation prévues des céréales qui peuvent être substituées au maïs: l'orge, le blé, l'avoine. Pour l'éleveur de porcs, il serait bon de voir l'offre à venir pour le boeuf et la volaille sur le marché. ■

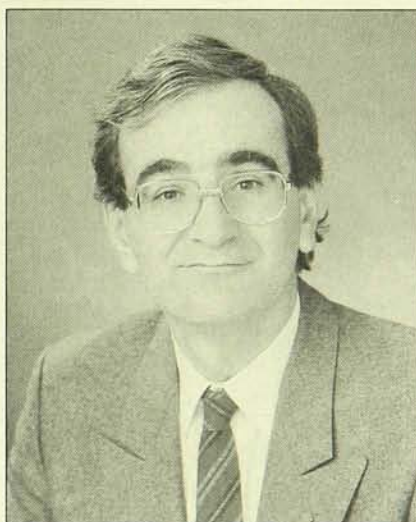
Le rajeunissement de nos systèmes est nécessaire

Nous devons adopter dès maintenant une stratégie marketing plus efficace et adaptée aux nouvelles réalités économiques.

par Charles-Félix Ross

En 1956, sous l'ère Duplessis, le législateur québécois adoptait la première loi des marchés agricoles permettant l'établissement des plans conjoints de mise en marché. Cette loi quelque peu révolutionnaire à l'époque suivait les recommandations du rapport de la Commission Héon. Cette commission devait trouver des solutions aux problèmes relatifs à la production, à la vente et à la distribution des produits agricoles, et à la protection des intérêts des agriculteurs et des consommateurs. Par le biais des plans conjoints, l'État voulait assurer aux producteurs un instrument apte à les unir et à renforcer leur pouvoir de négociation et d'intervention. Les plans conjoints, basés sur le principe de la vente collective et par les pouvoirs qu'ils conféraient, assuraient aux producteurs une mise en marché efficace et aussi avantageuse que possible de leurs produits.

Trente-six ans plus tard, est-ce que la formule des plans conjoints ainsi que les mécanismes de commercialisation qu'ils peuvent impliquer (ex.: gestion de l'offre, promotion et publicité, agence de vente, péréquation des revenus, etc.) permettent toujours l'atteinte de cet objectif? Interrogés par le Bulletin, trois intervenants très engagés dans l'agro-alimentaire québécois ont bien voulu livrer leurs opinions sur le sujet. Les trois sont unanimes sur le besoin pressant de revoir et de modifier nos systèmes de mise en marché et nos politiques agro-alimentaires. Tout effort en ce sens devra aussi s'inscrire dans une démarche conjointe de l'ensemble de l'industrie agro-alimentaire. Cette indus-



Le secrétaire général de la Coopérative fédérée de Québec, Mario Dumais, est relativement optimiste face à l'avenir.

trie devra être de plus en plus axée sur les besoins des consommateurs. Elle devra être compétitive, adaptée à l'évolution des marchés et souple dans sa structure et sa réglementation.

«Rien n'est éternel. Les agriculteurs québécois doivent bannir de leur vocabulaire l'expression droit acquis.»

— Robert Allard

Selon le président de la Fédération des producteurs de pommes du Québec, Robert Allard, les agriculteurs québécois doivent bannir de leur vocabulaire l'expression droit acquis. «Dans ce monde, rien n'est garanti et il faut toujours travailler d'arrache-pied pour conserver ce que l'on possède», affirme-t-il. Il faut comprendre aussi que nos systèmes ne sont pas inattaquables et apprendre à être souple et ouvert afin de pouvoir les adapter plus facilement aux nouvelles réalités économiques.

Robert Allard croit, par exemple, que les producteurs dans le secteur laitier ont manqué de souplesse lorsque le système était généreux et qu'il

y avait une croissance à gérer. En effet, durant cette période, les besoins du marché changeaient et les consommateurs désiraient de moins en moins de produits à forte teneur en matières grasses. Malheureusement, les producteurs de lait se sont assis sur leurs droits acquis et ont graduellement décollé du marché. Ils n'ont pas su déceler à temps les changements d'attitudes du consommateur en continuant de produire en quantité de la matière grasse, la composante du lait en fonction de laquelle ils étaient payés.

De plus, toujours selon Robert Allard, presque tous les programmes de soutien ou d'aide aux producteurs devraient être modifiés. L'ASRA est un exemple de droit acquis qu'il faudrait remettre en question. Si le concept de l'ASRA n'est pas bête du tout, l'utilisation qu'on en fait n'est pas extraordinaire. Par exemple, dans le maïs-grain, les superficies cultivées augmentent chaque année, et cela, même si le marché est saturé. De plus, certains producteurs de cultures commerciales produisent du maïs-grain d'année en année sans effectuer de rotation. «Le problème est que les producteurs produisent du maïs et se foutent complètement de ce que le prix sera, car, de toute façon, ils savent que l'ASRA viendra compenser les faiblesses du marché.» Il faudrait donc réviser les programmes d'aide pour qu'ils jouent vraiment leur rôle de stabilisation et favorisent le rapprochement des producteurs aux réels besoins du marché.

M. Allard ajoute aussi que les producteurs de maïs-grain qui produisent année après année ne respectent pas la mission de l'agriculture québécoise en ce qui a trait au développement durable. «On critique beaucoup les Américains, dit-il, mais on s'en vient un peu comme eux. Malheureusement, on est encouragé à le faire.»

D'ailleurs, M. Allard trouve décevante l'attitude de nos gouvernements en matière de commerce international pour le secteur agricole. Selon lui, le Canada et le Québec ont

Charles-Félix Ross est étudiant à la maîtrise à l'Université Cornell.

toujours été exemplaires par la bonne gestion de leurs surplus et sur le plan environnemental. Malheureusement, avec le GATT et l'accord sur le libre-échange, il faudrait plier et payer le prix pour les erreurs des autres. Le gouvernement devrait donc défendre plus l'agriculture d'ici. En effet, il faut bien s'avouer que, si les producteurs de maïs-grain du Québec font de plus en plus comme les Américains, c'est qu'ils y sont un peu forcés. «On ouvre

«La compétitivité est un atout indestructible. Nous devons passer à l'attaque.»

— Mario Dumais

les frontières, dit-il, mais comment concurrencer les Américains si on n'a pas les mêmes outils.» Robert Allard affirme enfin qu'il faut changer nos systèmes de mise en marché et adapter nos politiques agricoles, mais pas à n'importe quel prix.

De son côté, le secrétaire général de la Coopérative fédérée de Québec, Mario Dumais, est relativement opti-

miste face à l'avenir. L'agro-alimentaire québécois est un secteur très dynamique et efficace. Si l'ouverture des marchés menace le fonctionnement actuel de nos institutions et de nos systèmes de mise en marché, la compétitivité et l'efficacité des agriculteurs et de leurs secteurs sont indestructibles. En fait, même si le poids politique de l'agro-alimentaire québécois diminue au fil des années, les entreprises agricoles sont bien gérées, et cela, personne ne pourra nous l'enlever. «Nous devons donc regarder en quoi nous sommes bons, quels sont nos avantages et passer à l'attaque», avoue M. Dumais.

Il avoue aussi qu'il est découragé par l'éternel défaitisme de certains leaders de l'agro-alimentaire québécois. «Il faut arrêter de broyer du noir, dit-il. On doit plutôt s'asseoir et regarder les chances qu'offre l'ouverture des marchés.» Selon lui, la question n'est pas de savoir si on aime ou pas le concept de la libéralisation des échanges en agriculture, mais plutôt qu'il faut faire face à cette réalité.

De l'avis de M. Dumais, le principe de la vente collective doit être con-

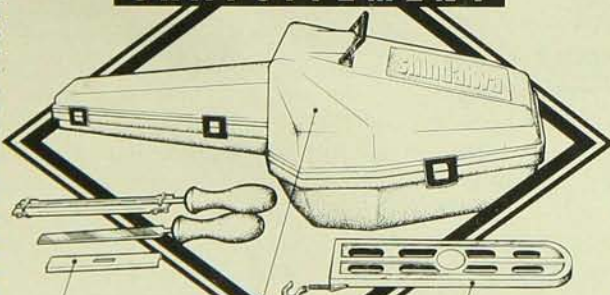


À la Fédération des producteurs de lait du Québec (FPLQ), le directeur général adjoint, Mario Hébert, croit qu'il faut saisir le changement par les cornes.

servé, car il permet aux agriculteurs d'améliorer leur rapport de force tout en leur permettant de jouer un rôle plus actif dans l'économie. Cependant, ces systèmes de mise en marché collectifs devront subir une cure de rajeunissement et devront ressembler plus à ce qui se fait déjà dans le porc qu'à ce

**ACHETEZ
UNE SCIE
shindaiwa**
ET OBTENEZ

GRATUITEMENT



**UN NECESSAIRE
D'AFFÛTAGE**
OREGON

UN COFFRE
Adapte pour
tous nos modèles

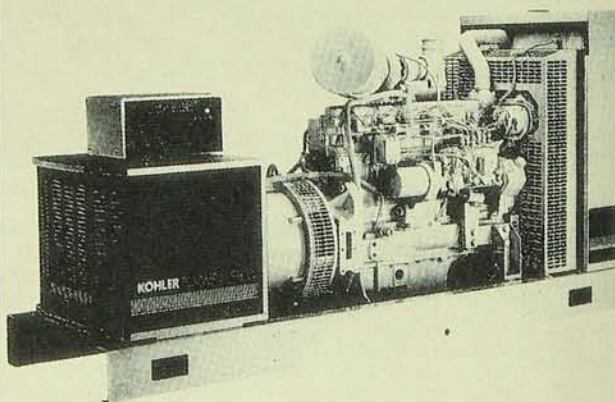
**UN PROTECTEUR
DE CHAÎNE**

Promotion du 25 août au 25 novembre 1992.
Chez les marchands participants

TERIO
EQUIPEMENT INC.

CENTRE DE DISTRIBUTION
575, rue Marais, Vanier (Québec) Canada G1M 2Y2
Tél.: (418) 683-2952
Fax: (418) 687-3172

énergie et compétence



UN CHOIX FIABLE

Génératrice Drummond, votre manufacturier de groupe KOHLER, se révèle un choix fiable. La gamme des groupes électrogènes KOHLER

**GD GÉNÉRATRICE
DRUMMOND INC.**

4825, route 139
St-Nicéphore (Québec) J2B 8B3
Service 24 heures (819) 472-4076

est l'une des plus complètes au monde. Disponibles en capacités de 2.25 à 1 500 kW, ils sont offerts en source d'alimentation primaire ou d'urgence.

KOHLER®
VENTE - SERVICE - LOCATION

Tél.: (819) 398-6811
1-800-567-3835
Fax: (819) 398-7022

qui se fait dans le lait et la volaille. Il serait possible aussi d'instaurer dans certaines productions contingentées un système de prix différent pour un même produit selon l'utilisation qu'on en fait. Ainsi, un fabricant de croquettes de poulet évoluant sur un marché fort compétitif pourrait bénéficier d'un prix plus bas qu'une entreprise qui ne fait qu'abattre des poulets.

Finalement, toujours selon M. Dumais, la coopération agricole continuera de jouer un rôle important dans l'avenir, car elle permet aux producteurs d'être plus près des marchés et d'aller chercher une plus grande valeur ajoutée pour leurs produits.

«L'heure est à la planification stratégique.» — Mario Hébert

À la Fédération des producteurs de lait du Québec (FPLQ), le directeur général adjoint, Mario Hébert, croit qu'il faut saisir le changement «par les cornes». Comme M. Dumais, il est convaincu qu'il y a de bons côtés à l'ouverture des marchés. «Nous entrons dans une ère de changements qui, dans certains cas, sont fondamentaux, dit-il. Il y a deux attitudes possibles: on peut y résister ou encore chercher à saisir les occasions qui y sont rattachées. C'est par une gestion efficace que le changement sera traduit en occasions d'affaires.» La FPLQ a donc déclenché l'opération «planification stratégique». Cette opération a pour

objectif de déterminer un plan d'action qui servira de guide à la production laitière québécoise pour les mois et les années à venir.

Dans ce plan, tout sera remis en question. Les moyens traditionnels de mise en marché seront scrutés à la loupe. La FPLQ sera même ouverte à toute suggestion visant à améliorer, ajuster ou modifier la gestion de l'offre. Les stratégies adoptées dans ce plan d'action devront cependant, souligne M. Hébert, respecter les objectifs fondamentaux du syndicalisme

agricole québécois. «Si les systèmes sont modifiables, l'atteinte de ces objectifs fondamentaux, elle, est incontournable.»

Ce que seront les résultats de cet exercice de réflexion, M. Hébert l'ignore. Cependant, il est important, selon lui, et cela autant pour le secteur laitier que le reste de l'agro-alimentaire québécois, de trouver des stratégies pour faire face au changement. «L'inertie et l'inaction sont beaucoup plus inquiétantes que le changement lui-même.» ■

Les objectifs fondamentaux du syndicalisme agricole québécois

- Procurer aux producteurs et aux productrices, et ce, où qu'ils se trouvent, des conditions de vie et des revenus comparables à ceux qui existent dans l'ensemble de notre société.
- Faire en sorte que ce soient les mécanismes d'un marché efficace qui conduisent à ces conditions et non une dépendance excessive des fonds publics.
- Maintenir une structure de production basée sur la ferme familiale.

TUBREX ET CALKERplus

LA NOUVELLE
GÉNÉRATION
DE CHAULANTS
FERTILISANTS

Riches en
POTASSIUM, CALCIUM
MAGNÉSIUM, SOUFRE
et très
finement moulus

« Pour abaisser mes
coûts de production et
améliorer mes rendements »



Tél. : (514) 759-8887

Fax : (514) 759-0223

Du commerce par satellite

Grâce à son antenne de télévision, Jean-Pierre Vinet suit à la trace les prix du grain, du boeuf, du porc, du pétrole, le Dow Jones...

par Aubert Tremblay

A qui vous fiez-vous pour commercialiser votre grain? À un commerçant? À Cérégrain? De plus en plus de producteurs se fient à un satellite! C'est le cas, par exemple, de Jean-Pierre Vinet, de Saint-Louis-de-Gonzague.

Dans son bureau, l'électronique règne en maître: télécopieur, ordinateur, modem, sans compter le photocopieur. Mais ce qu'il y a de plus original est dehors, près de la piscine. Une banale antenne parabolique, dites-vous? Oui, sauf qu'elle ne capte pas seulement la télévision américaine, mais aussi la bourse de Chicago, de Winnipeg, et de New York. Grâce à elle, Jean-Pierre Vinet est toujours au courant des prix du maïs, du soya, du blé, des engrais, même du pétrole! Sans compter l'indice Dow Jones, la météo de toute l'Amérique du Nord et les derniers événements importants dans les marchés du grain (arrivages, grosses ventes, etc.)...

Il y a deux ans déjà que Jean-Pierre Vinet a décidé de jouer sa carte dans le poker des marchés à terme. «Pour avoir toujours du grain disponible à vendre, explique-t-il.» Il produit 3500 tonnes de maïs sur ses 400 hectares. Son accès à la bourse lui permet surtout de moins dépendre des autres... Si quelqu'un lui dit un jour que les prix vont baisser parce qu'il y a un bateau rempli de grain qui arrive, il peut lui répondre: «Y'a rien là, 25 000 tonnes de grains, ça ne changera pas le prix!»

Et puis, l'investissement n'est pas énorme. L'installation lui a coûté, au total, 3500 dollars, en comprenant le décodeur pour la télévision. Il estime que l'antenne parabolique seule, avec le décodeur permettant d'avoir accès

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.



Jean-Pierre voulait une antenne pour sa télévision. Il s'est retrouvé avec un outil de commercialisation.

aux renseignements sur les marchés, aurait coûté autour de 1200 dollars. Plus les frais d'abonnement de 29 dollars par mois. «Même si ça ne me faisait gagner que deux dollars la tonne, souligne Jean-Pierre Vinet, ça me ferait 6600 dollars de plus au bout de l'année.»

«Il y a des groupes de producteurs que je suis depuis quelques années, explique le consultant Stéphane Damato (un spécialiste, voir encadré), et qui réussissent à aller chercher facilement cinq dollars la tonne au-dessus du prix du marché.»

Le seul danger, c'est d'attraper le virus du «gambling». Mais il y a un vaccin: la discipline. Jean-Pierre Vinet essaie d'écouler son grain sur toute l'année, à raison de 330 tonnes par mois. En novembre et décembre, il ne vend rien, car le prix est trop bas.

Son système se nomme «X-Press». En plus des cotes en bourse et des prix, il offre la météo, des nouvelles (La récolte va être bonne? Il y a un embargo?...), et des analyses de l'état des marchés du porc, du boeuf, du coton, de l'énergie, des devises... Mais X-Press a le désavantage de n'être pas

très rapide, selon lui. Les prix ne changent que lorsque, à l'autre bout des ondes, les responsables jugent que le changement est assez important. «Je préférerais que ce soit à chaque transaction», déplore Jean-Pierre Vinet.

Il existe plusieurs systèmes du même genre, qu'on appelle des systèmes «de quotation». D'après Stéphane Damato, X-Press n'est pas le plus populaire. Le plus vendu serait DTN (pour Data Transmission Network), à cause de son bas prix: environ 40 dollars par mois plus des frais d'installation de 500 dollars, antenne et écran fournis. Il donne les prix toutes les 10 minutes, ce qui est amplement suffisant pour un producteur. Il permet aussi de faire des graphiques rudimentaires permettant de suivre l'évolution des prix et offre un réseau de nouvelles respectable. Par contre, il n'a pas de banque de données (X-Press non plus, semble-t-il) et a la mémoire très courte: on ne pourrait pas garder les renseignements plus d'une journée. On peut par contre les imprimer. D'après un article paru dans la revue *Country Guide* d'avril dernier, DTN aurait quelque 65 000 abonnés au Canada et aux

États-Unis. Le deuxième système le plus populaire, selon Stéphane Damato, serait Future Sources. Mais c'est un outil très élaboré conçu pour les courtiers et les commerçants. Il coûte facilement 1000 dollars par mois et il n'aborde pas le marché des actions, seulement les transactions à terme. Par contre, il permet de faire des graphiques et des analyses techniques très poussées. Il a aussi une immense banque de données («Jusqu'à quinze ans en arrière, je pense»), bien divisée pour en faciliter l'utilisation.

Les autres systèmes offerts dont Stéphane Damato a déjà entendu parler s'appellent CMQ, CNS et Reuter. Le dernier, issu de la célèbre agence de presse, offre le meilleur réseau de nouvelles, mais est très dispendieux. CNS serait celui dont les nouvelles sont les plus faibles. Quant à CMQ, Stéphane Damato le connaît très peu.

Dans l'article du *Country Guide*, on parle de deux autres produits: Globalink et FarmDayta. Le premier serait distribué au Manitoba par Voth Systems of Manitou. Il permet de stocker l'information dans un disque dur pour la revoir plus tard, ou faire des graphiques. Jean-Pierre Vinet n'a pas cette possibilité, mais il ne la juge pas indispensable. Lorsqu'il veut un graphique, il demande à son courtier. DTN aussi permet de stocker l'information, mais il faut payer un supplément.

Par contre, la compagnie américaine FarmDayta se serait trouvé un distributeur au Québec: Bronn Enterprises, de Ormstown. L'abonnement est un peu plus cher que celui d'X-Press, et il ne comprend pas l'accès aux marchés autres que ceux du grain, mais l'antenne et l'ordinateur sont fournis. Jean-Pierre Vinet compte l'essayer quelques mois.

«Il n'y a pas de système qui me satisfait complètement», avoue Stéphane Damato. Le produit idéal, en plus d'offrir une grosse banque de données et la possibilité de faire des graphiques, donnerait aussi des renseignements sur les marchés comptants locaux. «Actuellement, on n'a que les marchés comptants américains, déplore-t-il, qui ne peuvent servir que de référence. Pour le Québec et l'Ontario, on n'a presque rien.» Il faut se rabattre sur les lignes téléphoniques du ministère de l'Agriculture ontarien et de la Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec. Mais ce sont des systèmes lents et incomplets, d'après lui. ■

Un outil indispensable!

par Aubert Tremblay

«Si vous faites plus de 1000 tonnes de grain par an, il est impératif pour vous d'avoir un système de quotation.»

Non, ce n'est pas un vendeur qui parle, mais un consultant en commercialisation des grains, Stéphane Damato. Il s'est donné une mission: aider les producteurs à être plus autonomes. «La mise en marché, ça a toujours été le mouton noir des producteurs, déplore-t-il. Ils se lèvent vite debout quand il s'agit d'assurance-stabilisation, mais quand on parle de mise en marché, ça passe comme un fantôme.»

Il trouve que les fédérations pensent encore trop «gestion de l'offre». «Ce n'est pas ça, le besoin, estime-t-il; il ne faut pas prendre les producteurs pour des idiots. Il faudrait plutôt leur donner des outils, comme un bon système de quotation.» Il est convaincu qu'il serait facile de bâtir un système

approprié à nos conditions, qui offrirait aussi les prix des marchés locaux. «On devrait pousser le MAPAQ à le faire», lance-t-il.

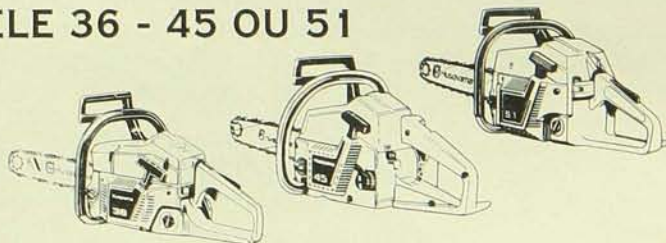
Rien que sur le marché du comptant et des primes, il y aurait de bons profits à faire, d'après lui. Mais on manque d'information. «Il y a beaucoup d'ouvrages sur la bourse, mais très peu sur le marché comptant et encore moins qui soient spécialisés dans les grains.» Même la formation des agronomes serait pauvre. «Au Collège MacDonald, je n'ai eu aucun cours sur la mise en marché des céréales.» C'est en travaillant pour la Coopérative fédérée, la Régie des assurances agricoles et différents commerçants que Stéphane Damato a fait ses armes.

C'est aussi là qu'il a compris l'importance de la commercialisation. Un simple système de quotation, d'après lui, «ça donne un meilleur rendement que l'assurance-stabilisation». Puis il ajoute: «À la limite, on pourrait même se passer d'assurance!» ■

Husqvarna

FORÊT & JARDIN

À L'ACHAT D'UNE SCIE HUSQVARNA MODÈLE 36 - 45 OU 51



RECEVEZ GRATUITEMENT*



un coffre
pour votre scie



une chaîne
de rechange



une casquette
Husqvarna et une
cannette d'huile
Husqvarna 2 temps
250 mL

* Pour un temps limité chez les détaillants participants



Distribué par
Industries Buccaneer Ltée
200, Hamford
Lachute (Québec) J8H 4L2
Tél.: (514) 562-8551
Fax: (514) 562-6067



Husqvarna

SUEDE

Si votre entreprise est en difficulté financière

Il n'y a pas de subventions directes pour vous aider, mais il existe des services de soutien et des programmes discrétionnaires.

par Gaétan Villeneuve et Sylvie Bouchard

EN DÉFICIT DEPUIS DEUX ANS

Q.: Je suis producteur laitier. Mes états financiers affichent un profit net de 12 000 \$. Pourtant, mon banquier m'affirme que mon exercice financier est déficitaire depuis deux ans. Comment est-ce possible?

R.: Vos états financiers ont été préparés à des fins fiscales. Ceci veut dire que les retraits personnels et les remboursements de capital sur les emprunts ne figurent pas comme une dépense aux états financiers mais comme un mouvement au bilan. Votre banquier analyse vos états financiers en calculant les sorties réelles d'argent en exercice. Il ajoute donc vos retraits personnels aux dépenses d'exploitation et remplace l'amortissement par les remboursements de capital. Il faut dire que souvent la différence entre l'amortissement et les remboursements de capital n'est pas grande, mais le fait d'ajouter les retraits personnels aux dépenses de ferme peut faire toute la différence.

Il est très fréquent que des états financiers donnent des résultats positifs alors que, en réalité, l'entreprise est en déficit. Un calcul simple vous permet de connaître vos résultats réels (voir l'exemple) et de prendre les moyens nécessaires pour redresser la situation le plus vite possible.

Exemple: calcul de profit net réel

Profit net aux états financiers	12 000 \$
+ amortissements	+ 11 000 \$
- remboursements de capital sur emprunts	- 13 000 \$
- retraits personnels	
(coût de vie, achats personnels)	- 25 000 \$
= déficit	- 15 000 \$

UN PROBLÈME STRUCTUREL

Q.: Depuis quelques années, j'ai de la difficulté à payer mes comptes. La situation se détériore d'année en année. Mon banquier me recommande de réagir. Que puis-je faire?

R.: Vous semblez avoir un problème de déficit permanent. C'est ce qu'on appelle un problème structurel, c'est-à-dire une déficience imbriquée au sein de l'entreprise. Dans un tel cas, il est primordial d'analyser à fond toutes les composantes de la ferme afin de découvrir précisément quelle est la (ou les) cause réelle du déficit. Ensuite, il s'agit d'élaborer un plan de restructuration financière ou un plan de redressement. L'objectif est de trouver des solutions permanentes pour régler le déficit. On recherche les avenues possibles, on choisit la meilleure et on l'applique. Ces exercices sont difficiles. En effet, le producteur éprouve souvent de la difficulté à analyser ses problèmes objectivement. Il vaut mieux aller chercher de l'aide, par exemple au Bureau d'examen de l'endettement agricole, chez votre conseiller du MAPAQ ou chez un consultant privé.

DES SUBVENTIONS POUR LES ENTREPRISES EN DIFFICULTÉ

Q.: Existe-t-il des subventions pour les entreprises en difficulté financière?

R.: Il y a peu de subventions relatives aux entreprises en difficulté financière et ce sont rarement des subventions directes. Ce sont plutôt des services de soutien ou des programmes discrétionnaires.

Le service de soutien le plus important est le Bureau d'examen de l'endettement agricole (tél.: (418) 648-2426). Un agriculteur en difficulté peut présenter son cas pour un examen qui facilitera la conclusion d'un arrangement avec ses créanciers. C'est un service tout à fait gratuit qui peut vous

aider à établir un plan de redressement. Le comité de médiation du Bureau utilisera le rapport complet de votre entreprise qui aura été préparé par un agronome consultant privé. En plus, le Bureau peut payer une partie des consultations professionnelles nécessaires à l'application du plan de redressement.

La Société du crédit agricole du Canada (S.C.A.C.) a de son côté une subvention directe, le Fonds d'aide du gouvernement fédéral aux agriculteurs en difficulté financière. Il s'agit d'un programme discrétionnaire. Sur recommandations du Bureau d'examen, la S.C.A.C. peut appliquer des subventions en vue d'obtenir des concessions relatives à ses prêts, par exemple des réductions d'intérêts.

On peut parler aussi de programmes ponctuels ad hoc du MAPAQ pour des situations particulières et des crédits spéciaux de l'Office du crédit agricole du Québec. Ces organismes peuvent décréter la création d'un programme spécial relatif à une production agricole en difficulté. Qu'on se souvienne du programme de consolidation des entreprises d'engraissement de bovins de boucherie de l'année dernière. Le MAPAQ avait alors décrété la formation d'un important programme d'aide directe pour les producteurs en difficulté. À notre connaissance, il n'y a pas de tels programmes en vigueur actuellement. ■

Gaétan Villeneuve, agronome et économiste, est consultant privé en économie agricole, à Saint-Hyacinthe.

Vous avez des questions concernant l'économie ou la gestion agricole? N'hésitez pas à nous écrire ou à nous téléphoner:

Courrier du gestionnaire

Bulletin des agriculteurs

75, rue de Port-Royal Est, bureau 200

Montréal (Québec) H3L 3T1

Mtl: 382-4350

Extérieur: 1-800-361-3877

Comment voyez-vous l'avenir?

Cinq producteurs livrent leurs opinions. Tous s'entendent sur un point: pas question d'exporter dans les conditions actuelles.

par Aubert Tremblay

Comment avez-vous réagi à la volte-face de l'UPA, qui annonçait pendant le sommet de Trois-Rivières qu'elle allait dorénavant se tourner vers les marchés extérieurs? Avez-vous des inquiétudes face à l'avenir? L'approche des nuages du GATT vous a-t-elle déjà poussé à modifier la gestion de votre ferme? Autant de questions que Le Bulletin a posé à quelques-uns d'entre vous. Rien de scientifique dans ce mini-sondage, bien entendu. Seulement quelques opinions entendues au hasard des rencontres. Une surprise: les points de vue concordent sur bien des thèmes... et tous sont passablement optimistes.

Exporter? C'est trop cher!

La question de l'ouverture vers l'extérieur est celle qui a suscité plus de réactions différentes. Pas nécessairement sur le fond, mais sur l'action de l'UPA elle-même. Germain Côté de Stoke, par exemple, a été «déçu». «Que l'UPA le fasse, c'était à prévoir, explique-t-il. Mais je n'aurais pas pensé que le président irait aussi loin.» Jean-Marie Proulx, d'Oka, a trouvé que l'UPA montrait «presque de la panique». Et il se demande s'il ne s'agissait pas là de vœux pieux. «Je vais y croire quand je vais le voir», ajoute-t-il, en précisant que, pour lui, «l'exportation, c'est une fausse route». Dans le même sens, Normand Quirion de Coaticook «y croit plus ou moins». Quant à Régine Isabey de Saint-Mathias-sur-Richelieu, elle se dit, résignée, que «ça a l'air d'être l'avenir, mais que ce n'est peut-être pas une bonne solution». Il n'y a que France Lamonde, de Saint-Jean-Christophe, présidente de la Fédération des syndi-

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.



PHOTO: AUBERT TREMBLAY

Pour Germain Côté, de Stoke, c'est clair: «Ils rêvent, ceux qui ont 30 vaches et qui se disent qu'ils n'en auront pas plus.»

cats de gestion du Québec, qui a vu la prise de position de l'UPA «de façon positive». Mais c'est parce qu'elle croit que «quand l'UPA dit ouverture, ça veut dire aussi s'ouvrir sur les marchés locaux».

De toute façon, à peu près tout le monde s'entend sur un point: pas question d'exporter dans les conditions actuelles. Pour le faire, il faudrait que les producteurs n'aient plus à supporter la note seuls. Les industriels devront absolument faire leur part. «On ne peut pas exporter juste avec la participation des producteurs, résume France Lamonde. Mais, à partir du moment où toute l'industrie participe, ça peut devenir rentable.» «Mais c'est sûr que ce seront encore les producteurs qui vont payer la plus grosse partie de la facture», s'inquiète Jean-Marie Proulx. Et il croit qu'au fond «on n'est pas de taille». «Qu'on nous donne l'assurance-stabilisation, lance quant à lui Germain Côté, et on va en faire de l'exportation!»

C'est pour ces problèmes de financement, d'ailleurs, que la plupart des personnes interrogées voient d'un



PHOTO: AUBERT TREMBLAY

«L'exportation a l'air d'être l'avenir, mais ce n'est peut-être pas la bonne solution», dit Régine Isabey, résignée.

oeil favorable la nouvelle «approche filière» que semblent vouloir adopter les différents intervenants de la chaîne agro-alimentaire. Mais là encore on

AVOINES À RENDEMENT SUPÉRIEUR



Capital

Plus faible teneur en balle et rendement supérieur à toute autre variété d'avoine recommandée. Plante à tige courte dotée d'une bonne résistance à la verse et à l'égrenage spontané.

Mise au point par Agriculture Canada, à Sainte-Foy.

Marion

Maturité hâtive et bonne résistance à la verse, rendement élevé et très gros grains. Pourcentage de balle plus faible que la plupart des autres variétés.

Mise au point par Agriculture Canada, à Sainte-Foy.

Nova

Résistance supérieure à la verse. Bonne résistance à l'égrenage spontané à la jaunisse nanissante de l'orge (BYDV). Grain gros et gonflé. Faible teneur en balle et poids spécifique élevé. Rendement excellent.

Mise au point par Agriculture Canada, à Sainte-Foy.

Manic

Tige courte et rigide, grain volumineux et faible pourcentage de balle. Rendement élevé et bonne résistance à la verse.

Mise au point par Agriculture Canada, à Sainte-Foy.

Baldwin

Maturité hâtive et rendement excellent, grain volumineux et poids spécifique élevé. Tige plus longue que celle des autres variétés.

Mise au point au Collège MacDonald.

SEMENCE CERTIFIÉE

Informez-vous auprès de votre fournisseur SeCan sur la productivité de ces variétés dans votre région, et consultez les recommandations gouvernementales.

L'Association SeCan



Partenaires dans la
recherche de
meilleures récoltes

200-57 Auriga Drive, Nepean, Ontario K2E 8B2



Normand Quirion, de Coaticook, affirme que le système de quota demeure le meilleur, mais qu'il faudra l'ajuster.

attend les gestes concrets. France Lamonde est la plus optimiste: «Je ne sais pas quel résultat ça donnera, mais je suis certaine qu'il va sortir quelque chose de positif de tout ça.»

La plupart des personnes interrogées considèrent qu'il faut d'abord s'occuper du marché intérieur. Jean-Marie Proulx est même allé jusqu'à proposer, en assemblée, de faire une nouvelle classe de lait destinée à la création de nouveaux produits ou à l'incorporation de lait dans des denrées existantes. Il donne l'exemple de certains gâteaux Stuart, faits avec de la margarine. «Je serais prêt à leur vendre 2 % de mon quota à 32 dollars le cent litres plutôt que de le produire sans être payé! Ce serait plus payant que d'aller vers l'exportation, qui est déjà encombrée.» Mais on lui oppose une inquiétude: les acheteurs n'en profiteront-ils pas pour exiger un prix plus bas pour d'autres classes?

On est capables

D'une manière générale, on s'entend pour dire que le système des quotas, c'est bien beau, mais qu'il faudra l'adapter. «Ça demeure le meilleur, dit Normand Quirion, mais il faut l'ajuster.» «Moi, je viens de France, continue Régine Isabey. On a vécu la période d'avant les quotas. Je sais que les quotas, c'est une sécurité financière même si, pour l'instant, c'est moins drôle

avec les coupures...» Quant à France Lamonde: «Je ne sais pas si les quotas resteront, mais il va rester une forme de contrôle.» Laquelle? Difficile à dire. Mais elle croit que les producteurs sauront rester structurés.

Quant à savoir si nos fermes sont assez solides pour supporter la concurrence américaine et internationale advenant la chute des frontières commerciales... c'est partagé. France Lamonde, encore une fois, met sa confiance dans les organisations: «On est capable de trouver les moyens de passer au travers. Les gens se parlent ici, contrairement aux Américains.» Elle croit aussi qu'il faudra miser sur la qualité du lait, déjà su-

périeure à celle des États-Unis, d'après elle. Jean-Marie Proulx estime aussi que, côté qualité, «on a une longueur d'avance», mais qu'il faut, pour la garder, se méfier des trop grosses entreprises de transformation. De toute façon, les Américains ne lui ont «jamais fait peur». «Ils agissent toujours à court terme, explique-t-il. En Californie, ils n'ont pas d'eau. En Floride, ils ne tiennent pas compte de l'environnement. Un jour, il va falloir qu'ils se conforment.» Quant à la fameuse main-d'œuvre mexicaine bon marché, il mise sur le libre-échange à

trois pour que le Québec puisse y avoir accès aussi.

«Si les lois étaient les mêmes, opine pour sa part Normand Quirion, on pourrait concurrencer les meilleurs fermes des États-Unis.» «Ici, on calcule plus nos résultats, continue Régine Isabey, moins confiante; j'espère que ça nous donne un avantage comparatif.»

Plusieurs sont déjà convaincus qu'il faudra dire adieu aux plus petites fermes. Pour Germain Côté, c'est clair: «Ils rêvent, ceux qui ont 30 vaches et qui se disent qu'ils n'en auront pas plus.» Point de vue partagé par Jean-Marie Proulx: «Quarante vaches,



La présidente des syndicats de gestion du Québec, France Lamonde, voit la prise de position de l'UPA de façon positive.

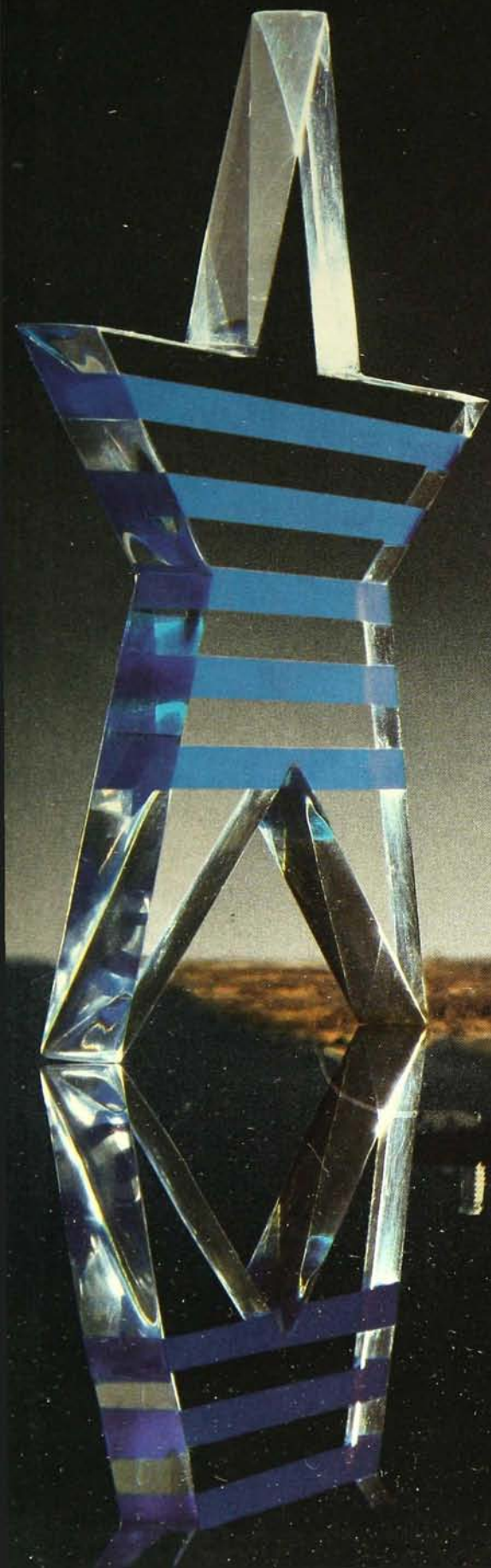
oublie ça! Depuis dix ans, on a amélioré notre efficacité en gardant de petits troupeaux, mais là il va falloir dépasser les 500 000 litres.»

Ces deux-là, d'ailleurs, commentent déjà à se préparer aux coups durs. Si les quotas venaient à disparaître, par exemple, Jean-Marie Proulx vient d'investir dans l'agrandissement de son étable. «On s'organise pour pouvoir accueillir une vingtaine de vaches de plus.» Il n'achète presque plus de quotas. Mais il a l'avantage d'avoir le marché de Montréal à sa porte. Germain Côté, lui, pense à un regroupement local. Il estime que, sans les règlements sur le quota et le transport, il pourrait vendre son lait un bon dix dollars de moins l'hectolitre. «On est sept ou huit producteurs de plus de deux millions de livres chacun dans le coin. On achèterait notre propre camion et on irait négocier nos prix...» ■



Selon Jean-Marie Proulx, d'Oka, l'exportation, c'est une fausse route.

**Les nouveaux tracteurs
Ford PowerStar^{MC}. Plus
puissants, ils permettent
d'en faire plus.**





Plus puissants...

Les tracteurs Ford PowerStar. Ces tracteurs de 66 à 106 HP s'adressent aux opérateurs qui recherchent une puissance et une performance supérieures en plus de la traditionnelle fiabilité Ford.

Les moteurs Genesis vont plus loin et tirent plus fort!

Quand un moteur Genesis est soumis à une lourde charge, il possède le couple nécessaire pour réagir en conséquence et vous tirer d'affaires — sans rétrograder! À la fin de la journée, vous quittez les champs moins fatigué, et vous en avez fait plus!

Ce couple additionnel provient d'une circulation d'air plus efficace, d'une meilleure alimentation en carburant et d'une plus grosse cylindrée.

Une performance supérieure à moindre coût!

La circulation d'air plus efficace des nouveaux moteurs Genesis assure un meilleur mélange air-carburant, une combustion plus efficace et un minimum de perte à la pompe. Le nouveau profil des cames améliore également le levage des soupapes et la synchronisation. Avec les tracteurs PowerStar, vous bénéficiez d'un rendement supérieur ainsi que d'une réduction des frais de carburant et des gaz d'échappement. En bref, vous économisez de l'argent, et vous en faites plus.

De nouvelles boîtes de vitesses synonymes de productivité

La boîte Pulse Command 16×16 et la boîte synchronisées 12×12 sont deux nouveautés qui, en plus des fiables modèles 8×2 et 16×4, vous permettent d'adapter votre nouveau tracteur Ford PowerStar à vos exigences particulières.

Passez sans tarder chez un concessionnaire de tracteurs Ford pour constater comment les tracteurs Ford PowerStar peuvent vous aider à en faire plus!



L'exportation agro-alimentaire stimule l'économie

Les ventes de produits alimentaires aux États-Unis sont essentielles au développement de l'économie provinciale.

par Hugh Maynard

Même si on a fait beaucoup de publicité au sujet de l'exportation de l'hydro-électricité, l'un des secrets les mieux gardés du Québec est que la province vend plus de produits agricoles et alimentaires aux États-Unis que de courant électrique.

Si on considère que les Américains produisent en abondance la plupart des produits qu'ils consomment, les ventes agro-alimentaires faites au sud de la frontière deviennent encore plus impressionnantes. De fait, le marché américain n'est pas une cible facile, comme vous le diront les producteurs de porcs canadiens qui font face à des droits compensatoires substantiels. Pour s'ouvrir une brèche dans ce marché, il faut beaucoup de planification. En effet, il s'agit de prévenir les embûches découlant, par exemple, de l'inspection ou de la réglementation de l'étiquetage.

Avec un tiers de la population des États-Unis vivant à moins d'une jour-

Hugh Maynard est rédacteur en chef du magazine *Quebec Farmers' Advocate*.



PHOTO: HUGH MAYNARD

Myra Clement est responsable du développement du commerce avec New York. Elle y fait la promotion des hauts standards canadiens de qualité.

née de route de la frontière canadienne, les missions économiques des gouvernements canadien et provinciaux ont acquis un rôle de plus en plus important, lorsqu'il s'agit de guider le vendeur potentiel dans l'immense marché américain. Il existe actuellement 14 consulats canadiens et 12 bureaux affiliés qui s'occupent du commerce vers les États-Unis. De plus, 8 missions économiques du Québec, 6 de l'Ontario et un total de 4 pour les provinces de l'Ouest canadien s'ajoutent à celles

déjà mentionnées. Il faut dire que la ville de New York représente à elle seule plus de 10 millions de clients potentiels, tout en étant un centre majeur de distribution et de mise en marché d'aliments.

Myra Clement, une Américaine qui a travaillé plus de dix ans à Montréal, s'occupe maintenant du secteur agro-alimentaire dans «The Big Apple» pour le ministère de l'Agriculture et des Aliments de l'Ontario (OMAF). Elle occupe le poste de directrice du développement économique. Selon elle, nous avons toutes les raisons de croire que les États-Unis continueront à être un énorme marché et que les exportations sont le seul chemin par lequel le secteur alimentaire pourra prospérer. Elle remarque que certains produits de spécialité, tels les paquets-cadeaux, les aliments préparés congelés et kasher et l'eau canadienne embouteillée, sont les secteurs de ventes dont la croissance est la plus forte.

Une intermédiaire convaincue

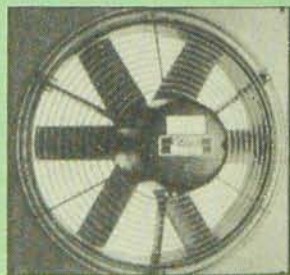
À vrai dire, Myra Clement est une intermédiaire convaincue. Elle assiste aux expositions alimentaires, donne des séminaires aux acheteurs américains et canadiens. Elle amène même des acheteurs éventuels visiter les fermes de l'Ontario pour leur faire voir à quoi ils peuvent s'attendre de la part de leurs fournisseurs. «J'essaie de faire la promotion des hauts standards cana-



GODRO EN DIRECT !



Économisez jusqu'à 60% sur votre facture d'électricité en utilisant les ventilateurs Multifan (12 à 16 po.) et AGRIFAN.



GODRO inc.

C.P. 280, Roxton Pond (Québec) J0E 1Z0

Tél.: (514) 372-1347 / (418) 424-3827 • Fax: (514) 372-8485

diens de santé et de sécurité», note-t-elle. Cette mission économique communique ses informations aux autres provinces, ce qui, pour Carl Masters, agent général de l'Ontario pour les États-Unis, est très important.

Il supervise les 125 milliards de dollars de la province que représente pour eux le marché américain, une somme qui, d'ailleurs, fait de l'Ontario le second plus grand partenaire commercial, derrière le Canada mais avant le Japon. «Nous pouvons avoir des différences politiques entre nous, mais nous ne devons avoir qu'une seule voix ici, affirme Carl Masters, autrement nous créons de la confusion dans le marché. Lorsque l'Ontario gagne, le Canada gagne, et lorsque le Québec gagne, le Canada réussit très bien.»

Le défi à relever

Le marché peut être grand, mais il existe quand même des défis et des barrières à surmonter. L'objectif des missions commerciales est de faire en sorte que les compagnies canadiennes transforment le plus de produits agricoles canadiens possible en produits alimentaires qui pourront être vendus aux États-Unis sur une base compétitive. Les exportateurs de produits alimentaires canadiens, toutefois, font face à différents problèmes en ce qui concerne l'étiquetage et l'emballage. Ils doivent aussi faire face à diverses méthodes de financement, de prix de distribution et d'assurance-responsabilité qui sont essentielles. Mais le principal problème demeure toujours les douanes américaines.

«Il existe des milliers de lois sur les livres et si toutes étaient appliquées, le commerce deviendrait impossible», dit Georges Musgrove, consul général au Consulat général canadien de Buffalo à New York. Ce consulat est la porte d'entrée pour 12 milliards de dollars de commerce canadien vers les États-Unis. Georges Musgrove, qui a occupé des postes diplomatiques et commerciaux pour le gouvernement canadien dans divers endroits du monde, incluant l'Europe, les Caraïbes et l'Australie, croit que les ententes commerciales telles que CUSTA et GATT sont les seules manières pour que le Canada, en tant qu'exportateur, bénéficie d'une concurrence à chance égale.

Un exemple du genre de problèmes auxquels les exportateurs d'aliments ont à faire face aux frontières est la réglementation américaine qui exige

que les produits de viandes soient mécaniquement séparés pour être vendus en paquets de 3 livres. Marcia Grove, directrice commerciale pour les produits agricoles et alimentaires au Consulat, fait ressortir le fait que cette loi a été votée dans les années 30 comme mesure de protection pour les consommateurs. Mais elle est maintenant désuète avec les changements des techniques d'emballage.

Une étiquette américaine serait plus efficace

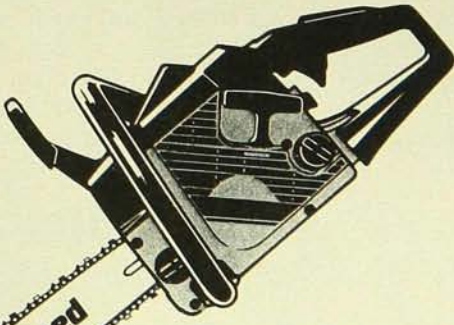
«Le Département d'agriculture des États-Unis (USDA) a généralement ignoré ce genre de loi, mais, cette année étant une année d'élection, les règlements ont été resserrés», dit-elle au sujet du harcèlement périodique auquel les exportateurs alimentaires canadiens ont à faire face. Et elle sait de quoi elle parle... Aider les compagnies exportatrices à développer et mettre en place des stratégies leur permettant de contourner les barrières potentielles au commerce est l'une de ses principales responsabilités. Elle note que l'étiquetage des aliments peut paraître mineur; toutefois, «une com-

pagnie peut passer tout son temps à trouver un marché, mais, si elle n'est pas prête (avec un étiquetage adéquat), elle ne pourra faire passer ses produits à la frontière».

Toutefois, certains produits, comme la bière et l'eau, pourraient tirer avantage de leur identité canadienne. Mais Marcia Grove croit qu'une étiquette privée américaine est plus efficace pour la plupart des produits alimentaires. Elle cite l'exemple de Prince Foods de Montréal qui a commencé à exporter du bacon aux États-Unis en 1990. Les tranches 25 % plus maigres que le bacon régulier ont rapidement fait augmenter les ventes de la compagnie de 2 millions en plus des ventes additionnelles des autres gammes de produits. La clé a été de trouver un partenaire américain qui a vendu le bacon sous son propre nom.

Marcia Grove croit aussi que si le produit est bon et qu'il est en demande chez les acheteurs américains, par exemple le porc plus maigre, les barrières non tarifaires dirigées pour contrer les pressions politiques s'élimineront d'elles-mêmes sur une longue période. ■

Jonsered



Chez les détaillants participants
du 10 août au 21 décembre 1992

Avec tout achat
d'un modèle
Jonsered Turbo
2036" - 2040" ou 2054"
obtenez gratuitement
un étui, une chaîne,
une casquette
et une cannette
d'huile Duramax
d'une valeur de 80 \$.

*2036 = 36cc / 2040 = 40cc / 2054 = 54cc



josa

CORPORATION LTD./LTÉE

200, Hamford
Lachute (Québec) J8H 4L2
Tél.: (514) 562-8872
Fax: (514) 562-6067




L'Ontario lorgne du côté du Québec

On envie la solidarité qui existe à l'intérieur des organisations québécoises, particulièrement l'UPA.

par Hugh Maynard

Que signifie au juste le terme «société distincte»? Est-ce qu'une organisation agricole de type UPA fonctionnerait en Ontario? Est-ce que les producteurs agricoles du Québec reçoivent autant de subsides que les producteurs agricoles des autres provinces semblent le croire?

Celles-ci n'étaient que quelques-unes des multiples questions que les 30 participants de l'Ontario Advanced Agricultural Leadership Program (AALP) se posaient au sujet du Québec et de son agriculture durant leur visite de quatre jours dans la province en juillet dernier. Le AALP est composé de producteurs agricoles et de personnes reliées à l'agriculture et ses institutions. Son but est d'augmenter la sensibilisation de ses participants envers les problèmes politiques, économiques et sociaux canadiens tout en développant les qualités appropriées de dirigeants pour les communautés rurales ainsi que l'industrie agro-alimentaire.

Qu'ils approuvent ou non, les mem-

bres du AALP ont remarqué surtout le sens d'unité qui existe au sein des diverses organisations du Québec, particulièrement l'UPA.

D'ailleurs, l'Ontario entreprend présentement une consultation pour déterminer si ses producteurs agricoles, dont le revenu brut est plus de 7000 dollars annuellement, doivent obligatoirement être membres d'une organisation. Même si les producteurs agricoles sont libres de choisir entre quatre associations certifiées, la proposition selon laquelle ils doivent obligatoirement devenir membres est la cause de controverse.

«Je crois que c'est une très bonne idée d'avoir une voix unique en ce qui a trait à l'agriculture, et c'est quelque chose qui manque en Ontario», dit Theresa Whalen-Ruiter, copropriétaire d'une ferme laitière à Ramsayville en Ontario, et rédactrice de la page agricole du journal local. Elle croit aussi que le fait d'avoir tous les bureaux de mise en marché dans un seul édifice (La Maison UPA) est une bonne stratégie.

Un autre producteur laitier de Owen Sound, Neil McCutcheon, voit que les regroupements des producteurs agricoles et les mouvements coopératifs sont beaucoup plus forts au Québec qu'en Ontario. Mais il croit aussi que devenir membre d'une organisation devrait être un choix et qu'aucun

groupe ne devrait dominer. Pour plusieurs des participants du AALP, le tour du Québec était leur première occasion d'aller à l'est de Montréal. Ce périple a été suffisant pour qu'ils changent leurs premières impressions de la province. Par exemple, plusieurs des producteurs agricoles ont remarqué qu'il existait beaucoup plus de terres de haute qualité qu'ils ne le croyaient précédemment. D'autres ont découvert la forte présence du secteur laitier soutenu par une abondante récolte de fourrage.

Un producteur de porcs naisseur-finiisseur de Shelburne, Brian Homer, a remarqué, lui, la proximité du Québec des marchés principaux du nord-est des États-Unis et les avantages que cette proximité apportera dans un contexte de libre-échange. Selon lui, les producteurs qui en profiteront seront ceux qui auront des produits avec de la valeur ajoutée.

En dépit de l'avantage géographique que le Québec peut avoir avec le marché des États-Unis, Theresa Whalen-Ruiter n'est pas convaincue, pour sa part, que les producteurs agricoles du Québec sont aussi prêts qu'ils le croient à soutenir une concurrence ouverte. «De croire que vous pouvez maintenir tous vos subsides et d'abaisser en même temps toutes les barrières tarifaires est une croyance absolument naïve», dit-elle. ■

LA SOLUTION ÉCONOMIQUE NEWMAC DE CHAUFFAGE À AIR CHAUD AU BOIS AUTOMATIQUE

SP
Certifiées par
l'ACNOR

ÉCONOMIE

du coût de chauffage

CHOIX DE MODÈLES

- au bois uniquement ou
- combiné bois-huile ou bois-électricité

(80,000 BTU à 170,000 BTU)

ÉCONOMIE

d'espace:

2 fournaises dans une

Section
électrique
facultative
au-dessus

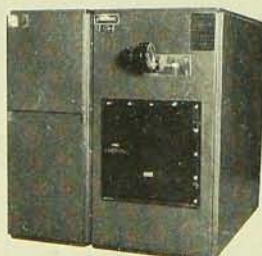
Fournaise
au bois
uniquement

FOURNAISE BOIS-ÉLECTRICITÉ



Brûleur
à l'huile
à l'arrière

Porte de
chargement
de bois
à l'avant



FOURNAISE BOIS-HUILE



Pour obtenir de plus amples renseignements adressez-vous à:

Agence Paul Seiler Inc.

5711, avenue Whitehorne, Montréal, Québec H4W 2A1 (514) 489-6660



On retrouve la stabilité des années 60

Des prix égaux, pas d'inflation, l'intérêt à 6 %: il vaut mieux s'adapter aux nouvelles conditions de route!

par Simon M. Guertin

Après les montants astronomiques de 1982 et le creux qui a suivi, le prix des fermes se reposera un peu pendant les prochaines années. Il en va de même du reste de l'économie. En effet, les taux de base de l'ensemble des conventions collectives canadiennes ont entrepris un mouvement à la baisse, passant de 6,6 % à 2,2 %. Par ailleurs, l'indice des prix à la consommation a été propulsé à 5,6 % en 1991 en raison de l'introduction de la TPS et des hausses de taxes indirectes des provinces. Si on exclut ces facteurs, le taux d'inflation de l'an dernier se situait plutôt autour de 3,5 %, soit un repli par rapport au 4,8 % enregistré en 1990, et il frôle maintenant le 1 %.

L'expansion démographique d'après-guerre qui a stimulé l'inflation en 70 et 80 jouera maintenant le rôle inverse. En effet, les baby-boomers, nés entre 1946 et 1964, en-

treront bientôt dans la période d'épargne la plus importante de leur vie. Au cours des prochaines années, la croissance des épargnes des ménages sera un facteur favorable à la diminution des taux d'intérêt à long terme, permettant aux entreprises de financer à meilleur compte l'expansion, la recherche et l'innovation. Cela suppose évidemment que les gouvernements ne siphonnent pas cette épargne additionnelle pour financer des déficits budgétaires non maîtrisés.

La reprise économique, bien qu'irrégulière et faible, prend enfin forme. La hausse de nos exportations y contribue. Les dernières baisses spectaculaires des taux d'intérêt auront également un impact favorable important sur l'activité économique. D'ici un an ou moins, de nombreux propriétaires auront eu l'occasion de refinancer leur hypothèque à des taux d'intérêt très faibles, réalisant ainsi des économies mensuelles de plusieurs centaines de dollars. La propension à dépenser de ces ménages augmentera au fil des mois et alimentera la demande finale.

Le dernier point qui jouera en faveur d'une stabilité économique con-

cerne l'amélioration de la formation de la main-d'oeuvre dont on parle beaucoup présentement. Cette formation servira à maintenir un bassin adéquat de travailleurs spécialisés lorsque la demande provenant de l'industrie croîtra. Ce phénomène réduira les pressions inflationnistes provenant d'une main-d'oeuvre qualifiée disponible en trop petit nombre.

Un meilleur contrôle des coûts

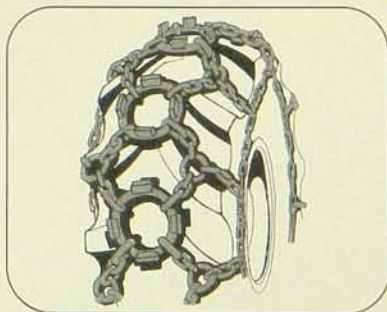
À la ferme, tout ça se traduira par une stabilité des prix. Les agriculteurs ayant accumulé beaucoup de capitaux, principalement sous forme de placements liquides, auront tendance à agrandir leurs entreprises pour aller chercher des économies d'échelle et obtenir un meilleur rendement sur leur avoir. Par ailleurs, le marché locatif se raffermira aussi. En effet, la relève voudra limiter son risque financier en se fixant un plafond à l'endettement. De plus, les taux d'intérêt moins alléchants inciteront les propriétaires actuels à mettre leur ferme en location plutôt que de la vendre. Toutes ces modifications sont présages d'un meilleur contrôle des coûts qui se fera sentir sur les profits. ■

NORSE



TREUIL
monté sur
le relevage
hydraulique

plus de
9 modèles
de chaînes
de traction



Distributeur exclusif



PRE-VER INC.

C.P. 277, 869, boul. Harwood
Dorion (Québec) J7V 7J6
Tél.: (514) 455-7946

VERSATILE UN NOM DE CONFIANCE



**Rien n'est plus fiable que Ford Versatile
dans les tracteurs 4 roues motrices.**

- Une construction robuste pour durer longtemps.
- Un poids équilibré pour assurer une meilleure flottaison, plus d'efficacité et une performance maximum.
- Une conception modulaire pour faciliter l'entretien, même aux champs.
- Et en prime, il garde son prix.



**NOUS AVONS TOUS CES PRODUITS
FORD NEW HOLLAND
EN INVENTAIRE.**



FORD
NEW HOLLAND

ÉQUIPEMENTS

16 265, Montée Guénès
Tél.: (514) 438-4233

ELLE BAT LES AUTRES



Selon des tests indépendants, les moissonneuses-batteuses Twin Rotor^{mc} de New Holland affichent une capacité 20% supérieure à celle des autres marques.

Le tablier latéral Terrain Trace^{mc} s'incline pour mieux épouser les dénivellations du terrain. Le dispositif d'inversion du tablier et de l'alimenteur nous permettent de dégager les bouchons sans quitter la cabine.

La cabine, montée au centre, possède toutes les commodités et vous permet une excellente visibilité sur 360°.

VENEZ EN FAIRE L'ESSAI DANS NOS
CHAMPS DE DÉMONSTRATION,
SORTIE 39, AUTOROUTE 15, MIRABEL

M. TOUCHETTE INC.

St-Antoine (Mirabel) J7Z 5T4

Tél.: (514) 433-9775



UNE VRAIE BONNE IDÉE POUR NOËL !

Offrez

Le Bulletin
des agriculteurs

en cadeau...

(et recevez un cadeau du Bulletin !)

Faites plaisir à un parent ou un ami, offrez-lui un abonnement au Bulletin des agriculteurs. Nous lui enverrons une carte de souhaits de votre part et vous aurez vous aussi un cadeau: nous prolongerons votre propre abonnement de 2 - 4 ou même 6 numéros ! **HÂTEZ-VOUS !** Complétez le coupon d'abonnement, joignez-y votre chèque ou mandat-poste et postez à:

Le Bulletin des agriculteurs, 75, rue de Port-Royal Est, bureau 200, Montréal, Qué. H3L 3T1

Commandes téléphoniques acceptées avec carte de crédit: 1-800-361-3877

Offre valable jusqu'au 1er décembre 1992

Mon Nom _____

Nom du parent, ami _____

Adresse _____

Adresse _____

Ville _____

Ville _____

Code postal _____ Tél. _____

Code Postal _____

Ci-inclus mon chèque ou mandat pour:

☐ 1 an - 23,06 \$ (taxes incluses)

Prolongez mon abonnement de 2 numéros

☐ 2 ans - 41,55 \$ (taxes incluses)

Prolongez mon abonnement de 4 numéros

☐ 3 ans - 57,73 \$ (taxes incluses)

Prolongez mon abonnement de 6 numéros

Ça bouge à Coaticook

Tout le monde agricole de Coaticook devrait tourner bientôt autour d'un même point: la Ferme du Plateau.

par Aubert Tremblay

Les gens de Coaticook et des environs ne manquent pas de projets! Particulièrement ceux qui se sont engagés dans le tout jeune Centre d'initiatives en agriculture (CIA), créé en septembre 1990. Ceux-là, on dirait, ont juré que leur région allait continuer à mériter pendant des générations son titre de «bassin laitier du Québec». Ce sont des agriculteurs, évidemment, mais aussi des agronomes, des vétérinaires, des représentants de la commission scolaire, de la ville, de la MRC, de l'UPA, des syndicats de gestion, des organismes de développement (CADC, Centre d'emploi, etc.), des institutions financières...

La plus importante de leurs croisades a porté fruit en juin dernier. Le gouvernement fédéral leur a alors donné 810 500 dollars pour qu'ils achètent la magnifique ferme laitière qui domine la ville, la Ferme du Plateau. Ils avaient déjà recueilli, de leur côté, presque la même somme: une contribution populaire, plus des prêts sans

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.



PHOTO: AUBERT TREMBLAY

La ferme servira d'école, de centre de main-d'oeuvre, de site d'exposition, d'attraction touristique...

intérêt de cinq ans venant de producteurs, d'une dizaine de municipalités, du Festival du lait, des commerçants du coin, des coopératives et des institutions financières.

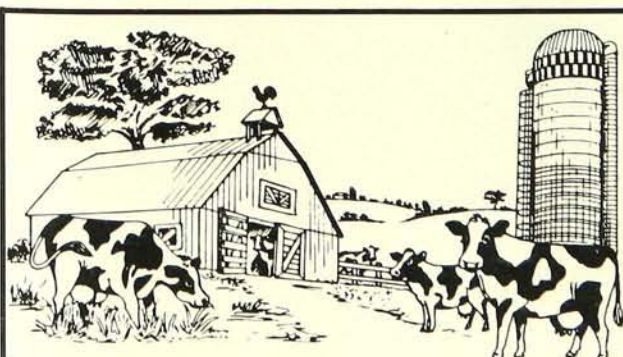
Leur ferme, ils ont l'intention de s'en servir. D'abord en lui faisant produire du lait, donc des revenus. Ensuite en la transformant du coup en centre de formation, de promotion, d'essais, de démonstrations, de main-d'oeuvre... Ils veulent même y faire de la diffusion d'information par ordinateur et collaborer éventuellement avec

l'Agence de commercialisation du foin de l'Estrie. La Ferme du Plateau pourrait servir de bureau pour plusieurs organismes, comme les syndicats de gestion et le Festival du lait.

Une ferme «multifonctionnelle»

Il faut dire que ce n'est pas l'espace qui manque à la Ferme du Plateau. Le CIA n'a pas acheté n'importe quoi. «C'est une des plus belles fermes de la région», souligne la présidente du Festival du lait, Rita Hébert.

L'étable de la Ferme du Plateau,



AGRIGARD^{MD}

SERVIETTES À PIS



NOS FORÊTS VOUS TIENNENT ELLES À COEUR?

LE RECYCLAGE CONSTITUE UN FREIN À LA DÉFORESTATION TOUT EN OFFRANT UNE MEILLEURE GESTION DE NOS DÉCHETS.

AGRIGARD DISPONIBLE À TRAVERS LE RÉSEAU DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC, QUINCAILLERIE ET ÉQUIPEMENT LAITIÈRE.

pourtant construite en 1912, mesure 104 mètres (340 pieds). On dit qu'elle a longtemps été la plus longue du Commonwealth! Comme plusieurs granges de l'Estrie, elle est construite sur un terrain légèrement en pente: ses stalles sont en bas et on accède à la tasserie, en haut, par un des côtés. Ce deuxième étage, au toit très haut, est particulièrement imposant et le bois, supporté par une charpente d'acier, est comme neuf. Ajoutez à ça la valeur historique de la ferme, son beau toit orné de lucarnes et de cheminées d'aération, ses murs de bardeaux, la grande maison attenante, les 243 hectares... bref l'emplacement idéal. Surtout qu'on s'en servira aussi comme attraction touristique.

«Les vaches devraient entrer avant l'hiver», prévoit le secrétaire du CIA, Denis Brouillard, agronome au bureau local du MAPAQ. On compte en acheter 72. Les terres sont actuellement louées et, à la fin du bail, les travaux des champs se feront à forfait, le CIA ayant décidé de ne pas trop dépenser dans l'achat de machinerie.

On investira plutôt dans l'infrastructure. Juste à côté de l'étable, par

exemple, le CIA veut faire construire une «bâtisse multifonctionnelle» qui servira autant de site d'exposition que de centre de formation et de centre administratif pour le CIA. La commission scolaire y donnera ses cours de production laitière (dans des classes avec système informatique s'il vous plaît!), et le Festival du lait pourra y faire ses jugements d'animaux.

L'emplacement pour les vaches mesurera 54 mètres sur 27 (177 pieds sur 90). De quoi loger 208 bovins. Un groupe, l'Association des éleveurs productifs, semble particulièrement intéressé à y faire sa vente annuelle. Actuellement, cette association est obligée de faire ses ventes dans des locaux utilisés pour ranger les bateaux! Cela oblige à planifier très tôt. La bâtisse du CIA donnerait plus de souplesse.

La section administrative et scolaire aura deux étages, sur une superficie de 18 mètres sur 13 (60 pieds sur 42). «Ça va être merveilleux, prévoit le responsable de la formation professionnelle à la commission scolaire, Ghislain Royer; tous les cours de production laitière vont se donner là.» Ce sera surtout excellent pour les étu-

dants eux-mêmes, qui bénéficieront du dernier cri en matière de pédagogie: l'enseignement en alternance. C'est-à-dire qu'ils feront la navette entre leur classe et l'étable, histoire de mettre en pratique ce qu'ils apprennent.

Côté nouvelles technologies, les gens du CIA ont décidé de ne pas toucher à la recherche, pour ne pas concurrencer les centres déjà existants. On se contentera de tester des technologies et d'offrir aux fabricants de machinerie de venir essayer leurs nouveautés. «Mais on n'est pas fermé à la collaboration, précise Denis Brouillard, si la Station de recherche de Lennoxville veut utiliser nos installations...»

Un centre de placement

Le projet du CIA comprend aussi un volet main-d'oeuvre. La ferme devrait, en effet, servir de centre de placement agricole. De plus, elle accueillera des stagiaires étrangers, invités par la Firme CEPRA international (une création de la Clinique vétérinaire de Coaticook).

Par ailleurs, avant même d'obtenir la subvention fédérale de 800 000 dollars, le CIA avait déjà fait approuver un projet de «Comité d'adaptation à la main-d'oeuvre» (CAMO). Le Centre a recueilli lui-même 9000 dollars et en a reçu autant du gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du programme de Service d'aide à l'adaptation de l'industrie offert par la Commission de l'emploi et de l'immigration (la commission scolaire, la Coopérative des cantons, la Corporation de développement et les caisses populaires). Le CAMO sera chargé de faire une étude préliminaire sur les besoins de l'industrie: comment devra-t-elle s'adapter au nouveau contexte international?

Enfin, le CIA a présenté un autre projet, à Agriculture Canada cette fois, pour un centre d'information par micro-ordinateur nommé «Téléferme». Début août dernier, on n'avait pas encore reçu de réponse. Il s'agirait d'acheter de l'équipement informatique qui rendrait disponibles par modem une foule de renseignements sur l'agriculture.

On compte faire appel à la collaboration des organismes possédant déjà leurs banques de données et offrir aussi des services de messagerie électronique. On vise large: les renseignements pourront être autant techni-

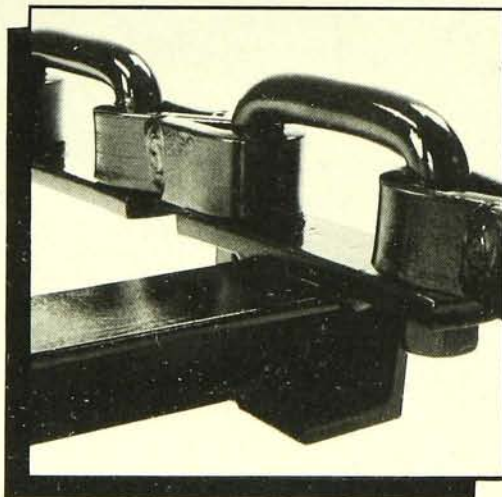
Une CHAÎNE qui a du coeur au ventre.

Pour résister à 50,000 lbs de tension, ça prend une chaîne de qualité supérieure.

Une chaîne d'écureur avec cette résistance, c'est impressionnant parce que c'est la meilleure performance enregistrée.

Garantie pour 10 ans et adaptable à tous les modèles d'écureur, elle s'avère un choix judicieux et sensé.

Installer une chaîne d'écureur de **Machinerie Idéale**, c'est un choix qu'on apprécie longtemps.



Machinerie Idéale
Ch. Ltee

C.P. 360
1100, rue Leclaire,
Saint-Césaire, Québec,
J0L 1T0
(514) 469-3133

ques que commerciaux ou financiers, selon ce qui sera disponible. Le budget prévu est d'environ 150 000 dollars pour trois ans. Il permettra d'embaucher un secrétaire à temps plein et un superviseur à temps partiel.

L'idée de former un organisme central pour planifier le développement agricole de la région a germé, semble-t-il, fin 1989. On en avait déjà parlé dans des discussions organisées par des animateurs du CADC du coin, comme Jean-Charles Blais, l'actuel

président du CIA. Pendant le Festival du lait, le député fédéral François Guérin, a convoqué les intéressés pour leur demander de décider ce qu'ils allaient faire avec la Ferme du Plateau, alors propriété de la ville de Coaticook. «Il a posé une condition, se souvient l'agronome: que la ferme ait une vocation collective régionale.»

Il n'a pas été obligé d'insister. On a bâti un projet, que l'on a soumis aux responsables du Fonds d'initiatives communautaires, qui dépend du Pro-

gramme de développement des collectivités. C'est ce qui a donné les 810 500 dollars annoncés en juin.

L'idée était particulièrement bonne, puisque tout le monde, dans la région, s'entend pour dire que l'agriculture est un des moteurs de l'économie. Une étude faite par une firme privée (Logismark) a conclu que c'était, en effet, un secteur prépondérant. Et la table de concertation de 1988 l'avait déjà reconnue comme axe de développement prioritaire. ■

Quand le Festival du lait s'y met

Les organisateurs du Festival du lait n'ont pas voulu demeurer en reste quand l'aventure du Centre d'initiatives en agriculture a démarré. Ils se sont engagés tout de suite.

Il faut dire qu'ils n'avaient pas le choix de s'intéresser à la chose. Depuis quatre ans, c'étaient eux les principaux utilisateurs de la Ferme du Plateau. En achetant la vénérable entreprise, la ville leur avait offert de l'utiliser pour y organiser des jugements d'animaux. Elle leur permettait du coup de réaliser leur vieux rêve: amener les animaux en ville. Un Festival du lait sans vaches, comme cela se faisait depuis 1979, ça restait toujours incomplet. La Ferme du Plateau, c'était donc l'emplacement idéal. Elle a permis d'exhiber une bonne centaine de têtes chaque année.

Et les organisateurs en ont profité pour y organiser d'autres attractions connexes, comme l'exposition de machinerie ancienne, celle des vieux instruments de laiterie, l'exposition commerciale... On a même implanté un service d'autobus entre le chapiteau du centre de la ville et la ferme.

Puis, deuxième changement, le CIA est arrivé dans le décor. C'était avec lui qu'il faudrait dorénavant traiter. D'où l'importance de suivre de près l'évolution du projet.

Comme le CIA avait l'intention d'emplir l'étable de ses vaches, il fallait trouver une solution de rechange. Heureusement, le Centre a décidé, dans la foulée, de construire le fameux bâtiment multifonctionnel dont tout le monde rêvait. Les vaches du Festival auront donc des locaux tout neufs. Des locaux encore plus appropriés qu'une étable, puisque les stalles y seront amovibles. Quand on pense «concertation»... ■



C'est «LAITficacité»!



Le robot distributeur de concentrés avec ordinateur WIC-200

- accroît votre production laitière en permettant un meilleur contrôle de l'alimentation de votre troupeau;
- réduit vos coûts de moulée, de main-d'oeuvre et votre charge de travail;
- distribution individuelle de 1 à 6 aliments, jusqu'à 7 fois par jour;
- identification des vaches par numéro de stalle ou par émetteur optionnel;
- calibration précise et mélange homogène des aliments;
- ordinateur portable et étanche, contrôlant les fonctions suivantes: bilan journalier des aliments consommés, augmentation et diminution automatique des rations et calendrier de régie de troupeau.

SIGALAIT :

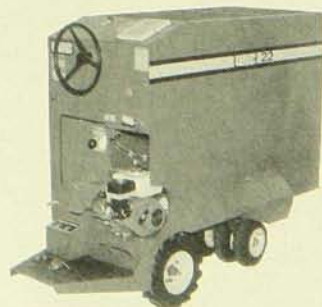
logiciel de gestion de troupeau laitier



- permet de comparer graphiquement les résultats de chacune de vos vaches avec vos objectifs de performance (les cas problèmes sont vite détectés);
- module de «calcul des rations au moindre coût» visant l'atteinte de vos objectifs par une alimentation équilibrée, un coût le plus bas possible et une utilisation maximale des aliments produits à la ferme;
- communique avec le robot distributeur WIC (ainsi que d'autres marques) pour qu'il puisse distribuer une ration optimale pour chacune des vaches;
- les rapports d'analyse sont faits quand vous voulez et selon vos critères (gestion par exception possible);
- rapports d'alimentation adaptés selon votre méthode, individuelle ou en ration totale mélangée.



Nourrisseur motorisé WIC-22 avec ordinateur WIC-301



Distribution rapide et précise de 1 à 4 ingrédients!

- grande précision des rations servies individuellement;
- réduction de vos coûts de moulée;
- meilleur contrôle de l'alimentation;
- 2 modes de distribution: ordre séquentiel et mode manuel;
- ordinateur portable à écran lumineux pouvant mémoriser jusqu'à 250 rations;
- calibration précise assurée par des vis sans fin;
- moteur à essence 9 CV «HP»;
- alternateur intégré pour recharge automatique de la batterie.



La solution informatique en gestion agricole.



Du travail bien fait.

WIC inc., 784, rue Principale, Wickham (Québec) Canada J0C 1S0 • Tél.: (819) 398-6822 • Téléc.: (819) 398-5227

Contre la diarrhée: des électrolytes et du lait

Les électrolytes donnent de bons résultats. Mais les veaux qui reçoivent aussi du lait guérissent plus vite.

par Gilles Rivard

La diarrhée néonatale des veaux est un des problèmes les plus coûteux en médecine animale. C'est que les pertes de veaux sont encore importantes, en dépit des nombreux médicaments mis sur le marché depuis les 20 dernières années. Maintenant, à quoi cela est imputable? À la difficile précision du diagnostic. En effet, le diagnostic des causes de la diarrhée néonatale est difficile en raison des nombreux micro-organismes pathogènes pouvant être en cause. Cela dit, on peut tout de même apporter quelques précisions relatives à l'intervention.

Disons d'abord que le principal phénomène pathologique commun à toutes les sortes de diarrhées néonatales est la déshydratation. Cette perte d'eau et de sels minéraux affaiblit le veau et peut causer sa mort. Aussi retrouve-t-on sur le marché de nombreux produits pouvant servir à réhydrater les veaux. Ces produits, les électrolytes, sont en général très efficaces. Pourtant, les résultats ne sont pas toujours satisfaisants. En effet, si on comprend mal leur mode d'action, on risque de les administrer en quantité insuffisante, trop tard ou bien sans apport énergétique suffisant.

Des produits efficaces

Les électrolytes sont de simples mélanges de sels minéraux auxquels peuvent être ajoutés des glucides comme apport énergétique. Ces produits peuvent être mis en vente sous forme de solutés prêts à être employés par le médecin vétérinaire par voie intraveineuse, ou par voie orale par l'éleveur lui-même. On peut aussi les

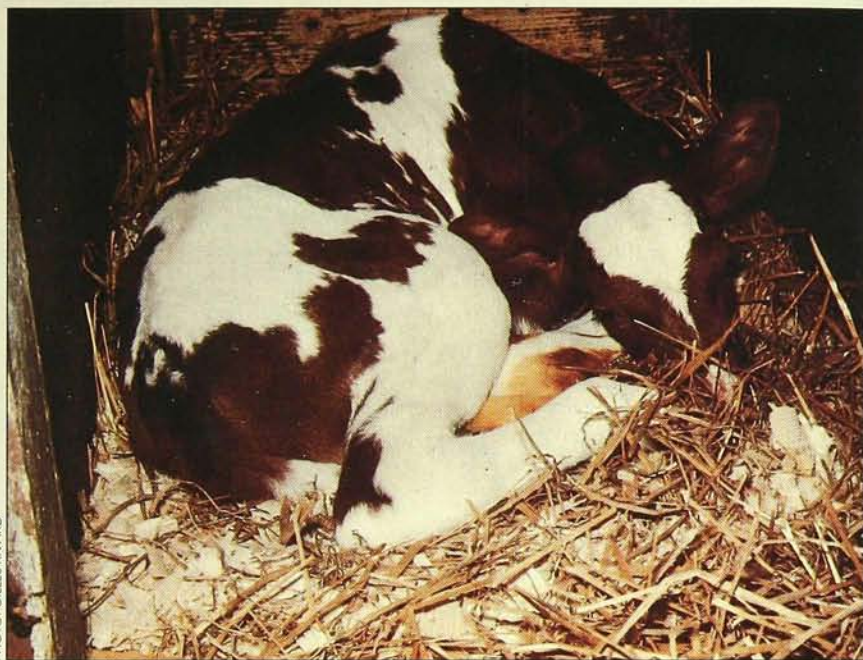


PHOTO: GILLES RIVARD

Le jeune veau souffrant de diarrhée se déshydrate rapidement. Il faut un programme précis de traitement pour le sauver.

retrouver sous forme de poudre destinée à être diluée avec de l'eau, juste avant l'usage par voie orale.

En fait, ces électrolytes ou réhydratants fournissent une quantité de liquide sensiblement égale à celle perdue (diarrhée) pour faire redémarrer le plus rapidement possible les échanges entre les tissus et cellules du corps et éliminer les substances toxiques. Ils remplacent les pertes de sodium, potassium, magnésium, chlore et carbonate et rétablissent le pH, c'est-à-dire le niveau d'acidité normal du sang et autres liquides corporels. De plus, ils restaurent le niveau du sucre sanguin (glycémie) et apportent de l'énergie sans accentuer l'acidose sanguine.

Les électrolytes pour utilisation intraveineuse seront utilisés dans les cas sévères où la déshydratation est déjà avancée, de l'ordre de plus de 9 % (voir le tableau I). Avec une déshydratation de 6 à 9 %, une partie des électrolytes peuvent être donnés oralement et une autre en injection intraveineuse ou sous-cutanée. Dans les cas de déshydratation de moins de

6 %, les électrolytes oraux suffiront généralement à réhydrater le jeune veau et à le remettre en condition. Il faut donc détecter rapidement les cas de diarrhée chez les veaux et commencer à leur donner des solutions orales d'électrolytes dès le début de la maladie. Dans la plupart des cas, une intervention rapide suffira à maîtriser la diarrhée et ses conséquences.

Fait à noter: les antibiotiques ne sont généralement pas nécessaires, ni même indiqués dans le cas des diarrhées. Très souvent, plus d'un agent causal (bactérie, virus, protozoaires...) est en cause; or on sait que les antibiotiques n'ont aucun effet sur les virus et les protozoaires. Ils peuvent même provoquer de la diarrhée chez des veaux en santé en tuant les bactéries vivant normalement dans l'intestin. Sans compétition, les bactéries pathogènes peuvent alors se multiplier plus rapidement. Il y a aussi danger de créer des souches de bactéries résistantes aux antibiotiques, sans compter les dangers de la présence de résidus dans la viande si ces animaux sont dirigés vers l'abattoir dans un temps rapproché. En gé-

Gilles Rivard, médecin vétérinaire, est consultant en santé animale pour le MAPAQ, à Rock Forest.

ADOPTÉZ LE BLEU!

La solution à verser
ivomec[®]
(ivermectin)

ADOPTÉ LE
BLEU EN 1992!

POURQUOI TRAITER LES GÉNISSES DE REMPLACEMENT AVEC LA SOLUTION À VERSER IVOMECC?

L'ADMINISTRATION À VOS GÉNISSES D'UN TRAITEMENT
ANTIPARASITAIRE AVEC LA SOLUTION À VERSER
IVOMECC À L'AUTOMNE PERMETTRA :

- d'améliorer leur gain de poids et de les faire participer plus rapidement à la production laitière
- de maîtriser les larves inhibées du ver brun de l'estomac qui sont difficiles à éliminer
- de maîtriser une grande variété de parasites externes, y compris les poux broyeur et les poux suceurs ainsi que les hypodermes
- de protéger les génisses des effets nuisibles des parasites internes et externes au cours de l'hiver
- de contribuer à réduire la contamination du pâturage le printemps et l'été suivants
- de permettre à vos génisses d'atteindre plus facilement leur plein potentiel génétique



**MÊME
EFFICACITÉ
RECONNUE
NOUVELLE
COULEUR
ATTRAYANTE**

Solution à verser
ivomec[®]
(ivermectin)

La norme d'excellence pour la maîtrise
des parasites chez les bovins

MSDAGVET

Une division de Merck Frost Canada Inc.
C.P. 1005, Pointe Claire-Dorval, Québec H9R 4P8

I - Degré de déshydratation selon les signes cliniques

Pourcentage de perte du poids	Signes cliniques
1 à 5 %	Dépression légère, diminution de l'excrétion d'urine.
6 à 8 %	Yeux creux, perte de l'élasticité de la peau (la peau pincée avec la main garde le pli quelques instants), dépression, narines et bouche sèches, excrétion d'urine plus rare.
9 à 11 %	Les signes cités précédemment s'accroissent, les extrémités des pattes deviennent froides, le veau ne veut plus se lever.
12 à 14 %	Choc, coma, mort.

néral, les antibiotiques seront employés, sous surveillance du médecin vétérinaire, dans les cas où il y a infection en d'autres endroits du corps: poumons, ombilic, articulations... Des coccidiostatiques pourront être prescrits lors de diarrhées causées par des protozoaires genre coccidies (pour les veaux âgés de plus d'un mois), surtout comme prophylaxie.

Une méthode éprouvée au Wisconsin

Au cours des dernières années, la Faculté de médecine vétérinaire du Wisconsin a étudié diverses méthodes de traitement des diarrhées des veaux nouveau-nés. On en est venu à recommander un programme d'intervention basé sur des modes et des fréquences d'alimentation qui a donné des résultats très encourageants. Même si ces recommandations vont un peu à l'encontre de ce que nous faisons auparavant, je suis d'avis qu'il faut adopter ces nouveautés qui sont basées sur l'expérimentation et sur le gros bon sens. Les principaux points de ce programme d'intervention sont les suivants:

- Mettre la priorité sur le remplacement de l'eau et des électrolytes que le veau a perdus à cause de la diarrhée, tout en lui fournissant assez de calories pour maintenir son taux de glucides sanguins normal. Le veau ne doit pas utiliser ses réserves musculaires à cet effet. Il faut donc lui fournir du glucose avec les électrolytes, en plus de continuer à le nourrir surtout durant les

saisons froides; les préparations commerciales d'électrolytes, souvent fournies aux veaux comme seule source de calories pendant un jour ou deux, ne procurent même pas la moitié des calories nécessaires aux veaux. Les plus récents travaux de recherche montrent que les veaux recevant du lait durant leur période de diarrhée ont un meilleur gain de poids, un meilleur appétit, un plus haut taux de sucre sanguin et guérissent plus rapidement.

- Fournir le lait en 4 repas (matin, midi, soir et avant le coucher), c'est-à-dire à peu près toutes les 6 heures. Donner les électrolytes environ 10 à 15 minutes plus tard (voir le tableau II).

- Lorsque la diarrhée cesse, la fréquence des repas est réduite à 3 par jour pendant 2 jours, tout en fournissant la même quantité de lait quotidiennement. Ensuite, on peut donner 2 repas par jour, comme pour les veaux en santé, tout en respectant les quantités quotidiennes. Pendant cette période, il faut aussi cesser le traitement aux électrolytes, afin que les veaux ne souffrent pas d'alcalose; si la réhydratation est encore nécessaire, il faut alors utiliser une solution saline physiologique.

- Au cours des traitements, si la diarrhée devient plus sévère, la quantité d'électrolytes devrait être augmentée afin de répondre aux besoins du veau en fluides.

- Ne jamais mélanger les électrolytes avec le lait, car ceci pourrait nuire à la formation du caillot de lait dans l'estomac du veau. Le lait passerait alors dans l'intestin trop rapidement et le

Principes de prévention de la diarrhée néonatale

1. Réduction du degré d'exposition des veaux aux agents infectieux

- local de mise bas: nettoyage, désinfection, litière;
- hygiène du pis: lavage, désinfection avant la mise bas;
- désinfection de l'ombilic: avec iode de 5 à 7 %;
- logette individuelle — pouponnière ou hutte extérieure;
- hygiène — ventilation (température: 13 à 16 °C, humidité: 60 à 80 %).

2. Obtention d'un niveau élevé de résistance non spécifique

- immunité passive par le colostrum et les immunoglobulines;
- quantité de colostrum: 2 à 3 litres dans les 12 premières heures;
- âge au premier repas: moins d'une heure;
- qualité du colostrum: riche en anticorps et en vitamine A (alimentation de la mère — santé du pis).

3. Amélioration de la résistance spécifique du veau par la vaccination de la mère

- vaccination — anticorps dans le colostrum — veau;
- aide à la régie: vaccins spécifiques contre les diarrhées infectieuses;
- production d'anticorps: très variable;
- niveau élevé d'anticorps dans le colostrum de courte durée:
 - *Escherichia coli*: 2^e jour
 - *Rota* et *Coronavirus*: 3^e au 5^e jour.

veau absorberait moins d'énergie. La dilution du lait avec de l'eau provoquerait le même phénomène.

- Le lait ainsi que les solutions d'électrolytes doivent être donnés aux veaux à la température du corps, à la chaudière, avec une bouteille munie d'un tube de rallonge en caoutchouc ou au moyen d'une sonde oesophagienne. En général, la thérapie orale donne de bons résultats chez le veau qui a gardé le réflexe de la tétée.

- Dans les cas plus sévères, lorsque le veau ne veut plus se lever ni boire ou bien qu'il y a possibilité qu'une autre infection soit aussi présente, il ne faut pas hésiter à faire intervenir un médecin vétérinaire. Des injections intraveineuses d'électrolytes pourront alors être administrées aux veaux de même que des antibiotiques ou autres médicaments jugés nécessaires après examen des animaux.

- Dans tous les cas, un diagnostic précis est important, car l'efficacité des traitements en sera augmentée. L'intervention du médecin vétérinaire aidé du laboratoire de pathologie animale permettra ce diagnostic. ■

II - Horaire d'alimentation et de traitements pour un veau de 45 kilos

Jours de diarrhée	Litres de lait/repas*	Électrolytes/repas* (solution en litres)
1 et 2	1,15 l	1,15 l
3 et 4	1,15 l	575 ml
5 et 6	1,15 l	288 ml
7 et 8	1,15 l	0

* 4 repas par jour (D'après Sheila M. McGuirk, Université du Wisconsin, É.-U.)

Inoculum pour ensilage: un impact positif

On a noté une hausse de production de 3 % chez la vache laitière et une augmentation de la croissance de 8 % chez les bovins.

par E. Charmley

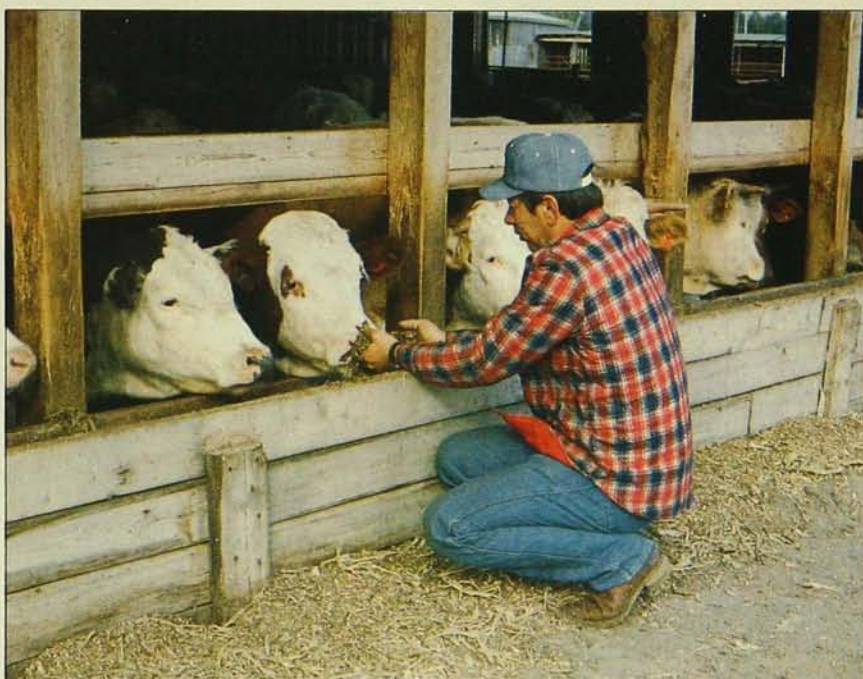
Des recherches ont déjà révélé que l'utilisation d'inoculum bactériens pour ensilage peut être utile. À la Station de recherches de Fredericton, les études visent à déterminer le moment précis où l'emploi de ces inoculum se traduira par un rendement économique.

Les inoculum bactériens font l'objet d'une utilisation fort répandue pour l'ensilage des cultures dans l'ensemble du Canada. Ils constituent un moyen relativement peu coûteux d'améliorer la fermentation et peuvent permettre d'accroître la production de lait ou le poids des animaux de ferme. À l'heure actuelle, il existe environ 50 marques d'inoculum pouvant servir à la fermentation de cultures à faible et à haute teneur en humidité, de légumineuses, de graminées et de maïs ainsi que d'épis de maïs à forte teneur en humidité. Mais sont-ils tous aussi efficaces les uns que les autres?

Plus de 50 essais

À vrai dire, tant les chercheurs que les agriculteurs se préoccupent du fait que les inoculum pour ensilage risquent, dans certains cas, de ne pas permettre d'accroître le rendement du bétail, même si leur adjonction favorise la fermentation. C'est pourquoi on a comparé les résultats des recherches réalisées au cours des huit dernières années pour mesurer l'efficacité des inoculum. À cette fin, on a examiné les résultats de plus de 50 essais faits à partir d'ensilages avec et sans inoculum.

Dans environ 75 % des cas, l'utilisation d'inoculum a favorisé la fer-



L'addition d'inoculum donnerait un rendement économique dans 40 à 50 % des cas.

mentation des cultures ensilées, en augmentant, semble-t-il, la dominance des bactéries homofermentaires. Il s'agit des bactéries qui font baisser le plus rapidement le pH des cultures ensilées, d'où une préservation optimale de leurs substances nutritives. Au bout d'une ou deux journées d'ensilage, dans presque tous les cas, l'inoculum a provoqué une réduction marquée du pH, par rapport aux mêmes ensilages non traités.

Près de la moitié des données provenaient d'essais en période de lactation et, en moyenne, l'utilisation d'inoculum s'est traduite par une augmentation de 3 % de la production laitière. Même si ce pourcentage peut sembler faible, il représente tout de même un revenu approximativement trois fois plus élevé que le coût de l'inoculum. Dans son ensemble, la croissance des bovins a augmenté de 8 %, et on estime, d'après la moyenne, que l'utilisation d'inoculum est utile.

Cependant, une amélioration de la performance chez les animaux n'a été observée que pour 65 % environ des ensilages inoculés. D'après les don-

nées employées au cours de cette étude, on pourrait s'attendre à ce que l'adjonction d'inoculum donne un rendement économique dans 40 à 50 % des cas.

En général, plus la fermentation des ensilages s'améliore, plus la performance des animaux augmente. Les données révèlent que, pour maximiser la performance des animaux, il faut que l'acide lactique domine, ce qui augmente de 5 à 10 % la quantité de fourrage qu'un animal consommera et de 5 % environ la quantité digérée. Ces deux facteurs combinés permettent d'accroître la production de lait chez les bovins laitiers et le gain de poids pendant la croissance et la finition des bovins d'élevage.

Selon le nombre de bactéries

Les chercheurs ont démontré que la performance des bovins est favorisée par l'utilisation d'inoculum dans les ensilages quand le rapport des bactéries ajoutées et de celles déjà présentes sur les cultures (bactéries épiphytes de l'acide lactique) est supérieur à 10. Il s'agit du facteur d'inoculation. Par

E. Charmley est chercheur à la Station de recherches d'Agriculture Canada de Fredericton, Nouveau Brunswick.

exemple, l'application de la majorité des inoculums se fait à un rythme de 1 million de bactéries par gramme de culture. S'il y a moins de 100 000 bactéries par gramme de culture, il est probablement utile d'avoir recours à un inoculum.

Malheureusement, les connaissances sont fort incomplètes en ce qui concerne les niveaux de bactéries épiphytes dans les ensilages. Voilà pourquoi nous ne pouvons pas réellement faire des recommandations quant au moment où les inoculums devraient être ajoutés.

Néanmoins, grâce aux fonds reçus du Programme de développement du secteur des aliments pour animaux, l'Office de commercialisation du lait, en collaboration avec Agriculture Canada à Fredericton, a commencé à déterminer quels sont les facteurs qui influent sur les niveaux de bactéries épiphytes de l'acide lactique. À présent, nous savons que les niveaux de bactéries dans les ensilages à Fredericton varient entre 100 millions et 10 millions par gramme de culture. Il s'agit d'un niveau relativement élevé, par rapport à ceux relevés ailleurs en Amérique du Nord, ce qui reflète notre climat maritime. D'après ces renseignements, l'utilisation d'inoculums risque d'être moins utile dans les conditions qui règnent ici que dans celles, par exemple, du sud de l'Ontario.

Qu'à cela ne tienne! Les études se poursuivent pour trouver des moyens de mieux prévoir les quantités de bactéries épiphytes qui justifient l'utilisation d'un inoculum en fonction des caractéristiques d'une culture, des conditions de croissance et du temps. ■

Harmony

Unité de traite



Un tout nouveau concept dans la traite!

- Légère, unité à grande capacité avec vide positif pour une meilleure adhérence.
- Griffe à écoulement libre pour une traite sans effort et rapide.
- Dessin de sortie du lait par dessus gardant le niveau du lait au minimum dans la griffe; volume du vide au maximum.
- Doublures en caoutchouc dynasoft à longue durée de vie et grande capacité, donnant une performance supérieure pour votre dollar.

Voyez votre
concessionnaire
Alfa-Laval aujourd'hui!

ALFA-LAVAL

Alfa-Laval Agri, 2020 Fisher Drive Peterborough, Ontario, K9J 7B7

LE LAIT D'AILLEURS



Les fermes géantes ne sont pas laitières

Parmi les 100 plus grosses fermes aux États-Unis, une seule produit du lait, mais pas exclusivement. Elle produit aussi des oeufs. Et même en cumulant deux productions, elle n'arrive qu'au 68^e rang. C'est ce qui ressort d'une enquête réalisée par le magazine **Successful Farming** en 1991. Les productions les plus souvent rencontrées dans le peloton de tête sont le boeuf, le poulet et les oeufs. Tyson Foods Inc. est en tête, avec des ventes de 1,7 milliard de dollars américains. Elle produit du poulet et du porc.

Listes d'ingrédients: les États-Unis changent les règles

Le gouvernement américain est en train de revoir ses règlements d'affichage sur les contenants de produits alimentaires. Certaines de ces propositions qui ont été faites en novembre dernier risquent de nuire au marché du lait. C'est le cas, par exemple, de celle exigeant que le contenu en gras soit mis en évidence de cinq manières différentes, au détriment d'autres composants. Le taux de cholestérol devra être mentionné à deux endroits.

Première femme juge française

Pour la première fois de leur histoire, les juges d'animaux français ont accueilli une femme dans leurs rangs. Cette pionnière se nomme Geneviève Morel. Avec son mari, elle élève des vaches laitières dans la région de Charente. À la ferme, c'est elle qui a la responsabilité de la traite, de l'élevage des génisses et de la reproduction. C'est après avoir suivi un cours destiné aux éleveurs qu'elle a décidé de devenir juge agréée. Geneviève Morel souhaite maintenant que d'autres femmes suivent ses traces.

Des vaches «Grand cru de France»?

«**L**a France doit, comme les États-Unis et le Canada, adopter une approche de marketing international», insistait-on dernièrement lors d'une assemblée de coopératives laitières françaises. Les spécialistes présents ont déploré que la qualité génétique et sanitaire des vaches françaises était méconnue. Pourtant, la France occupe le deuxième rang mondial en nombre de taureaux testés. On a suggéré, entre autres, de mieux ajuster l'index français à ceux des autres pays, pour que les chiffres soient plus compréhensibles, et d'améliorer la qualité des photos. Un spécialiste néerlandais insistait sur l'importance d'une «présentation nationale». «Prenez exemple, a-t-il conseillé, sur ce que vous savez faire pour vos parfums, vos champagnes et vos vins.»

Un ou deux silos?

Deux silos, c'est peut-être plus rentable, mais ce n'est pas sûr. Un producteur de Saint-Félix-de-Valois a voulu en avoir le cœur net.

par Aubert Tremblay

Claude Émery, de Saint-Félix-de-Valois, ne se contente pas de demi-mesures. Les petits silos de bois dans le pignon de ses trois poulaillers, ce n'était pas assez. Il vient d'acheter, en juin, trois nouveaux silos à grains de 13 tonnes et en a mis un à côté de chaque bâtiment.

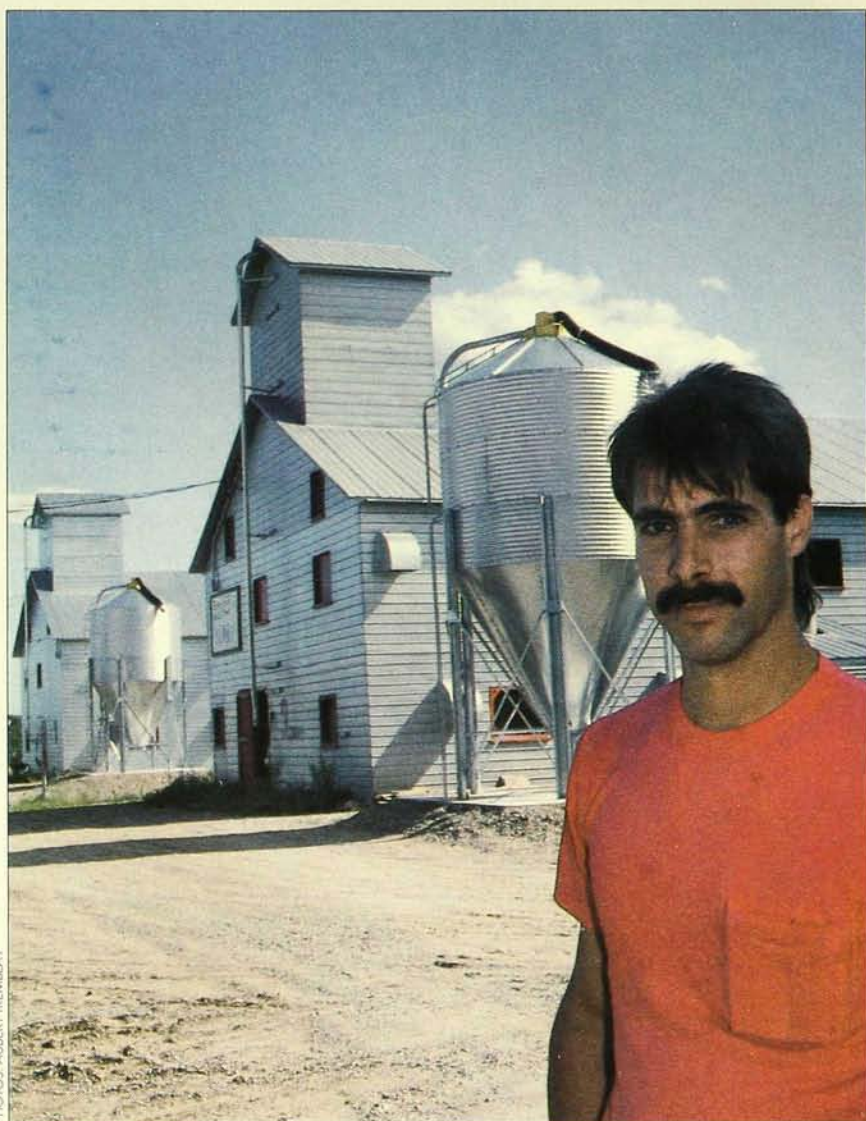
Pourquoi? D'abord pour se simplifier la vie et éviter de courir après les camions de moulée le dimanche et les jours fériés, quand l'unique silo est vide. «Pendant le temps des fêtes, c'était un gros problème», dit ce jeune producteur dont la ferme, «Ferme Clary», n'a que dix ans.

Ensuite, parce que le deuxième silo permet de vider le premier jusqu'au fond avant de changer de type de moulée. Grâce à lui, Claude Émery devrait donc pouvoir suivre à la lettre le programme d'alimentation de sa coop et ainsi améliorer son rendement. «Quand le changement de moulée arrivait le lundi, on avait le choix: faire venir le camion le vendredi et mélanger les moulées, ou le faire venir le lundi et risquer d'en manquer!»

On se retrouvait souvent, en fin de cycle, à nourrir les poulets avec de drôles de «fonds de bines»: une poussière contenant encore de la moulée de début vieille de six semaines. «Tu passes tous tes restants, explique Claude Émery, ça diminue ton efficacité.» Sans compter que cette poussière rend le contenu intestinal des poulets plus liquide, donc augmente les risques de contaminer la viande lors de l'abattage.

Le problème était surtout criant chez sa mère, en face, Monique Hénault-Émery. Son poulailler à trois étages n'avait qu'un petit silo de 10 tonnes,

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.



Claude Émery a payé 5000 dollars par silo. Il espère les rentabiliser d'ici cinq ans.

que ses 39 000 poulets vidaient en trois jours et demi... «Il est arrivé qu'ils n'ont rien eu à manger pendant huit ou dix heures, se souvient Claude Émery. Ça faisait augmenter les morts subites quand ils recommençaient à manger. Ce ne sont pas des poulets habitués à jeûner.» C'est donc sa mère qui a amorcé le mouvement. Mais, tant qu'à y être, Claude Émery a décidé de tenter l'expérience lui aussi. «Ça faisait longtemps qu'on en parlait», explique-t-il.

Un deuxième silo, c'est toutefois

un luxe. Claude Émery a payé environ 5000 dollars par poulailler, installation comprise. «J'ai cherché à avoir des silos usagés, mais c'est très dur à trouver. Ceux qui ont plus de 10 tonnes sont trop populaires.» Il en est bien conscient: ce n'est pas tout le monde qui serait prêt à faire cette dépense pour un hypothétique gain de poids et pour se faciliter un peu la vie.

Mais la décision de Claude Émery a été facilitée par sa coopérative, Profidor, qui avait organisé un voyage en France. «Au retour, se souvient



Le deuxième silo permet de vider le premier jusqu'au fond avant de changer de type de moulée.

l'agronome Luc Farley, on a fait une journée technique où on parlait des possibilités d'amélioration.» Il y avait des diapositives montrant des poulaillers avec double silo. Comme l'idée trottait déjà dans la tête de Claude Émery à ce moment là...

En France, le système est apprécié, semble-t-il, mais il y a une différence de taille: la moulée est beaucoup plus chère dans l'Hexagone qu'ici. D'après Luc Farley, il peut y avoir une différence de 130 dollars la tonne (390 dollars contre 260 ici par exemple).

Si, dans ces conditions, le deuxième silo permet d'épargner assez de sous pour couvrir l'investissement, est-ce que ce sera vrai de ce côté-ci de l'Atlantique? Pas sûr. On n'est même pas absolument certain que c'est rentable là-bas, puisque Luc Farley n'a pas réussi à obtenir de données économiques françaises... Il faudra donc attendre l'an prochain, après plusieurs cycles de production, pour avoir l'heure juste.

Mais Claude Émery ne s'en fait pas. Il croit que ses silos devraient se payer en moins de cinq ans: comme il produit 360 000 kilos de poulets, une simple économie de 0,8 cent par kilo suffirait. «Ça me semble réaliste, dit-il. Les morts subites coûtent cher, puisque ce sont les plus lourds, les coqs, qui meurent.»

De toute façon, ça convient à sa vision de perfectionniste. «Il y a deux manières de résoudre ses problèmes, lance-t-il, soit en augmentant sa rentabilité, soit en essayant d'économiser. Moi, je veux les résoudre par la rentabilité.» C'est la raison pour laquelle il n'a pas opté, par exemple, pour la moulange à la ferme, autre solution possible à ses problèmes de moulée. C'était, à son avis, une solution «par le bas», qui lui aurait demandé plus de travail. Bref, «un paquet de troubles».

Jusqu'à présent, cette vision des choses lui a permis, par exemple, d'obtenir le meilleur indice d'efficacité de sa coopérative, en 1991. C'est un indice calculé en tenant compte du gain moyen quotidien, du taux de mortalité et des condamnations.

Double ventilation

Claude Émery est aussi très inventif. On vient souvent le voir, paraît-il, pour l'entendre expliquer sa manière originale de ventiler les poulaillers. C'est simple: il varie le sens de l'air selon la saison. L'hiver, il le pousse à l'extérieur, pour chasser l'humidité (le principe du vacuum). L'été, il le tire à l'intérieur, pour faire entrer la fraîcheur. En période de canicule, il ajoute des ventilateurs qu'il place directement sur le sol, entourés d'une grille

pour éviter que les oiseaux n'approchent trop. «J'ai essayé des ventilateurs suspendus, précise-t-il, mais c'était moins efficace.» Quant aux ventilateurs de fenêtre, il y en a quatre qui sont amovibles. Quelques petits clous à faire pivoter et on peut les retourner. Quand il fait vraiment trop chaud, ils sont mis par terre, avec les quatre autres qui y sont déjà.

Mais le plus original, ce sont ses trappes de coin. Elles ont mis un terme aux problèmes de distribution de la chaleur. La température est maintenant très uniforme: à peine une différence de deux degrés Celsius alors qu'avant elle pouvait varier de dix degrés.

Le problème avait déjà été en partie réglé grâce à une simple inversion des thermostats: celui de l'extrémité nord, par exemple, commande le ventilateur de l'extrémité sud, et vice versa. Ainsi, la chaleur et le froid sont toujours répartis. Mais il restait encore une trop grande différence.

Claude Émery a alors eu l'idée d'ajouter une trappe à son système, commandée cette fois par le thermostat juste devant elle. Il en a mis aux bouts des bâtiments, de toutes petites trappes qui peuvent se fermer hermétiquement ou ouvrir d'à peine quelques centimètres.

Quand il fait trop chaud à un bout du poulailler, celle de ce côté-là s'ouvre, tandis que, à l'autre bout, le ventilateur se met à tirer. Le peu d'air qui entre par la trappe aide à «pousser» la chaleur vers la sortie à l'autre extrémité. C'est sa ventilation principale. Il a réglé les thermostats pour que ce soient toujours les ventilateurs des bouts qui démarrent en premier. Les trappes lui ont coûté environ 150 dollars chacune (en incluant le moteur de 95 dollars).

Autre originalité, concernant les oiseaux morts cette fois: Claude Émery s'est acheté une fosse septique pour faire composter les carcasses pendant l'été. Il a aussi un incinérateur à deux brûleurs, qui ne dégage aucune odeur.

Son perfectionnisme se voit aussi dans le soin qu'il apporte aux poussins. Contrairement à plusieurs autres producteurs, il n'a pas abandonné l'habitude de restreindre les poussins nouvellement arrivés à un plus petit espace, pour qu'ils trouvent facilement les abreuvoirs. Il place un long carton entre les piliers du poulailler, obligeant les oisillons à se contenter du tiers de la surface. ■

La coccidiose démystifiée



En plus de lutter contre la coccidiose, les anticoccidiens augmentent les performances des oiseaux.

On peut enrayer cette maladie. Le problème réside dans le choix des programmes et des produits à utiliser.

par Pierre Thouin

La coccidiose a toujours été une maladie de la volaille (poulets et dindes) économiquement importante. L'apparition sur le marché du monensin (COBAN), premier d'une série d'ionophores, a totalement révolutionné la lutte contre cette maladie. Tellement que, à un certain moment, la quasi-totalité des poulets produits consommaient cet anticoccidien sur une base régulière.

À cette époque, le choix du produit à utiliser s'imposait de lui-même, puisque cet ionophore était véritablement

supérieur à ses compétiteurs. Mais, après plusieurs années d'utilisation intensive, on a commencé à parler de résistance. Bien entendu, cela fut monté en épingle par les concurrents qui venaient de commercialiser leur réponse au monensin. C'est ainsi que, six ans après l'apparition d'un deuxième ionophore sur le marché canadien, il existe une multitude de produits efficaces. De ce fait, on peut aujourd'hui maîtriser toutes les facettes de la maladie. Et le défi réside maintenant dans le choix des programmes et des produits à utiliser.

Avant d'aborder ces choix, rappelons que la coccidiose affecte plusieurs espèces animales (porcelets, veaux, etc.) et peut être la cause de mortalité. Mais, chez la volaille, les symptômes se limitent le plus souvent à altérer l'absorption intestinale, diminuant ainsi le poids vif et augmentant la conversion alimentaire. Aussi faut-il dire que non seulement l'anti-

coccidien lutte contre la coccidiose, mais il maximise le poids des oiseaux et améliore leur conversion alimentaire.

Mentionnons, du reste, qu'il existe plusieurs variétés de coccidies affectant le poulet, et les anticoccidiens commerciaux montrent des forces et des faiblesses à cet égard.

Deux classes d'anticoccidiens

Au départ, il existe deux grandes classes d'anticoccidiens: les chimiques et les ionophores. Les produits chimiques sont des coccidiocides, c'est-à-dire qu'ils tuent les coccidies. Les ionophores, eux, sont coccidiostatiques, c'est-à-dire qu'ils empêchent la multiplication des coccidies sans tuer celles déjà présentes.

De prime abord, le choix semble très simple: pourquoi utiliser l'ionophore qui ne freine que la multiplication alors que le chimique détruit en totalité? D'abord parce qu'on sait que

Pierre Thouin est médecin vétérinaire, consultant en production aviaire et porcine.

"AUCUNE

**PÉRIODE DE RETRAIT, POUR
UNE PLUS GRANDE
FLEXIBILITÉ"**



**ENFIN! VOTRE INVESTISSEMENT
DANS COXISTAC*
PORTE FRUIT, CAR
C'EST UN ANTICOCCIDIEN
REMARQUABLE QUI DONNE
UN EXCELLENT RENDEMENT**



Vous connaissez bien cet état d'esprit: un sentiment de fierté et de satisfaction devant le travail accompli. C'est ce que vous éprouvez en préparant l'expédition de poulets de grill qui sont plus gros, plus uniformes et dont le plumage est plus fourni. Bref, des poulets de grill qui donnent un excellent rendement, grâce à un excellent anticoccidien.

À travers le Canada, des centaines d'aviculteurs administrent Coxistac* pour la simple et bonne raison que c'est un anticoccidien remarquable; en effet,

- Coxistac* détruit les coccidies en phase précoce, avant que celles-ci ne causent la moindre lésion;
- Coxistac* procure une protection optimale contre la coccidiose, tout en maintenant le rendement des poulets de grill;

■ Coxistac* n'entraîne aucun effet secondaire important tel que le mauvais développement du plumage, la production d'excréments liquides ou les anomalies de comportement.

Si vous n'avez pas encore fait l'essai de Coxistac*, vous risquez de rater l'occasion de faire un bon investissement. Demandez à votre fournisseur d'aliments d'inclure Coxistac* lors de votre prochaine commande et constatez la différence dans le rendement de votre exploitation.

CCPP

COXISTAC*

(Marque de salinomycine)

UN BON INVESTISSEMENT

pfizer



l'utilisation d'un ionophore qui laisse passer des ookystes (oeufs des coccidies excrétés dans la litière) stimulera une certaine immunité chez l'oiseau (tout comme le fait un vaccin). Ensuite, parce que des résistances au produit surviennent très rapidement (6 mois) par suite de l'utilisation continue d'un produit chimique.

Mais les ionophores ne sont pas des produits sans failles. Certains inhibent la consommation alimentaire et la prise d'eau. D'autres sont très efficaces contre un type de coccidies et faibles contre un autre. De sorte qu'il existe présentement toute une gamme de produits sur le marché pouvant répondre à tous les besoins.

Un choix difficile

Avant de choisir, il faut connaître le problème auquel on fait face: mortalité, manque de poids ou conversion alimentaire trop haute. Il faut donc identifier le type de coccidies qui nuit à l'élevage.

D'autres facteurs pourront également influencer le choix du programme d'anticoccidiens. S'agit-il de poulets à griller ou à rôti? Faites-vous cinq ou six élevages par année? Servez-vous une alimentation à très haute valeur énergétique (croissance très rapide)? Y a-t-il d'autres maladies présentes dans l'élevage?

Une fois ces éléments identifiés, il convient de décider du programme et des produits à utiliser. Vous trouverez au tableau les choix les plus logiques et populaires.

En premier lieu, il faut décider si on travaillera avec un programme rotatif (un seul produit qu'on changera au bout d'un certain temps). Ce choix se fera selon les critères énoncés plus haut, mais aussi en relation avec certaines considérations pratiques: disponibilité des produits à la meunerie, période de retrait, toxicité pour certaines autres espèces, coût, etc.

Au fait, mieux vaut être averti: l'évaluation des résultats peut être difficile. En effet, l'amélioration des performances techniques est certainement un signe. Il est cependant délicat à interpréter; si les performances sont demeurées identiques, il peut s'agir d'un autre problème pas encore identifié.

À vrai dire, l'identification des lésions intestinales à des temps stratégiques permettra beaucoup plus précisément d'évaluer le nouveau programme et surtout de le réajuster si nécessaire.

Une autre méthode d'évaluation est préconisée par les uns et décriée par les autres. Il s'agit du comptage des ookystes. On prélève dans la litière des déjections caecales et intestinales à des moments stratégiques et on compte le nombre d'ookystes. Si possible, on peut aussi identifier le type.

Il faut savoir ici que la tendance américaine préconise le dénombrement des lésions intestinales comme une mé-

thode d'évaluation. Les Européens, eux, tendent vers le comptage d'ookystes. Il faut également savoir que, parce qu'un produit chimique tue les coccidies et empêche la production d'ookystes (d'où un comptage d'ookystes quasi à 0), le produit paraîtra aux yeux de l'utilisateur beaucoup supérieur à l'ionophore. Les compagnies pharmaceutiques faisant la promotion des produits chimiques sont donc d'ardents défenseurs du comptage d'ookystes tout comme du dénombrement lésionnel.

Dans le cas des ionophores qui, de par leur nature, laissent «passer» des ookystes, il sera donc «normal» d'obtenir des comptages d'ookystes relativement élevés. Les compagnies commercialisant ces produits sont opposées au comptage d'ookystes, prétextant justement que ceux-ci stimulent l'immunité visée.

Le problème est de savoir quel niveau est normal et lequel est trop élevé. Certaines compagnies affirment qu'un comptage jusqu'à 100 000 oeufs/g demeure dans les limites du normal. D'autres parlent de 50 000. Qui croire? Par expérience, on s'aperçoit d'une chose: le passage d'un ionophore à un autre réduit habituellement d'une manière colossale le comptage d'ookystes tout en diminuant également le dénombrement lésionnel.

D'abord l'économie

Pour tout dire, la méthode idéale n'existe pas. Il faut utiliser tous les outils disponibles afin d'évaluer le plus justement possible le programme d'anticoccidiens en place. Votre vétérinaire et votre technicien pourront être d'un grand secours.

Du reste, l'aspect le plus important demeure les performances économiques et techniques. En effet, on ne fait pas d'argent avec un indice lésionnel bas et un comptage d'ookystes à zéro. On capitalise à partir des kilos nets vendus à l'abattoir et d'une quantité de moulée réduite au minimum, donc un poids moyen élevé et une conversion alimentaire basse.

Enfin, on a toujours considéré la coccidiose comme l'apanage des poulets à griller. Or plusieurs recherches récentes montrent que les dindes sont beaucoup plus affectées qu'on pensait. Aussi faudra-t-il être plus vigilants.

Actuellement, le choix des produits est beaucoup plus restreint à cause de la sensibilité de cette espèce à certains produits. D'où l'importance d'une recherche et d'une attention accrues. Dans cette optique, sans doute est-il opportun de rappeler que l'amélioration des performances actuelles passe non seulement par la venue de nouveaux produits, mais aussi par les programmes qui sont en place et qui sont souvent archaïques et désuets. ■

Programmes et produits à utiliser

1. Un produit durant tout l'élevage

- | | |
|-----|-----------|
| 1.1 | ionophore |
| 1.2 | chimique |

2. Deux produits durant l'élevage («shuttle»)

- | | | |
|-----|-------------|-------------|
| 2.1 | Début: | chimique |
| | Croissance: | ionophore A |
| | Finition: | ionophore A |
| 2.2 | Début: | ionophore A |
| | Croissance: | ionophore B |
| | Finition: | ionophore B |
| 2.3 | Début: | ionophore |
| | Croissance: | chimique |
| | Finition: | chimique |

vous désirez :

PRODUCTEURS DE POULES

- Un service personnalisé
- Un bon prix
- Un paiement rapide et détaillé
- Un acompte avant la sortie de vos poules
- Un service de chargement (local)
- Un service pour le transfert de poulettes avec une remorque spécialisée équipée de carrosses sur roues



Appelez :

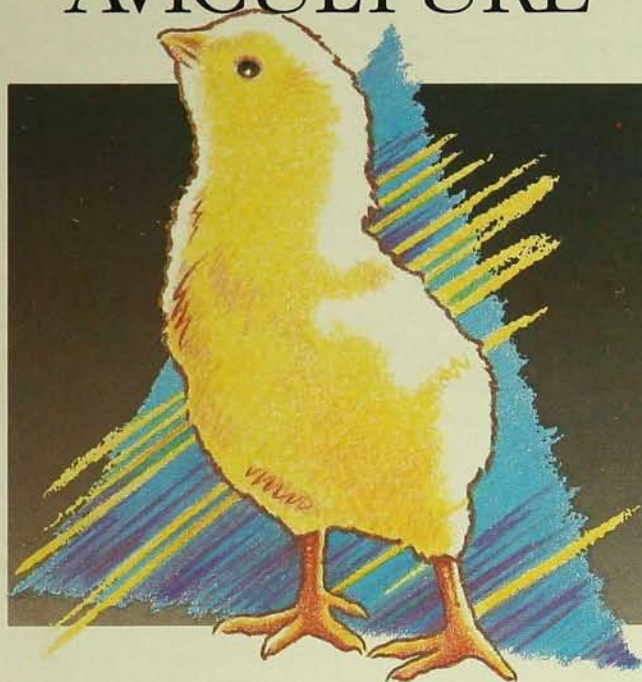
Volailles Gilles Lafortune Inc.

à (514) 754-2835 (frais virés acceptés)

sans frais 1-800-461-2955

Demandez Mario Lafortune

PARTENAIRES EN AVICULTURE



Elanco présente l'approche multidimensionnelle de la lutte contre la coccidiose : trois produits efficaces offrant plus de flexibilité dans l'élaboration de votre programme anticoccidien. Partenaire, Elanco vous aide à atteindre vos objectifs : limiter la maladie et optimiser la rentabilité.

Le STANDARD COBAN

- répression efficace des principales espèces de coccidies
- excellente conversion alimentaire
- aucune période de retrait

ELANCO

Coban_{MD}
monensin

Le RENDEMENT avant tout

- efficacité remarquable contre *E. acervulina*
- excellents gains de poids
- aucune période de retrait

ELANCO

Monteban_{MD}
narasin

La force de la SYNERGIE

- combinaison de narasin et de nicarbazine
- maîtrise les hauts niveaux d'exposition à la coccidiose
- action synergique

ELANCO

Maxiban_{MD}
narasin/nicarbazine

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le programme adapté à votre exploitation, consultez votre vétérinaire ou votre représentant Elanco.

Les maladies évoluent avec l'intensification

Il faut s'attendre à ce que les maladies découlant des performances élevées continuent à se manifester.

par Robert Gauthier

Q.: Les maladies des volailles semblent évoluer au même rythme que l'intensification des élevages. À quoi faut-il s'attendre?

R.: Sans doute faut-il s'habituer à des problèmes à la mesure des élevages... Les maladies découlant des performances élevées vont continuer à se manifester (syndrome de mort subite et ascite des poulets, problèmes osseux divers, ostéoporose des pondeuses, hypertension chez les dindons, etc.).

Par ailleurs, les maladies infectieuses virales vont continuer d'occuper beaucoup de place, particulièrement celles qui ont un effet négatif sur le système immunitaire. Dans la péninsule du Delmarva (Delaware-Maryland-Virginia), on vient d'isoler un nouveau sérotype de virus de la bronchite infectieuse qui n'a aucune relation avec les sérotypes actuels et contre lequel aucun vaccin n'est efficace. À quand notre tour?

De plus en plus, les maladies des volailles vont porter le nom de syndrome, car elles seront le résultat de plusieurs maladies agissant concurremment en fonction des micro-organismes, du milieu, de l'alimentation, etc.

Mais on peut s'attendre aussi à ce que la prise en considération des problèmes soit proportionnelle à leur importance. Ainsi, les maladies apparentes ou non chez les volailles mais qui ont un impact certain sur la santé publique vont continuer de nous préoccuper, par exemple les salmonelloses et la campylobactériose.

Robert Gauthier, médecin vétérinaire, est vice-président au développement chez Nutribec.



Un des facteurs essentiels à contrôler, c'est la qualité de l'eau dans les abreuvoirs.

Q.: Les performances obtenues dans les élevages de poulets, de dindons et de poules n'ont jamais été aussi bonnes. Cependant, ces volailles semblent de plus en plus sensibles à certaines maladies. Y a-t-il quelque chose à faire?

R.: Vous abordez un aspect de l'élevage qui est fort complexe! La sélection génétique nous fournit des volailles aux capacités énormes, capables de «produire» selon les goûts des transformateurs et des consommateurs. Et la nutrition, de son côté, arrive à composer des moulées adéquates pour soutenir de telles performances.

Puis on se dit naturellement que la régie des élevages et les programmes de prévention des maladies devraient faire le reste. Alors pourquoi cela ne fonctionne-t-il pas toujours?

En pratique, nous comparons souvent les volailles modernes à des voitures «formule 1»; mécaniques puissantes et précises qui ne supportent pas l'erreur de réglage ni la distraction du pilote. Or les deux maillons les plus faibles en élevage de volailles (les pièces fragiles) sont précisément la régie et la prévention des maladies. Ces deux éléments sont indissociables

et s'appliquent à tous les échelons, de la reproduction jusqu'à l'abattoir.

La régie, c'est l'ensemble des interventions qui feront que les poulets ou les dindons auront, en tout temps, l'ambiance idéale pour se développer. Le contrôle de l'eau, de la température, de l'humidité et de la qualité de la litière, 24 heures sur 24, est fondamental.

D'autre part, les aspects sur lesquels on a le plus à travailler pour prévenir les maladies sont: la biosécurité, l'hygiène et la vaccination. Essentiellement, il y a trois portes d'entrée possibles pour les maladies, sur une ferme: l'arrivée des volailles, les poulaillers déjà contaminés par les lots précédents et le manque d'hygiène dans le programme de biosécurité. En voici des exemples:

- absence de lutte contre les insectes, la vermine et les oiseaux sauvages;
- plus d'une espèce de volailles sur la ferme;
- libre circulation des personnes et des véhicules;
- mauvaise élimination des carcasses et des fumiers;
- distance trop rapprochée entre les bâtiments et les voisins;
- retour sur la ferme de matériel non désinfecté (cage pour l'abattoir, boîtes à oeufs, etc.);
- ferme avec volailles d'âges multiples.

De plus, dans un grand nombre de fermes avicoles du Québec, les méthodes de désinfection devraient être révisées, car elles sont inadéquates.

La vaccination des volailles constitue aussi une mesure de prévention des maladies infectieuses. Elle a cependant ses limites, ce n'est pas une panacée. On assiste souvent à des échecs de vaccination, parce que celle-ci a été mal faite et que les autres mesures qui doivent accompagner la vaccination n'ont pas été respectées.

Par exemple, des poussins qui arrivent dans un milieu déjà contaminé n'auront sans doute pas le temps de réagir au vaccin avant d'avoir contracté la maladie. ■

SANS LA PROTECTION DU THYMUS PAR BURSINE®-2, VOTRE PROGRAMME DE VACCINATION POURRAIT MANQUER LA CIBLE.



LA CIBLE

Le thymus, organe essentiel du système immunitaire primaire. Il travaille avec la bourse pour permettre aux sujets de gril de forger une bonne réaction immunitaire à la vaccination, par exemple contre la maladie de Newcastle et la bronchite infectieuse.

LA PROTECTION

Les recherches de Solvay Animal Health démontrent que Bursine-2 protège le thymus

contre la bursite infectieuse*. Dans ces études, l'effet viral a diminué sensiblement la taille du thymus, dommage dont n'ont pas souffert les oiseaux vaccinés à l'aide de Bursine-2.



BURSINE-2

DROIT SUR LA CIBLE

En protégeant le thymus et la bourse, Bursine-2 atteint directement la cible dans vo-

tre exploitation de sujets de gril. Vu ses avantages, rien d'étonnant que des milliards de doses de Bursine-2 aient été utilisées

dans le monde depuis son introduction. Pour mieux connaître comment Bursine-2 peut être un précieux atout de votre programme de vaccination, communiquez avec votre représentant Solvay.



Solvay Animal Health, Inc.

209 Manitou Drive
Kitchener, ONT N2C 1L4
Tél.: (519) 748-5473
Fax: (519) 748-5707



Pour cueillir la pomme... et s'amuser!

L'autocueillette, c'est une affaire de gestion. Les derniers visiteurs doivent avoir autant de plaisir que les premiers.

par Carole Brodeur

«**L'**autocueillette, ça fait plaisir, c'est beau et ça fait prendre l'air. C'est moins cher et on cueille les pommes qu'on aime!» Comment résister aux arguments de Natacha Bastien? Ses parents, qui possèdent un verger à Oka depuis 1977, invitent les amateurs de pommes à cueillir leurs fruits eux-mêmes depuis six ans déjà, et cette facette de l'entreprise ne cesse de prendre de l'ampleur. Mais le verger Bastien offre bien plus que des pommes.

Les Vergers Jacques Bastien sont ouverts sept jours sur sept, en saison. Durant la semaine, des écoliers viennent visiter ces vergers standard (les grands pommiers, à l'inverse des pommiers nains) qu'on voit de moins en moins fréquemment. Les enfants procurent d'ailleurs la meilleure des publicités au verger: ils y ramènent leurs parents la fin de semaine. Et Natacha évalue à près de 20 000 le nombre de petits cueilleurs qui viennent chaque année...

La balade en tracteur épate à coup sûr les jeunes citadins. «On tient compte de la volonté d'apprendre. On répond aux questions s'il y en a, raconte Jacques Bastien. Ainsi, lorsque les élèves sont particulièrement intéressés, les balades peuvent être très longues!»

Au retour de la balade, les jeunes visiteurs peuvent voir un diaporama monté par le Centre d'interprétation de la pomme de Rougemont. On retrouve également un montage sur les abeilles réalisé en collaboration avec les apiculteurs qui travaillent au verger durant la floraison. Les écoliers peuvent même déguster le miel. Ces dernières activités sont toutefois ex-

Carole Brodeur est biologiste.



Les Vergers Jacques Bastien offrent bien plus que des pommes. On peut s'y renseigner sur la culture, visiter une galerie d'art et se balader en tracteur.

clusivement réservées aux écoliers... Mais, l'andernier, les Bastien ont pensé aux plus vieux. Une quinzaine de grands panneaux d'interprétation informent les cueilleurs trop timides pour poser les questions qui les tracassent. De plus, une partie de la grange a été transformée en galerie d'art. «Les artistes d'Oka peuvent y exposer leurs oeuvres, toiles ou sculptures, et se faire connaître, tandis que, pour les cueilleurs, la visite leur fera oublier les pommes pour quelques minutes», estime Natacha.

Une affaire de gestion

«L'autocueillette, c'est d'abord une affaire de gestion! explique Jacques Bastien. Le truc: bien connaître son verger et diriger les visiteurs afin que les derniers aient autant de plaisir que les premiers. C'est ça le plus important!»

La méthode de Jacques Bastien consiste à effectuer une rotation. Il ne guide les cueilleurs que vers certains endroits du verger à la fois. «Si les visiteurs cueillaient sur une plus grande étendue, les derniers devraient parcourir beaucoup d'arbres avant de remplir leur sac.» Jacques Bastien doit également faire cueillir sélectivement les pommes d'été par des employés avant que les visiteurs ne commencent à venir à l'automne. «Il n'y a rien à

faire: les gens ne viennent pas cueillir de pommes au mois d'août. Ils ont sûrement autre chose à faire!» plaisante-t-il.

La saison dure six bonnes semaines au cours desquelles mûriront cinq variétés de pommes. «Lorsque quelques rares visiteurs se présentent vers la fin du mois d'août, ils ont droit à la Lobo. Mais, en général, on dirige les gens vers la McIntosh en premier, parce que, sinon, elle tombe toute seule.» Viennent ensuite la Spartan, la Empire et, pour terminer, la Cortland qui, elle, peut attendre les retardataires, solidement attachée à ses pommiers.

Selon Natacha Bastien, la pomme est le fruit qui se prête le mieux à l'autocueillette. Les gens choisissent évidemment les fruits les plus mûrs, ce qui permet aux autres pommes de recevoir plus de lumière et de mûrir à leur tour. Du reste, il n'y a pas autant de perte que dans le cas des petits fruits. Pour les pomiculteurs, en fait, l'attrait de l'autocueillette est de taille: moins de main-d'oeuvre à payer, et une cueillette sélective.

Les avantages de l'autocueillette sont également nombreux pour les consommateurs. Natacha insiste: «Si on aime les grosses pommes, on n'a qu'à les prendre; on peut même choisir uniquement les belles!» ■

Le secteur agricole est en pleine évolution. Les ordinateurs remplacent le papier et les crayons. L'agriculteur moderne doit maintenant calculer le coût des fonds en plus du prix du bétail et du grain.

Votre centre bancaire CIBC évolue lui aussi afin de vous faire bénéficier pleinement de son expérience. Vous pouvez tirer avantage, entre autres, de notre vaste gamme d'instruments de dépôt. Grâce au compte d'épargne à intérêt quotidien, au

compte Investissement*, ou encore à des certificats de placement garantis*, nous pouvons répondre à vos besoins en matière d'accroissement de capital et de liquidités de façon à transformer vos projets en réalités.

Nous évoluons parce que vous évoluez. Nous exerçons notre activité afin d'assurer l'essor de la vôtre.

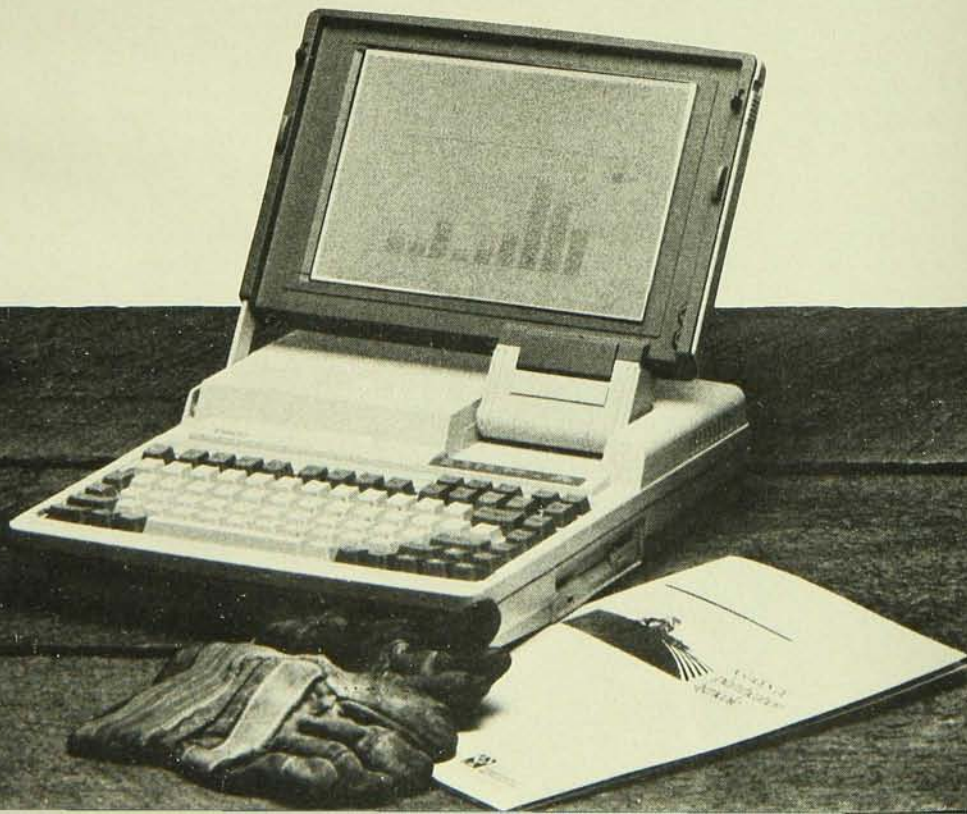
* Offerts par La Société d'Hypothèques CIBC et garantis de façon inconditionnelle par la Banque Canadienne Impériale de Commerce.

*On y met du coeur
en plus.*



**FINANCEMENT
AU SECTEUR
AGRICOLE**

Votre exploitation diffère de la nôtre mais nos outils sont semblables.



Quels sont les troupeaux les plus productifs?

Contrairement à une idée largement répandue au Québec, les petits troupeaux ne sont pas les plus productifs.

par Robert Desrosiers

Ya-t-il des critères qui différencient les troupeaux à forte productivité des autres? Une enquête récente faite aux États-Unis sur plus de 170 000 truies contribue à fournir des éléments de réponse à cette question. Ainsi, les facteurs clés qui permettent aux troupeaux de se retrouver dans les 10 % supérieurs sont un nombre de jours improductifs plus bas, plus de porcelets nés vivants et moins de mortalité présevrage.

Les données de la compagnie américaine Pig Improvement Company portent sur 381 fermes. Toutes ces fermes utilisent les animaux de reproduction de cette compagnie, de sorte que les différences du point de vue de la génétique ont peu d'influence sur les résultats obtenus. Ceci ajoute donc à leur valeur.

Des faits parlants...

Selon l'enquête, la taille moyenne des troupeaux est de 442 truies, alors que la productivité se situe à 19,4

Robert Desrosiers, médecin vétérinaire, est responsable de la formation continue chez Nutribec ltée.



En diminuant de 10 jours la période improductive des truies, on peut obtenir 17 \$ de revenus additionnels par truie par année.

porcelets sevrés par truie par année. Or on note que les troupeaux dans les 10 % supérieurs produisent 4,4 porcelets de plus par femelle que la moyenne (voir le tableau II). Et l'analyse de leurs statistiques permet les observations suivantes (par rapport à la moyenne):

- âge au sevrage légèrement plus bas (18,9 jours vs 20,6);
- moins de retour en chaleur (8,4 % vs 18 %);
- plus de saillies par service (2,4 vs 2,1);
- taux de mise bas plus élevé (85,8 % vs 78 %);

- moins de jours improductifs (36,4 vs 62,5);
- plus de porcelets nés vivants (10,8 vs 10,1);
- moins de mort-nés (6,7 % vs 7,5 %);
- mortalité présevrage plus faible (10,1 % vs 12,5 %);
- plus de portées à vie par truie (6 vs 4,9);
- mortalité plus faible des truies (4,9 % vs 6,7 %);
- taux de réforme plus bas (41,7 % vs 44,8 %);
- taux de remplacement plus bas (42,4 % vs 50,9 %);

Concentrés Scientifiques Belisle vous remercie d'être venu en si grand nombre le 18 septembre dernier à son usine de St-Mathias.

Le but de cette journée était de souligner de façon particulière l'engagement de Concentrés Scientifiques Belisle vis-à-vis sa mission:

«Diminuer les coûts d'alimentation des producteurs agricoles par une Nutrition de Qualité et un service professionnel»



"Une Nutrition de Qualité"

belisle

Concentrés Scientifiques Belisle inc.
196, Chemin des Patriotes
St-Mathias (Québec) J0L 2G0
(514) 658-8733 1-800-361-7082

I. Comparaison des performances selon l'âge au sevrage

	Nombre de jours au sevrage									
	14	15	16	17	18	19	20	21	22	>22
Nombre de fermes	1	7	10	26	69	76	64	37	30	61
Âge au sevrage (jours)	667	410	395	467	457	489	560	410	392	279
% de retour	13,2	11,4	11,6	11,9	10,8	12,6	12,6	14,5	13,9	11,2
Saillies/service	1,9	2,1	2,2	2,1	2,2	2,3	2,0	2,2	2,1	2,0
Taux de mise bas (%)	79,7	81,3	80,3	79,2	80,1	79,3	77,0	75,8	77,7	75,1
Jours improductifs des truies	35,4	44,7	52,9	51,7	55,7	60,3	62,5	68,6	68,0	75,1
Porcelets nés vivants	10,7	10,0	10,4	10,2	10,0	10,2	10,0	10,0	10,0	10,2
% de morts-nés	6,6	8,0	6,7	7,1	7,6	7,6	7,4	7,6	7,5	7,5
% de momifiés	0,8	1,5	0,9	1,2	1,6	1,9	1,6	1,9	1,3	1,2
% de mortalité présevrage	12,5	11,9	13,3	11,7	13,1	12,1	11,9	11,5	12,7	13,4
Parité moyenne	3,9	3,7	3,7	3,5	3,5	3,4	3,6	3,7	3,4	3,6
Portées / truie durant leur séjour dans le troupeau	5,3	4,6	5,5	4,9	4,8	5,3	5,1	4,8	5,0	4,5
% de mortalité des truies	1,6	6,4	5,5	8,8	7,3	6,5	6,6	7,6	6,8	5,5
% de réforme	47,3	48,6	42,2	44,1	46,2	41,5	47,3	42,7	44,6	46,5
% de remplacement	41,0	54,5	49,3	49,9	50,0	49,6	54,2	51,7	50,6	50,3
Portées / truie / année	2,13	2,47	2,39	2,38	2,33	2,28	2,25	2,20	2,18	2,08
Porcelets sevrés / truie / année	18,8	21,1	21,1	21,2	19,8	20,0	19,3	19,0	18,2	17,7

- plus de portées par truie par année (2,47 vs 2,25).

Les analyses de Pig Improvement Company estiment qu'un plus grand nombre de saillies par service entraîne directement un taux de mise bas plus élevé, ce qui permet de réduire le nombre de jours improductifs. Ceci conduit

inévitablement à un plus grand nombre de portées par truie par année.

En outre, il est intéressant de noter que la parité moyenne ne varie pas dans des troupeaux ayant des niveaux de productivité pourtant fort différents. Par contre, la longévité des truies est supérieure dans les troupeaux les plus productifs.

On note aussi que le nombre de porcelets momifiés est plus élevé dans les troupeaux qui sont dans les 10 % supérieurs. Ceci est simplement dû au fait que ce nombre augmente normalement lorsque le nombre de nés totaux (vivants + morts-nés + momifiés) est élevé.

Les petits ne sont pas les meilleurs

Contrairement à une idée largement répandue au Québec, les petits troupeaux ne sont pas, dans cette analyse, les plus productifs (voir le tableau III). Ceux-ci sèvrant

les porcelets plus âgés et ont un taux de mise bas légèrement plus faible. Le nombre de jours improductifs est beaucoup plus élevé, ce qui signifie que les retours en chaleur et les truies non gestantes ne sont pas détectés aussi rapidement par le personnel. En revanche, les petits troupeaux, et il semble que ce soit constant, ont plus de porcelets nés vivants. Mais ils obtiennent aussi une mortalité présevrage plus élevée.

On remarque, par ailleurs, que la productivité semble augmenter lorsque l'âge au sevrage est réduit (voir le tableau I). Le nombre de portées par truie par année s'accroît alors, parce que le nombre de jours improductifs diminue. Maintenant, pour évaluer l'impact du nombre de jours improductifs sur la performance économique des

Le Laos, petit pays asiatique, demande un éleveur de porcs/ conseiller en élevage

Les tâches :

- planifier des programmes d'alimentation ainsi que des programmes généraux d'élevage à une station de recherche
- élaborer des essais d'élevage de races de porcs indigènes
- participer à des programmes ruraux de vulgarisation

Si vous êtes diplômé et expérimenté en élevage porcin ou en sciences animales et recherchez de nouveaux défis, veuillez faire parvenir votre curriculum vitae à CUSO FA-19, 135, rue Rideau, Ottawa (Ontario) K1N 9K7.

Nous avons aussi d'autres postes intéressants dans les domaines de la phytosélection, des sols et de la vulgarisation agricole.



II. Comparaison des performances des troupeaux (janvier - juin 1991)*

	10 % inférieurs	Moyenne de toutes les fermes	10 % supérieurs
Nombre de fermes	38	381	38
Taille du troupeau	324	442	466
Âge au sevrage (en jours)	22,8	20,6	18,9
% de retour	18,0	12,3	8,4
Saillies / service	1,8	2,1	2,4
Taux de mise bas (%)	68,5	78,0	85,8
Jours improductifs des truies	117,0	62,5	36,4
Porcelets nés vivants	9,5	10,1	10,8
% de morts-nés	8,5	7,5	6,7
% de momifiés	1,0	1,5	1,7
% de mortalité présevrage	14,7	12,5	10,1
Parité moyenne	3,6	3,5	3,5
Portées / truie durant leur séjour dans le troupeau	4,1	4,9	6,0
% de mortalité des truies	7,3	6,7	4,9
% de réforme	47,1	44,8	41,7
% de remplacement	52,8	50,9	42,4
Portées / truie / année	1,82	2,25	2,47
Porcelets sevrés / truie / année	13,6	19,4	23,8

* Troupeaux classés selon le nombre de porcelets sevrés / truie / année.

III. Comparaison des performances selon la taille des troupeaux (janvier - juin 1991)

	Nombre de truies					
	<200	200-400	400-600	600-800	800-1000	>1000
Nombre de fermes	51	178	81	27	18	27
Âge au sevrage (jours)	23,2	20,4	20,0	19,5	20,3	19,9
% de retour	10,5	12,0	13,2	13,2	14,3	11,9
Saillies/service	2,3	2,1	2,1	2,1	2,1	2,2
Taux de mise bas (%)	76,6	78,4	77,9	78,0	75,0	80,8
Jours improductifs des truies	73,1	60,6	63,2	55,5	70,0	53,0
Porcelets nés vivants	10,6	10,1	9,9	10,3	9,8	10,1
% de morts-nés	7,3	7,5	7,5	7,0	8,9	7,5
% de momifiés	1,6	1,2	1,8	2,0	1,7	1,9
% de mortalité présevrage	14,5	12,2	12,6	11,4	13,1	11,3
Parité moyenne	3,6	3,6	3,6	3,5	3,7	3,2
Portées / truie durant leur séjour dans le troupeau	5,7	4,8	4,7	4,9	5,4	4,7
% de mortalité des truies	6,0	6,3	8,1	6,5	7,0	6,7
% de réforme	41,0	45,8	45,4	45,8	38,0	48,0
% de remplacement	46,0	50,8	53,0	50,7	52,7	53,5
Portées / truie / année	2,13	2,27	2,26	2,32	2,19	2,33
Porcelets sevrés / truie / année	18,8	19,5	19,1	20,6	18,4	20,6

troupeaux de truies, des chercheurs de la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe se sont penchés sur le sujet. En prenant l'exemple d'un troupeau de 150 truies, ils ont démontré que, en améliorant le nombre de jours improductifs de 10 jours, le nombre de porcelets sevrés augmentait de 0,5 par truie par année. Cette amélioration équivalait, dans leur étude, à une augmentation des revenus de l'ordre de 17 \$ par truie par année. C'est tout dire!

Attention aux jours improductifs!

L'importance du nombre de jours improductifs sur la rentabilité des élevages naisseurs et naisseurs-finisseries ne fait pas de doute. Le nombre de jours improductifs se définit comme étant le nombre de jours où, dans un troupeau, les truies ne sont ni gestantes, ni en lactation. Pour réduire les jours improductifs, les objectifs suivants doivent être fixés:

- réduire l'intervalle entre l'entrée des cochettes dans le troupeau et leur saillie (10 à 20 jours);
- réduire l'intervalle entre l'entrée des cochettes et leur réforme (pas de service : <3 jours);
- réduire l'intervalle entre le premier service des cochettes et la conception (<3 jours);
- réduire l'intervalle entre le premier service des cochettes et la réforme (<3 jours);
- réduire l'intervalle entre le sevrage et le premier service (10 à 15 jours);
- réduire l'intervalle entre le sevrage et la réforme (pas de service: <4 jours);
- réduire l'intervalle entre le premier service et la conception des truies (<4 jours);
- réduire l'intervalle entre le premier service et la réforme des truies (<4 jours).

Le nombre total de jours improductifs dans un troupeau de truies devrait se situer entre 30 et 50 jours en moyenne. Si jusqu'ici vous n'aviez aucune idée de ce qu'est ce nombre et de ce qu'il représente, il serait utile de chercher à en savoir davantage. ■

COLLOQUE SUR LA PRODUCTION PORCINE

Motel Universel, Drummondville • Le 4 novembre 1992

PROGRAMME

8h00	Inscription	14h00	Optimisation de la valeur fertilisante du lisier de porc par épandage en postlevée Conférencier: Denis Côté
8h55	Ouverture du colloque Benoît Désile, président		
MODÉRATEUR: JULIE MÉNARD			
9h00	Caractéristiques d'un bon système d'abreuvement Conférencier: Christian Klopstein Collaborateurs: Sylvie D'Allaire, Guy-Pierre Martineau	14h30	Pour la gouverne des producteurs de porcs: quelques considérations stratégiques en regard de l'ouverture des marchés Conférencier: Claude Lafleur Collaborateurs: Bertaud Belzile, Jean Larose
9h20	Quoi de neuf au sujet de la maladie mystérieuse? Conférencier: Camille Moore Collaborateur: Robert Desrosiers	15h00	Pause
9h50	Stratégie d'assainissement pour les fermes porcines Conférencier: Barry S. Wiseman	15h15	Évaluation des porcs commerciaux Le PEPC: un outil essentiel à l'amélioration génétique Conférencier: François Rousseau Collaborateurs: Robert Fillion, Lynn Hammell, Yvonne Richard
10h35	Pause		Effet de la vitesse de croissance sur la production et la qualité de la viande des porcs commerciaux Conférencier: Lynn Hammell Collaborateurs: Robert Fillion, Jean-Paul Laforest, Yvonne Richard, François Rousseau
10h50	Aperçu de la production porcine aux États-Unis Conférencier: Russ Sanders Collaborateur: Beth Lautner		Les porcs commerciaux face aux besoins du marché Conférencier: Serge Michel Collaborateurs: Danielle Pettigrew, Marcel Poudrier
11h35	Résultat de l'enquête sur les coûts de gestion des lisiers et les coûts de production des exploitations porcines du Québec Conférenciers: Pierre Gagnon, Serge Lebeau		Forum de questions
12h05	Dîner		
MODÉRATEUR: MICHEL VIGNOLA			
13h30	Inventaire et comparaison des technologies et techniques de gestion des lisiers Conférencier: Camil Dutil Collaborateur: Géraldo Buena	16h00	Clôture de la journée
		16h15	Bar payant

Pour vous inscrire, envoyez vos nom, adresse, numéro de téléphone et profession avant le 19 octobre à l'adresse suivante:

Colloque sur la production porcine, C.P.A.Q.,
200-A, chemin Sainte-Foy, 11e étage, Québec (Québec) G1R 4X6
Veuillez accompagner votre inscription d'un chèque de 50 \$/personne (avec repas du midi) ou de 30 \$/personne (sans repas) émis à l'ordre du Ministre des Finances du Québec.

Un indice de qualité des fourrages

L'indice de valeur fourragère tient compte de la digestibilité et du potentiel de consommation à partir de la fibre.

par Charles Bachand

Dans le langage courant, la qualité d'un fourrage est généralement exprimée par son pourcentage de protéines. Pourtant, la teneur en fibre indique davantage le degré de maturité d'un fourrage et de là, sa valeur énergétique.

En fait, la lignine et la cellulose, qui sont solubles au détergent acide, constituent la fibre ADF. Cette partie non digestible de la fibre est utilisée pour déterminer le degré de digestibilité d'un fourrage. Quand le pourcentage de fibre ADF augmente, la digestibilité totale du fourrage diminue.

C'est donc à partir de l'ADF que l'on estime la valeur énergétique du fourrage et c'est déjà une valeur plus précise que la protéine pour en exprimer la qualité.

La teneur en fibre

La fibre détergente neutre (NDF), de son côté, contient la lignine et la cellulose et, en plus, l'hémicellulose qui est une partie de la fibre plus digestible. Plusieurs chercheurs ont démontré que la fibre NDF d'un fourrage est un bon indice de ce que sera la consommation de matière sèche. Ainsi, quand la fibre NDF augmente, la consommation du fourrage diminue.

En général, la vache laitière pourra consommer de 1,1 à 1,3 % de son poids en fibre NDF. Avec les légumineuses, la consommation de NDF sera de 1,1 % alors que, avec les graminées, elle atteindra 1,3 % du poids de l'animal. Cette différence peut s'expliquer par la teneur en lignine. Les légumineuses contiennent près de deux fois plus de lignine que les



PHOTO: ALBERT TREMBLAY

La valeur énergétique d'un fourrage est une valeur plus précise que la protéine pour en exprimer la qualité.

Valeur des fourrages moyens au Québec

	ADF (%)	NDF (%)	ENL (Mcal/kg)	IVF	Apport ENL (Mcal/l)
Légumineuses (jeune)	29	38	1,46	150	23,6
Légumineuses (moyen)	34	43	1,34	123	19,2
Légumineuses (mature)	39	50	1,22	98	15,2
Mélanges (jeune)	33	50	1,38	118	18,4
Mélanges (moyen)	37	55	1,27	100	15,5
Mélanges (mature)	41	60	1,16	84	13,0
Graminées (jeune)	35	61	1,34	102	16,0
Graminées (moyen)	38	64	1,24	91	14,1
Graminées (mature)	41	68	1,24	91	12,3

IVF = Indice de valeur fourragère = $\frac{\text{digestibilité} \times \text{matière sèche consommée}}{1,24}$

Digestibilité	Légumineuses	92,70 - 0,973 ADF
	Mélanges	98,83 - 1,138 ADF
	Graminées	104,96 - 1,302 ADF

Charles Bachand, agronome, est conseiller régional en production animale, au MAPAQ de Saint-Hyacinthe.

Consommation de matière sèche en pourcentage du poids vif

Légumineuses	110/NDF
Mélanges	120/NDF
Graminées	130/NDF

Calcul de IVF avec un foin mélangé moyen
de 37% d'ADF et de 55% de NDF:

Digestibilité: $98,83 - 1,138 \times 37 = 56,7$

Matière sèche consommée: $120/55 = 2,18$

Indice de valeur fourragère: $\frac{56,7 \times 2,18}{1,24} = 100$

graminées. Et la lignine est totalement non digestible.

L'indice de valeur fourragère

L'indice de valeur fourragère (IVF) nous renseigne sur la qualité d'un fourrage. Il tient compte de sa digestibilité à partir de la fibre ADF et de son potentiel de consommation à partir de la fibre NDF. Ainsi, un foin mélangé moyen contenant 37 % d'ADF et 55 % de fibre NDF aura un IVF de 100. Un foin mélangé jeune aura un indice de 118. À maturité, l'indice descend à 84 (voir l'exemple).

En pratique, un foin avec un IVF de 118 permettra d'apporter 18 % plus d'énergie par jour à une vache, par rapport à la consommation d'un foin avec un IVF de 100. Ce foin jeune contient seulement 8,7 % plus d'énergie nette de lactation que le foin à 100, mais il amène également une consommation plus élevée de 10 %.

La consommation d'énergie

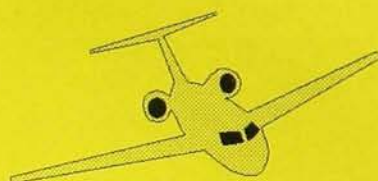
L'indice de valeur fourragère est donc une façon beaucoup plus précise d'exprimer la qualité d'un fourrage que la protéine parce qu'il peut nous renseigner sur la consommation d'énergie d'une vache en une journée.

De manière évidente, cet indice pourrait aussi permettre de déterminer les prix du foin en fonction de la qualité. Un foin de légumineuses à 29 % d'ADF et 38 % de NDF aura une valeur de 150 \$/tonne, quand le foin moyen à 37 % d'ADF et 55 % de NDF vaut 100 \$/tonne.

Dans le courant de l'année 1992, les laboratoires d'analyse d'aliments du bétail du MAPAQ indiqueront cette valeur IVF dans vos rapports d'analyse des fourrages de graminées, de légumineuses ou des mélanges, si la fibre NDF a été analysée. ■

PRENEZ L'AVION DU BULLETIN

Australie Nouvelle-Zélande Îles Fiji



Un voyage de rêve à l'autre bout du monde dans des pays de grands espaces à l'histoire relativement jeune. Vous ferez des visites agricoles et touristiques.

Le voyage comprend entre autres:

- 1 nuitée dans une ferme laitière
- 1 nuitée dans une ferme céréalière
- visite d'un centre d'insémination artificielle
- visite de fermes: laitière
 céréalière
 canne à sucre
 élevage de moutons
 élevage de chameaux
- démonstration de tonte de moutons
- démonstration et apprentissage du lancer du boomerang!
- visites des grands centres touristiques d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des Îles Fiji

Durée: du 7 au 27 février 1993

Notre guide bilingue accompagnera le groupe pendant tout le circuit.

Prix: 6500\$ par personne en occupation double.
Consultez votre comptable pour les dépenses de formation déductibles de l'impôt.

Ce voyage est organisé par Le Bulletin des agriculteurs en collaboration avec les Voyages Interconseil, détenteur d'un permis du Québec.

Informations: 1-800-361-3877

Du foin de qualité pour les cerfs

Le foin sec demeure l'option à privilégier pour les cervidés domestiques. Mais il doit être jeune et bien conservé.

par Dany Cinq-Mars, Ph. D.

Les cervidés, ruminants sauvages, se sont adaptés à leur environnement particulier. Pendant les périodes d'abondance de végétation, ces animaux montrent un appétit vorace. Cette période correspond également à la mise bas et à la lactation.

La saison hivernale coïncide avec un ralentissement des activités des animaux et une baisse d'appétit. Les cervidés sauvages réduisent donc leurs dépenses énergétiques et évitent ainsi un amaigrissement trop important.

En captivité, les règles changent. En effet, la responsabilité de l'habitat et de l'alimentation incombe maintenant à l'éleveur. Cependant, une reconnaissance du comportement alimentaire des cervidés guidera l'éventuel producteur vers un choix d'alimentation mieux adapté aux besoins de ces animaux.

L'ingestion de bourgeons de branches d'arbres est une source alimentaire importante pour les cervidés à l'état sauvage. En enclos, ce sont les fourrages qui deviendront l'aliment de base. Les fourrages sont servis généralement sous forme de pâturage ou de foin. L'utilisation d'ensilage ne pose pas de problèmes physiologiques pour les cervidés. Mais cette option s'offre uniquement aux éleveurs les plus expérimentés. De plus, il faut que le troupeau soit suffisamment nombreux et la consommation d'ensilage suffisamment élevée pour éviter toute détérioration de cet aliment.

L'utilisation de foin sec demeure, sans contredit, l'option à privilégier pour la majorité des productions de cervidés domestiques. Mais il doit être de bonne qualité, récolté jeune et bien



PHOTO: AUBERT TREMBLAY

Le comportement alimentaire des cervidés change avec les saisons.

conservé. Il faut absolument éviter de leur servir du foin avarié, pourri, moisi ou poussiéreux. Ce dernier possède une valeur nutritive presque nulle et n'est pas appétissant pour les animaux.

À quand les compléments?

Par ailleurs, la connaissance de la valeur nutritive du foin servi permet d'évaluer les besoins de complément en concentrés, s'il y a lieu. Lorsque le foin possède une très haute valeur nutritive, on peut servir uniquement du fourrage complétement de vitamines, de minéraux et d'oligo-éléments.

On peut compléter un fourrage de valeur nutritive plus faible par l'incorporation de concentrés dans la ration. Cependant, cette pratique n'est pas la plus économique pour les cervidés. En effet, ceux-ci ne sont pas physiologiquement adaptés à de fortes incorporations de concentrés dans leur alimentation. De plus, un manque de fibres dans la ration peut entraîner des troubles métaboliques.

Les cervidés ingèrent quotidiennement entre 1 % et 3 % de leur poids vif en matière sèche (1 % en hiver, 3 % en été). Un foin pauvre ou de mauvaise qualité ne permettra jamais d'atteindre des valeurs se rapprochant de 3 % du poids vif.

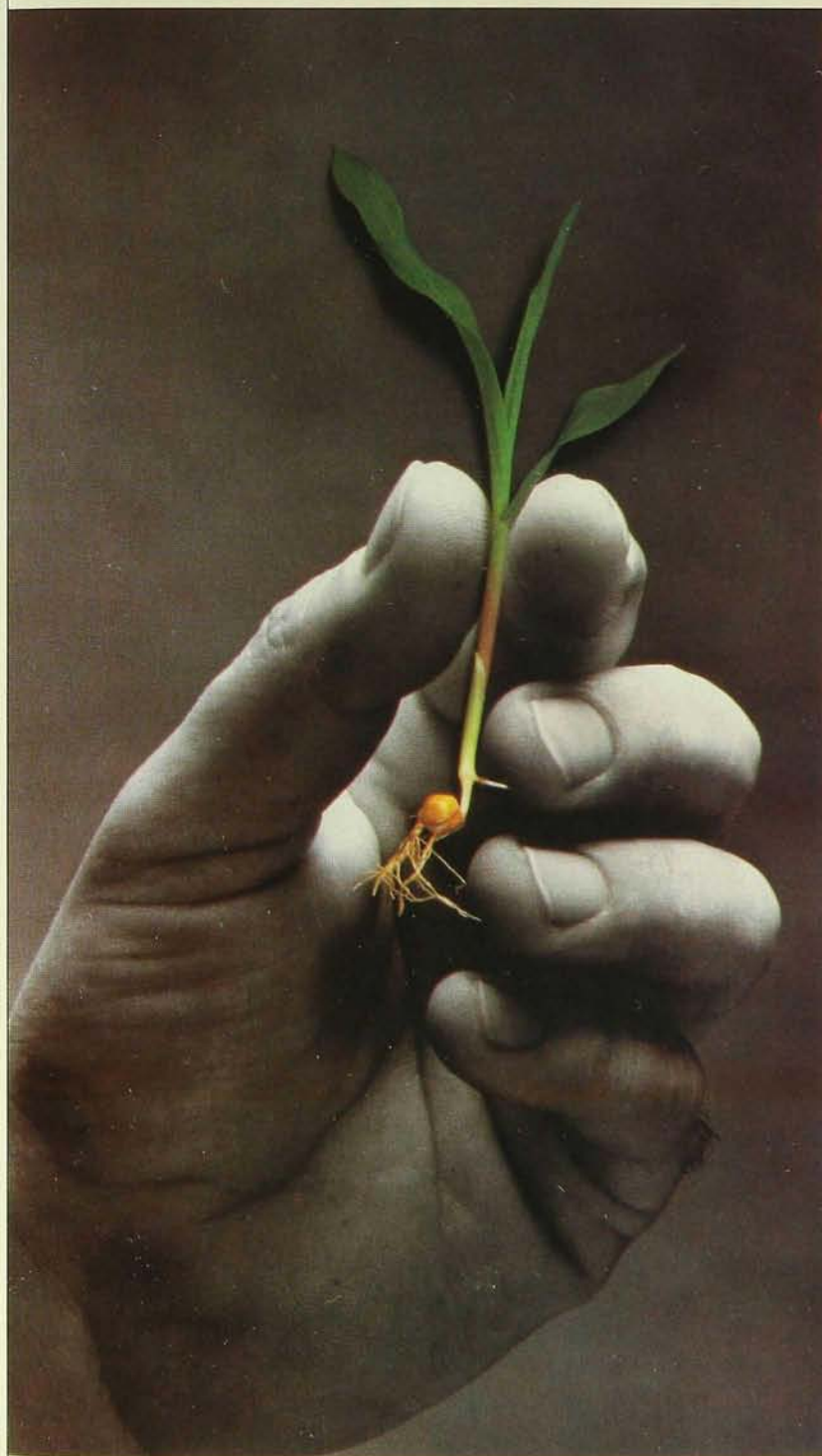
Cela dit, voyons quels sont les besoins spécifiques à considérer lors du rationnement. D'abord, les femelles en fin de gestation doivent recevoir le meilleur foin et, souvent, un apport de concentrés. Heureusement, cela correspond souvent à l'apparition des pâturages.

La lactation ne pose généralement pas de problèmes, car, même si les besoins nutritionnels demeurent élevés, le pâturage est luxuriant. Cependant, si les animaux n'ont pas accès au pâturage, il faudra leur fournir du foin de la plus haute valeur nutritive. En outre, un apport en compléments peut s'avérer nécessaire.

L'automne correspond à une période où l'ingestion volontaire de matière sèche reste soutenue, sauf pour les géniteurs. Cette période constitue la dernière chance qu'a l'animal pour rétablir son état de chair, le cas échéant. Après, l'appétit diminue et des animaux trop maigres en hiver souffriront du froid et auront besoin de plus de concentrés.

Les femelles gestantes bien en chair n'ont pas de besoins spécifiques en gestation, si ce n'est qu'elles doivent maintenir leur poids d'automne. Toutefois, un état de chair trop élevé pendant la gestation peut entraîner des risques de complications à la mise bas. ■

Les hybrides Funk : la performance-née!



Les hybrides Funk ... issus de l'un des programmes de recherches les plus avancés du monde entier. Mis au point à partir du bassin génétique mondial de CIBA-GEIGY, de techniques de pointe de sélection en laboratoire et de rigoureux essais dans les champs. Éprouvés sur des fermes près de chez vous pour assurer un rendement optimal uniforme dans une vaste gamme de conditions locales.

G-4034 2600 u.t. 82 jours

L'excellent rendement potentiel et les épis bien remplis de grains longs de qualité font de cet hybride un bon choix pour les utilisateurs de maïs grain et de maïs d'ensilage.

G-4023 2700 u.t. 85 jours

La robustesse supérieure de la tige et le rendement constant font de cet hybride de 2700 u.t. le choix idéal pour le grain et le fourrage.

G-4120 2725 u.t. 86 jours

Excellent rendement de ce plant vigoureux à gros épis bien remplis, séchant rapidement pour produire un grain de qualité.

Parlez à votre détaillant Funk. Comparez la performance de Funk aux autres. Vous verrez que les hybrides Funk d'aujourd'hui procurent rendement, tenue et qualité de grain exceptionnels.

Les hybrides Funk.
Partenaire des
meilleurs producteurs
de maïs.

SEMENCES FUNK
CIBA-GEIGY CANADA LTÉE
RR #3, Cottam, Ontario
NOR 1B0
1-800-265-1302



Partenaire des meilleurs
producteurs de maïs.

Réduisez la pression de vos pneus

Des pneus radiaux trop gonflés réduisent la performance du tracteur et augmentent la consommation de carburant.

par Léon Guertin

Les producteurs qui ont expérimenté les pneus radiaux sur leurs tracteurs ont parfois été déçus de leurs performances. Quand on cultive depuis bon nombre d'années avec des tracteurs équipés de pneus de type biais, on a parfois du mal à changer ses habitudes. Or des études menées en Ohio et en Alberta ont démontré que des pneus radiaux trop gonflés réduisaient la performance du tracteur et augmentaient la consommation de carburant.

Avec les pneus biais, il est normal de régler la pression de 22 à 24 lb/po². Par contre, si on équipe le tracteur avec des pneus radiaux, on devra diminuer la pression jusqu'à 6 lb/po², selon leur grosseur et le poids du tracteur.

Sans doute convient-il de rappeler aussi qu'il est normal de voir apparaître à la base des pneus radiaux un léger gonflement dû à la déformation des flancs. Cette déformation normale augmente sa surface de contact et lui permet de mieux adhérer au sol. Ainsi, on réduit le glissement et la consommation de carburant, et on augmente l'efficacité, c'est-à-dire le nombre d'hectares travaillés par heure.

Des essais au champ

L'automne dernier, Steve Riley, gérant de la ferme Sabre Farms à Chillicothe en Ohio, a fait un essai sur 80 hectares avec un tracteur articulé JD 8960, équipé de roues jumelées aux deux essieux. Il a commencé son travail primaire du sol en gonflant les pneus des roues intérieures à 24 lb/po² et ceux des roues extérieures à 22 lb/po².

Léon Guertin est ingénieur et agronome au Département de génie rural de l'Institut de technologie agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe.



PHOTO: SIMON M. GUERTIN

Avec des pneus radiaux, on diminuera la pression jusqu'à 6 lb/po² selon leur grosseur et le poids du tracteur.

po². Par la suite, il a réduit la pression des roues intérieures à 14 lb/po² et celle des roues extérieures à 12 lb/po². À noter, la pression des pneus des roues extérieures est toujours plus faible pour diminuer le stress sur les essieux. Cela dit, le producteur a cons-

taté que, lorsque les pneus étaient gonflés à basse pression, il a réalisé une diminution de consommation de carburant de près de 10 % et une augmentation de l'efficacité au champ de près de 5 % (voir le tableau I).

De plus, Steve Riley a apprécié une

I. Résultats au champ (Steve Riley, Ohio)

Automne			
Pression des pneus (intérieur / extérieur)	Glissement	ha / heure	litres / ha
24 / 22	12 - 14 %	4,05	13,93
14 / 12	8 %	4,22	12,62
différence	N / A	+ 4,3 %	- 9,4 %

Note: Le poids total du tracteur était de 14 805 kilos (32 640 lb) réparti également sur les 8 roues durant le tirage.

II. Résultats au champ (Steve Bowling, Ohio)

Automne			
Pression des pneus (intérieur / extérieur)	Glissement	ha / heure	litres / ha
24 / 22	15 %	2,86	15,51
14 / 12	4 - 5 %	3,17	11,41
différence	N / A	+ 11 %	- 26 %
Printemps			
14 / 12	5 - 10 %	2,75	13,46
8 / 8	4 - 5 %	3,0	12,25
différence	N / A	+ 9 %	- 9 %

Note: Le poids total du tracteur était de 4160 kilos (9170 lb) à l'avant et de 5924 kilos (13 060 lb) à l'arrière durant l'essai.



Stafac...la puissance de frappe pour un producteur de poulets à griller.

*Avec STAFAC
vous avez tous les
atouts en main.*

***Stafac aide à prévenir
l'entérite nécrotique.***

Vous recherchez avant tout la santé de votre élevage. Stafac contient de la *virginiamycine*, un antibiotique qui aide à prévenir l'entérite nécrotique. Ainsi, vous obtenez un taux de mortalité plus faible, et vos oiseaux présentent moins de lésions intestinales causées par l'entérite nécrotique.

***Stafac améliore
le gain de poids.***

Bien sûr, l'avantage d'un troupeau en santé se traduit par un portefeuille aussi en santé (une situation financière aussi en santé). Stafac améliore la conversion alimentaire et le gain de poids. Résultat: vous vendez plus de viande, en utilisant moins de nourriture.

Aucune période de retrait.

Stafac ne requiert aucune période de retrait, vous offrant la flexi-

bilité de protéger votre investissement ... jusqu'au marché. Profitez de la puissance de frappe de Stafac...vos oiseaux s'envoleront au marché.

**PAAB
CCPP**



SmithKline Beecham
Santé Animale

3130 Pepper Mill Court,
Mississauga, Ontario L5L 4X4
Bureau des commandes: 1-800-387-3218
Service technique: 1-800-668-4622

III. Charges applicables aux pneus radiaux de tracteur (40 km/h maximum)

Dimension	Montage	Pression en livres par pouce carré									
		6	8	10	12	14	16	18	20	22	24
18.4R38	Simple				4440	4860	5260	5680*	5980	6360	6600**
	Double	2600	3090	3510	3910	4280	4630	5000*	5260	5590	5810**
	Triple	2430	2880	3270	3640	3990	4310	4669*	4900	5210	5410**
18.4R42	Simple				4680	5120	5540	6000*	6300	6650	6950**
	Double	2750	3260	3700	4120	4510	4880	5280*	5540	5850	6120**
	Triple	2560	3030	3450	3840	4200	4540	4920*	5170	5450	5700**
18.4R46	Simple				4920	5400	5820	6150*	6650	7000	7400**
	Double	2890	3410	3900	4330	4750	5120	5410*	5850	6160	6510**
	Triple	2890	3190	3630	4030	4430	4770	5040*	5450	5740	6070**
20.8R38	Simple				5380	5880	6350	6800*	7250	7650	8050**
	Double	3150	3740	4260	4730	5170	5590	5980*	6380	6730	7080**
	Triple	2940	3490	3970	4410	4820	5210	5580*	5950	6270	6600**
20.8R42	Simple				5680	6200	6700	7150*	7650	8100	8550**
	Double	3330	3940	4500	5000	5460	5900	6290*	6730	7130	7520**
	Triple	3100	3670	4190	4650	5080	5490	5860*	6270	6640	7010**
24.5R32	Simple				6450	7050	7650	8250*	8700	9200	9650**
	Double	3780	4490	5100	5680	6200	6730	7260*	7660	8100	8490**
30.5LR32	Simple				7700	8450	9100	9650*	10400	11000	11700**
	Double	4510	5360	6100	6780	7440	8010	8490*	9150	9680	10300**

* / ** Cote étoilée pour pneus radiaux.

Source: Firestone Tire Co.

nette diminution du phénomène de «power hop». Ce phénomène se manifeste par une fluctuation de l'effort de traction pouvant aller jusqu'au sautellement des roues lorsque le tracteur est soumis à un effort de tirage intense et continu. Conclusion de l'essai: les pneus radiaux sont vraiment mieux adaptés aux basses pressions.

Un autre producteur de l'Ohio, Steve Bowling de Circleville, a fait un essai semblable l'automne et le printemps derniers sur un tracteur quatre roues motrices non articulé. Ses résultats sont tout aussi concluants (voir le tableau II). Comme il s'agissait d'un tracteur à traction avant assisté, la pression des pneus avant n'a pas été changée. La pression des pneus arrière a été réglée à 24 et 22 lb/po² (int./ext.), puis réduite à 14 et 12 lb/po² (int./ext.) durant l'automne. Puis les essais ont été répétés le printemps suivant avec des pressions de 14 et 12 lb/po² (int./ext.) qui ont été réduites par la suite à 8 et 8 lb/po² (int./ext.). Après avoir travaillé au chisel une surface de 40 hectares l'automne dernier, M. Bowling a enregistré une augmentation de la capacité de 11 % et une diminution de la consommation de carburant de 26 %. Au printemps, après avoir préparé 160 hectares de terrain, il a apprécié une augmentation de son efficacité de 9 % et une diminution de la consommation de carburant de 9 %. Il faut dire, par ailleurs, que la réduction de la pression dans les pneus ne peut que réduire le compactage des sols.

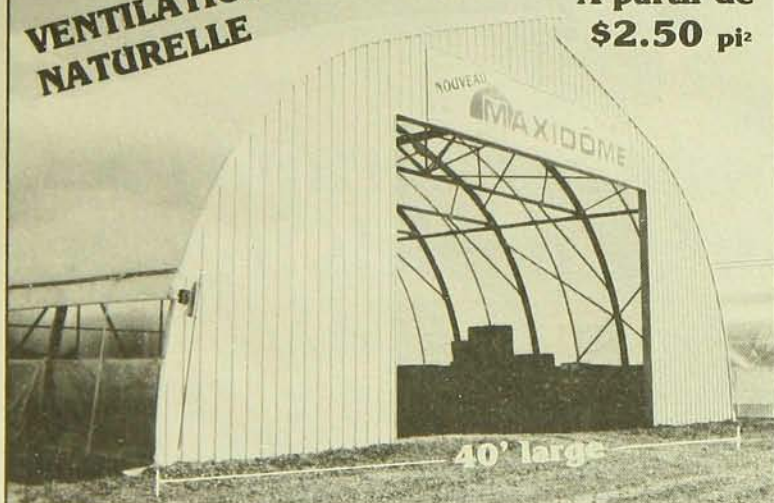
Cependant, on recommande de vérifier le poids du tracteur avant de dégonfler les pneus. Chaque essieu doit être pesé séparément. N'estimez pas ce poids à l'aveuglette. Si la pression des pneus est trop basse pour le poids du tracteur, vous pourriez endommager vos pneus sévèrement. Vérifiez avec votre vendeur s'il possède les recommandations pour le gonflement de votre marque de pneus. Vérifiez aussi la pression des pneus régulièrement.

Maintenant, afin de maximiser l'utilisation de votre tracteur, vous trouverez au tableau III la pression recommandée pour différentes dimensions de pneus et différentes charges. On l'utilise de la façon suivante: on évalue le poids du tracteur sur chaque essieu qu'on divise par le nombre de roues fixées à chaque essieu. On retrouve sur le tableau, sur la ligne indiquant la grosseur du pneu, le poids maximum qu'il peut supporter à différentes pressions de gonflement. ■



À partir de \$2.50 pi²

VENTILATION NATURELLE



- ☐ Nouveau dôme agricole modulaire
- ☐ Acier galvanisé, composantes pré-percées
- ☐ Assemblage facile et rapide
- ☐ Recouvrement souple et résistant
- ☐ Idéal pour parc d'engraissement, étable froide, recouvrement de fosses rectangulaires, hangar, remise, atelier, étable solaire ...

Les Industries Harnois Inc.
 1044, rue Principale, C.P. 150, St-Thomas, Qc J0K 3L0
 Tél.: (514) 756-1041 1-800-363-1735

COLLOQUE SUR LES PRODUCTIONS AVICOLES

Informez pour être plus compétitif

Motel Universel, Drummondville • Le 18 novembre 1992

PROGRAMME

- | | | | |
|------|---|-------|---|
| 8h00 | Inscription | 15h10 | Qualité et valeur nutritive pour le poulet de grains québécois
Michel Lefrançois
Collaborateur: Sherman Touchburn |
| 9h00 | Ouverture du colloque
André Melançon | 15h45 | Coût de production dans le poulet: une nouvelle façon de faire
Gilbert Lavoie |
- PLÉNIÈRE — MODÉRATEUR: ANDRÉ MELANÇON**
- | | | | |
|-------|--|--|--|
| 9h15 | Le Gatt... pour toujours
Claude Lussier | | |
| 9h45 | Le Centre de recherche avicole de Deschambault (C.R.A.D.)
Organisation - Buts - Recherches en cours
Paul Villeneuve
Collaborateurs: Michel R. Lefrançois
Frédéric G. Silversides | | |
| 10h15 | Pause | | |
| 10h35 | Perspectives d'avenir du secteur avicole québécois
Cynthia Currie | | |
| 11h05 | L'aviculture durable, l'environnement et le bien-être animal: «dilemme de l'industrie avicole»
Paul C. Lagüe
Collaborateurs: Sherman Touchburn | | |
| 11h35 | La sérologie en aviculture
Daniel Venne
Collaborateur: Amer N. Silim | | |
| 12h05 | Dîner
Remise de mentions honorifiques:
Philippe Sévigny,
Roger Paiement et
François Planté | | |
- ATELIER PONDEUSE — MODÉRATEUR: SERGE POULIN**
- | | | | |
|-------|--|--|--|
| 14h00 | Principaux parasites de la poule (mites du nord et vers) rencontrés dans la pratique
André Bruneau | | |
| 14h35 | Programme d'amélioration de la qualité des oeufs
Maurice Robert
Collaborateur: Roger Turcotte | | |
| 15h10 | Que devrait-on savoir sur la laryngotrachéite au Québec?
René Dubé
Collaborateur: Rock Venne | | |
| 15h45 | Régie de l'oeuf d'incubation pour obtenir des poussins de qualité
Yves Desjardins
Collaborateurs: Denis Levasseur
Daniel Venne
Léandre Morin | | |
- ATELIER DINDON — MODÉRATEUR: PAUL VILLENEUVE**
- | | | | |
|-------|--|--|--|
| 14h00 | C'est le temps d'une dinde
Marc Boulanger
Collaborateur: Pierre Thouin | | |
| 14h35 | Entérites à virus des dindonneaux
Gilles Bernier | | |
| 15h10 | Un dindon de qualité: plus qu'une fierté
Guy Paris
Collaborateurs: Marc L'Heureux
Victorin Proulx | | |
| 15h45 | Stratégies de marketing du dindon
Rosane Viau | | |
| 16h15 | Cocktail | | |

Pour vous inscrire, envoyez vos nom, adresse, numéro de téléphone et profession avant le 6 novembre à l'adresse suivante: Colloque sur les productions avicoles, C.P.A.Q., 200-A, Chemin Sainte-Foy, 11e étage, Québec (Québec) G1R 4X6. Veuillez accompagner votre inscription d'un chèque au montant de 30\$ par personne (sans repas du midi) ou de 50\$ (avec repas) émis à l'ordre du Ministre des Finances du Québec.

SYMPOSIUM SUR LES BOVINS LAITIERS

Opportunité et réalité, le défi d'aujourd'hui

Auberge des Seigneurs, St-Hyacinthe • Le 22 octobre 1992

PROGRAMME

- | | | | |
|------|---|-------|-------|
| 8h00 | Inscription | 12h00 | Dîner |
| 9h00 | Ouverture du symposium
Sylvie Des Marchais | | |
- MODÉRATEUR: DORIS PELLERIN**
- BLOC RECHERCHE**
- | | | | |
|-------|--|--|--|
| 13h30 | Rentabilité de fermes laitières biologiques; mythes et réalités
Conférencier: Daniel Burgoyne
Collaborateurs: Raymond Levallois
Jean-Philippe Perrier | | |
| 13h45 | Le surconditionnement des fourrages
Conférencier: Philippe Savoie
Collaborateur: Donald Tremblay | | |
| 14h00 | Le système québécois de paiement du lait selon ses composants
Conférencier: Alain Bourbeau
Collaborateurs: Guylaine Gosselin
Michel Beauséjour | | |
| 14h30 | À la recherche du quota perdu!
Conférencier: Yvon Allard
Collaborateurs: Serge Lebeau
Paul-Armand Guay
Réal Daigle | | |
| 15h15 | Location et forfait... une opportunité à l'établissement
Conférencier: René Roy
Collaborateurs: Clément Plante
Jeannot Lachance
Réjean Leclerc | | |
| 16h00 | Clôture du symposium | | |
| 16h15 | Cocktail de produits laitiers offert par la Fédération des producteurs de lait du Québec. | | |
- BLOC RÉGIE**
- | | | | |
|-------|--|--|--|
| 9h15 | La régie de la reproduction des troupeaux laitiers au Québec: d'hier à demain
Conférencier: Pierre Labrosse
Collaborateurs: Émile Bouchard
Michel Bigras-Poulin
Denis Du Tremblay
Denis Harvey | | |
| 9h45 | La santé des onglons: un élément de la régie de santé
Conférencier: Paul Baillargeon
Collaborateurs: Gilles Rivard
Yvon Couture
Martin Léonard | | |
| 10h15 | La période de tarissement: «La fin d'une lactation; le début d'une autre...»
Conférencier: Simon Baillargeon
Collaborateurs: Rosaire Marcoux
Elliot Block
Joanne Siciliano Jones
Jean-Luc Laroche | | |
| 10h45 | Période de questions | | |
| 11h00 | GENÉTIQUE:
Serez-vous du nombre en l'an 2000?
Conférencier: Guy Charbonneau
Collaborateurs: Robert Ness
Peter Riordon
Brian Van Doormaal | | |
| 11h45 | Mot du président de la F.P.L.Q.
Claude Rivard | | |

Pour vous inscrire, envoyez vos nom, adresse, numéro de téléphone et profession avant le 13 octobre à l'adresse suivante:

Symposium sur les bovins laitiers, C.P.A.Q.
200-A, Chemin Sainte-Foy, 11e étage, Québec (Québec) G1R 4X6.

Veuillez accompagner votre inscription d'un chèque au montant de 30\$ par personne (sans repas du midi) ou de 45\$ (avec repas) émis à l'ordre du Ministre des Finances du Québec.

Le soya peut être aussi rentable que le maïs

Un rendement à l'hectare de 2415 kilos de soya produit la même marge que 6000 kilos de maïs.

par Guy Beauregard

Avec l'accroissement des rendements et la stabilisation des revenus de la culture de la fève soya, il est maintenant possible pour un céréaliculteur de faire le même profit avec la culture du soya qu'avec celle du maïs. C'est une question de rendement!

En effet, un rendement à l'hectare de 2415 kilos de soya produit la même marge sur les frais déboursés que 6000 kilos de maïs. On obtient le même profit avec 2861 kilos de soya qu'avec 7000 kilos de maïs et ainsi de suite (voir le tableau I). Il est évident, toutefois, que les rendements de 3752 et 4197 kilos de soya par hectare et leurs équivalents en maïs, 9 et 10 tonnes, sont des rendements records. C'est, en quelque sorte, l'apanage de certains champs lors d'étés très chauds, comme l'été 1991.

D'où viennent ces conclusions? Des budgets de culture 1992 des agronomes Brunelle et Beauregard. Ces budgets utilisent les données les plus récentes de la Régie des assurances agricoles en ce qui concerne les produits, soit le prix du marché et la compensation de la récolte 1990 (voir les tableaux II et III). Quant aux approvisionnements, ce sont ceux généralement utilisés dans les cultures commerciales avec quelques variantes.

Les coûts des opérations culturales sont ceux d'un agriculteur qui possède toute sa machinerie. Il s'agit seulement des frais d'entretien et de réparations des machines aratoires et des tracteurs ainsi que ceux des carburants et des lubrifiants. En fait, ce sont des frais minimums d'utilisation de la machinerie. Les profits sont reportés

Guy Beauregard, agronome, est conseiller régional en gestion et économie au MAPAQ de Nicolet.

I. Rendements pour profit équivalent

Culture	Rendement l'hectare (kg/ha)				
Maïs-grain	6000	7000	8000	9000	10 000
Fève soya	2415	2861	3306	3752	4197
Même marge sur frais déboursés	373 \$	469 \$	565 \$	661 \$	757 \$

II. Budget pour le soya (par hectare) en 1992

Postes	Quantité	Prix	Frais déboursés	Le vôtre
A. PRODUITS				
Grain à 89 % de m.s. (kg)	3306 kg	235,68 \$/t	779,16	
Compensation de l'ASRA, récolte 1990			287,56	
Total			1066,72	
B. FRAIS VARIABLES				
1. Approvisionnements:				
Semence MAPLE GLEN cert.	130 kg	15,31 \$/40 kg	49,76	
Vitalfo 280			3,58	
Fertilisants: (35-70-70)				
12-24-24	290 kg	259,96 \$/t	75,39	
Pierre à chaux	0,5 t	26,50 \$/t	13,25	
Pesticides en prélevée:				
Dual 960 E	2,2 l	20,41 \$/l	44,90	
Lorox	2 l	22,32 \$/l	44,64	
Inoculant en poudre	3 sacs	5,00 \$/sac	15,00	
Total			246,52	
2. Opérations culturales				
Labour (loam)			16,50	
Hersage lourd et léger			9,64	
Épandage d'engrais 1 x			2,65	
Semoir à céréales			5,87	
Épierrage			2,65	
Pulvérisation 1 x			1,73	
Battage			26,95	
Transport à la ferme			3,44	
Total			69,43	
3. Entreposage - marketing				
Séchage à froid à la ferme		0,76 \$/t	2,51	
Entreposage-aération à la ferme		0,85 \$/t	2,81	
Transport hors ferme		3,60 \$/t	11,90	
Total			17,22	
4. Autres frais				
Assurance-récolte 80 %	330,00 \$/t à 5,25 %		45,82	
Cotisation estimée pour l'ASRA			62,00	
Plan conjoint		0,85 \$/t	2,81	
Main-d'oeuvre	4,2 h à 7,00 \$/h		29,40	
Entretien de la terre et taxes			18,50	
Intérêt de la marge de crédit	491,70 \$ x 8,5 % pour 3 mois		10,45	
Total			168,98	
Total des frais déboursés			502,15	
C. MARGE SUR LES FRAIS DÉBOURSÉS (A - B)			564,57	

dans la marge sur les frais déboursés au bas du budget. Par ailleurs, il faut mentionner que l'entreposage, le séchage et l'aération des grains sont effectués à la ferme. Et le transport des grains hors de la ferme est fait avec le camion de l'entreprise agricole. À noter aussi que la fève soya est séchée à l'air ambiant (à froid).

Bien entendu, notre modèle de budget établit d'autres frais courants. Ainsi, la cotisation de l'assurance-récolte est celle d'un nouvel assuré. Il nous est impossible d'évaluer exactement votre cotisation: ce sont tous des dossiers individuels. Alors, le prix unitaire choisi est de 165 \$ la tonne pour le maïs-grain. La cotisation de l'assurance-stabilisation des revenus est celle



S'il donne un bon rendement, le soya se compare avantagusement au maïs.

III. Budget pour le maïs-grain (par hectare) en 1992

Postes	Quantité	Prix	Frais déboursés	Le vôtre
A. PRODUITS				
Grain à 89 % de m.s. (kg)	8000 kg	122,30 \$/t	978,40	
Compensation de l'ASRA, récolte 1990			466,57	
Total			1444,97	
B. FRAIS VARIABLES				
1. Approvisionnements:				
Semence classée	70 000 grains	99,50 \$/80 000 grains	87,06	
Fertilisants: (180-92-135)				
23-0-30	450 kg	249,29 \$/t	112,18	
18-46-0	200 kg	306,42 \$/t	61,30	
34-0-0 en bandes	119 kg	263,84 \$/t	31,40	
Pierre à chaux	1 t	26,50 \$/t	26,50	
Pesticides en prélevée:				
Dual 960 E	2,5 l	20,41 \$/l	51,03	
Banvel 480-E	1,25 l	25,94 \$/l	32,43	
Total *si les vivaces ont été détruites l'année précédente			401,90	
2. Opérations culturales				
Labour (loam)			16,50	
Hersage lourd et léger			9,64	
Épandage d'engrais 2 x			5,30	
Semis			8,09	
Pulvérisation 1 x			1,73	
Sarclage 1x			3,16	
Battage			26,90	
Transport à la ferme			4,27	
Hachage des tiges			3,41	
Total			79,00	
3. Entreposage - marketing				
Séchage (30 à 14 %)		15,15 \$/t	121,20	
Entreposage-aération		0,91 \$/t	7,28	
Transport hors ferme		3,60 \$/t	28,80	
Total			157,28	
4. Autres frais				
Assurance-récolte 80 %	165,00 \$/t à 3,3 %		34,85	
Cotisation estimée pour l'ASRA			95,00	
Plan conjoint		0,75 \$/t	6,00	
Main-d'oeuvre	5 h à 7,00 \$/h		35,00	
Entretien de la terre et taxes			18,50	
Intérêt de la marge de crédit	827,53 \$ x 8,5 % pour 9 mois		52,76	
Total			242,11	
Total des frais déboursés			880,29	
C. MARGE SUR LES FRAIS DÉBOURSÉS (A - B)			564,68	

de l'année 1991, car celle de l'année 1992 n'est pas encore connue. Quant aux frais de main-d'oeuvre, ce sont des salaires payés aux employés embauchés pour aider l'exploitant dans ses travaux, des labours à la livraison du grain. Ils s'élèvent à 29,40 \$ l'hectare pour la fève soya (4,2 heures l'hectare à 7 \$ l'heure) et à 35 \$ pour le maïs-grain.

Puis il y a les frais d'entretien de la terre (drains, fossés, ponceaux et clôtures) et les taxes foncières; ils ont été estimés respectivement à 0,67 % et à 0,255 % de la valeur du sol, lui-même évalué à 2000 \$ l'hectare. Enfin, le dernier élément, soit le coût de l'intérêt sur l'ouverture de crédit, est établi de la façon suivante. Dans les budgets, nous finançons tous les coûts précédents pendant trois mois (fève soya) ou neuf mois (maïs) au taux de 8,5 %. Évidemment, on aura compris que la réalité peut être toute différente...

Cela dit, notre budget totalise des frais déboursés de 502 \$ l'hectare pour la fève soya et 880 \$ pour le maïs-grain. Les produits de la fève soya étant moins élevés que ceux du maïs, les deux cultures laissent quand même la même marge sur les frais déboursés: 565 \$ l'hectare. Cette marge, c'est ce qui reste au céréaliculteur pour vivre, faire ses paiements sur ses emprunts (capital et intérêts) et s'autofinancer.

Finalement, on se doit de préciser que ces calculs ne tiennent aucunement compte des avantages découlant de la culture de la fève soya, soit une récolte plus hâtive, une amélioration de la structure du sol et un accroissement des rendements des cultures qui suivent cette récolte. C'est en sus! ■

Carte blanche à l'éclaircie précommerciale

Si votre jeune forêt est assez dense, vous pouvez recevoir une aide financière du gouvernement pour y faire une éclaircie.

par Pierre Dubois

J'ACHÈTE UNE



ET JE PARS AVEC

80\$
* D'ÉQUIPEMENT !

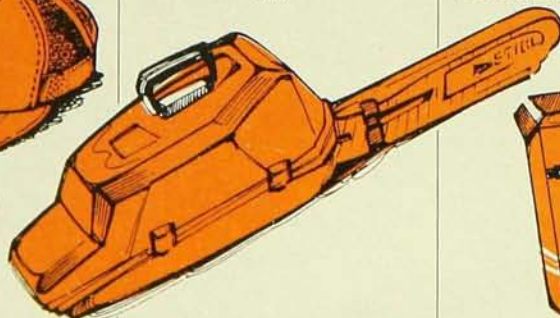
**POUR
SEULEMENT 999\$**

* Pour un temps limité
chez les détaillants participants.



Casquette identifiée
aux couleurs STIHL®

Coffret de protection pour le transport
de votre scie à chaîne
STIHL®



Chaîne
Dilomatic
de rechange
brevetée par STIHL®



STIHL®

Une partie de votre lot boisé est couverte par une jeune forêt. Si elle est assez dense, vous pouvez recevoir une aide financière gouvernementale vous permettant d'y faire une éclaircie. Parce que le bois est petit, il ne pourra être récolté. On parle ainsi d'une éclaircie précommerciale.

La forêt privée du Québec est composée surtout de jeunes arbres. Les trois quarts du volume de bois sur pied provient d'arbres ayant un diamètre inférieur à 30 centimètres. La moitié des superficies forestières privées ont des arbres se situant dans de jeunes classes d'âge, soit 10 et 30 ans. Selon le chef du service d'aide à la forêt privée du ministère des Forêts du Québec, Yves Gagnon, il n'est donc pas surprenant qu'on veuille mettre plus d'emphasis pour encourager les éclaircies précommerciales.

Le reboisement et les travaux connexes, tels la préparation du terrain et l'entretien des plantations, occupent cependant encore la majeure partie de l'aide financière du gouvernement. Selon Yves Gagnon, quatre cinquièmes du budget vont au reboisement contre un cinquième à l'éclaircie précommerciale.

Un travail profitable

«C'est le travail forestier le plus aimé des propriétaires», affirme Daniel Bélanger, ingénieur forestier à la Société d'exploitation des ressources de la Neigette, près de Rimouski. Ce groupement forestier exécute chaque année entre 60 et 80 hectares d'éclaircies précommerciales. Selon Daniel Bélanger, le propriétaire voit immédiatement les avantages et les travailleurs forestiers trouvent le travail valorisant.

Un chercheur au ministère des Forêts, Hassanali Bolghari, a comparé la productivité des jeunes peuplements forestiers éclaircis à celle d'autres peuplements laissés à eux-mêmes. Il parle d'une productivité supplémentaire de 1 à 2 m³/hectare/an. Cela signi-

Pierre Dubois est ingénieur forestier.



Les peuplements forestiers éclaircis dès leur jeune âge atteindront plus rapidement des diamètres rendant possible leur exploitation.

fié que, 50 ans après une éclaircie dans une jeune sapinière, le propriétaire obtiendra jusqu'à 100 mètres cubes de bois de plus par hectare. Selon Hassanali Bolghari, les sapinières sont les peuplements forestiers où les éclaircies sont les plus avantageuses à réaliser. On transfère ainsi l'énergie productive de l'ensemble des jeunes arbres sur les arbres résiduels, maximisant le développement de ceux-ci. Les peuplements forestiers éclaircis dès leur jeune âge atteindront donc plus rapidement des diamètres rendant possible leur exploitation.

Mais il y a plus que la simple productivité. Selon Daniel Bélanger, les sapins et les épinettes blanches restants seront plus résistants à une éventuelle attaque de la tordeuse des bourgeons de l'épinette. On recommande d'ailleurs de favoriser l'épinette blanche, parce qu'elle est plus résistante à la tordeuse. En outre, à la suite de l'éclaircie précommerciale, les arbres deviendront graduellement plus vigoureux et il est prouvé qu'un arbre en bonne santé a de meilleurs mécanismes de défense. Yves Gagnon, du ministère des Forêts, ajoute, pour sa part, l'avantage d'une augmentation de la profondeur de l'enracinement des arbres. Chez les conifères, un enracinement plus profond réduit la fréquence des chablis, c'est-à-dire le renversement des arbres par le vent.

Conifères et feuillus

La jeune forêt a besoin d'être éclaircie seulement si elle est trop dense. La subvention du ministère des Forêts pour l'éclaircie précommerciale se base sur une densité minimale de 5000 jeunes arbres à l'hectare avant traitement, ce qui veut dire environ un espacement d'un peu plus d'un mètre entre les arbres. Si vos jeunes arbres poussent si près les uns des autres que vous avez peine à pénétrer dans votre

forêt, vous avez probablement droit à la subvention gouvernementale.

Le travail d'éclaircie précommerciale consiste alors à choisir les meilleurs arbres afin qu'ils forment la forêt d'avenir. On tente alors d'en laisser uniformément sur toute la superficie en visant une distance de deux mètres entre les arbres, donnant ainsi une densité de 2500 arbres à l'hectare.

Mais l'éclaircie précommerciale n'est pas toujours facile à réaliser. Lorsqu'il s'agit d'une jeune forêt de feuillus nobles, composée du bouleau jaune (merisier), de l'érable à sucre, du chêne ou autres, il faut savoir bien identifier ces espèces d'arbres de grande valeur et conserver les meilleurs. La pratique de l'éclaircie précommerciale diffère un peu dans ce cas. Il s'agit plutôt de choisir un arbre d'avenir à tous les quatre mètres en éliminant la compétition sur un mètre tout autour. ■

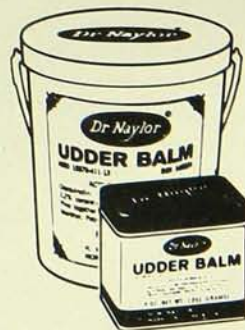
ONGUENT POUR PIS du Dr Naylor EN CAS DE TRAYONS ENDOLORIS, DE COUPURES, DE CONTUSIONS ET DE BRÛLURES

L'UDDER BALM du Dr Naylor est l'onguent antiseptique fiable pour le pansement facile des blessures. C'est un onguent spécialement formulé par un vétérinaire pour aider à conserver l'humidité naturelle de la peau du pis tout en calmant la douleur et en maintenant le pis et les trayons doux et en santé.

L'onguent UDDER BALM du Dr Naylor est excellent pour le massage complet du pis, le traitement des trayons endoloris, les coupures, contusions, brûlures par le vent et coups de soleil. Emballé dans notre boîte traditionnelle de 9 on ou dans notre seau pratique de 32 on tout nouveau.

Comme toutes les spécialités du Dr Naylor pour troupeaux laitiers, l'onguent UDDER BALM est formulé, fabriqué, emballé et vendu par des gens qui connaissent l'industrie laitière et s'en préoccupent.

Comme depuis plus de 50 ans, la gamme complète des produits du Dr Naylor est en vente chez les marchands d'aliments du bétail et de fournitures agricoles et chez les vétérinaires. Distribution au Canada: SANOFI Santé animale CANADA INC., Victoriaville (Qc) G6P 1B1.



Dr. Naylor

Fin le gaspillage

Des jeunes qui récoltent des légumes pour les démunis. Une première qui fera peut-être des petits!

par Aubert Tremblay

Il y en avait du monde ce matin du 20 septembre dans le champ de «zucchini» de Pierre Mercille, à Saint-Liguori. Et de l'hétéroclite: un gérant de caisse populaire dûment cravaté, un cadre de la Confédération des caisses, le directeur de la commercialisation de l'UPA (sans cravate, celui-là!), des jeunes tout droit sortis d'un centre d'hébergement, des journalistes, des cameramen...

Qu'est-ce qui unissait tout ce beau monde? Un projet humanitaire!

Eh oui. Les courgettes de ce champ-là n'étaient pas destinées à être vendues, mais plutôt données à des soupes populaires, des comptoirs alimentaires, des popotes roulantes, des centres d'hébergement. «Je trouve ça extraordinaire», lance le maraîcher Pierre Mercille, qui a déjà donné cette année trois camions de concombres à des organismes d'aide. «On trouve ça effrayant de devoir jeter des légumes, continue son épouse Denise. On était bien content cette année d'avoir une organisation pour les ramasser.»

Contactés par Denis Brassard, de l'UPA, ils ont simplement accepté de ne pas labourer tout de suite un de leurs champs de «zucchini» quand les plants ont commencé à n'être plus assez productifs pour que ça vaille la peine de les récolter. Ce sont des bénévoles, des jeunes issus de centres d'hébergement, qui sont venus chercher les «restes», encore très appétissants. Ça a tout de même demandé un peu plus de travail que d'habitude, car la date ayant été déterminée longtemps à l'avance, le champ s'est trouvé prêt à labourer quelques jours trop tôt. Il a fallu continuer à récolter à perte en attendant. «Il ne fallait pas laisser pous-

Aubert Tremblay est journaliste pigiste.

ser les zucchini», explique Denise Mercille, parce que, quand ils viennent trop gros, ils empêchent les autres de grandir.»

C'est comme pour les concombres qu'ils ont déjà donnés: les employés avaient dû mettre à part les fruits pas tout à fait «commercialisables». Là aussi, c'était un peu plus de travail que d'habitude. «On met ça au réfrigérateur à légumes jusqu'à ce qu'il y en ait assez», précise Denise Mercille. Ils

«On trouve ça effrayant de jeter des légumes. On est bien content d'avoir une organisation pour les ramasser.»

n'avaient ensuite qu'un coup de téléphone à donner, et quelqu'un venait tout chercher.

Ce quelqu'un, c'était un bénévole de la Fédération des Moissons du Québec, l'organisme qui est au centre de tout ce beau projet qui a attiré tant de monde à Saint-Liguori. Cette fédération regroupe cinq centres de distribution d'aliments, cinq «Moissons». La plus vieille, celle de Montréal, existe depuis 1984. La formule habituelle est bien rodée: on va chercher les denrées chez des industriels, des grossistes, des producteurs, pour les donner à quelque 400 organismes bénéficiaires (les soupes populaires, les comptoirs alimentaires...). Ceux-ci s'engagent par écrit à ne pas vendre la nourriture fournie, mais à la donner exclusivement à des défavorisés. C'est ainsi qu'en 1990 les Moissons ont distribué plus de 3600 tonnes de nourriture à travers le Québec.

Mais ce matin-là, chez Pierre Mercille, c'était spécial. Pour la première fois, on allait chercher les légumes directement dans le champ, au lieu d'attendre un coup de téléphone.

L'expérience a mobilisé beaucoup de monde. «Une belle chaîne de coopération», se plaisaient à répéter les responsables. Les Moissons se sont

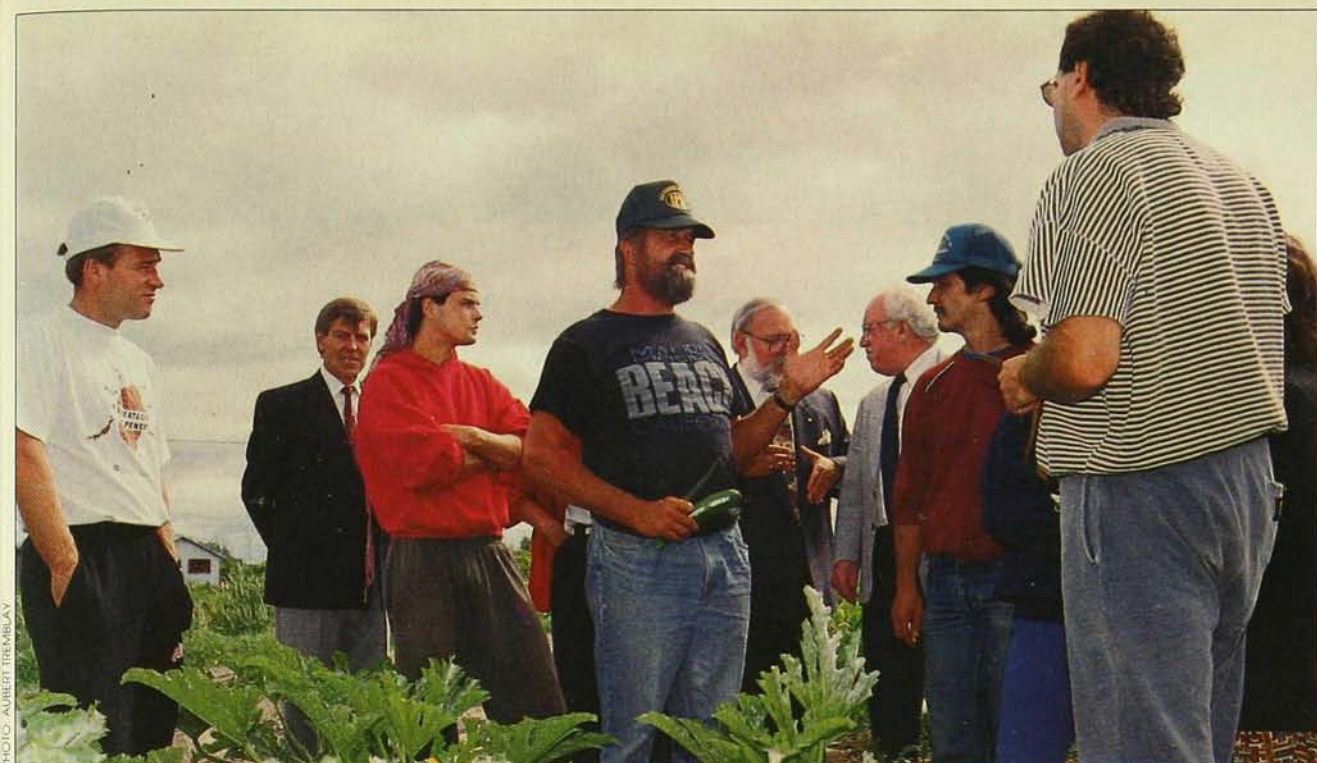
chargées de la distribution. L'UPA s'est occupée des aspects techniques et agricoles. Les Caisses populaires ont coordonné le transport des gens et ont déniché les boîtes pour les légumes. Le Groupe Robert a prêté un camion réfrigéré. Le club de l'âge d'or de la région s'est chargé des dîners pendant que le bureau central de l'âge d'or recueillait plus d'une centaine de recettes à base de courgettes (les gens des soupes populaires ne sont pas tous familiers avec ces légumes-là!). Même l'hebdomadaire *TV-Hebdo* s'est mis de la partie en acceptant de publier une série d'articles sur les Moissons.

Et il fallait trouver des cueilleurs! Heureusement, les jeunes des centres d'hébergement ont accepté de se retrousser les manches. «On est conscients qu'il y a des gens plus mal pris que nous», disait l'un d'eux en remplissant sa boîte de courgettes. Plusieurs n'avaient jamais vu de champ de «zucchini» mais, la bonne volonté aidant... Les jeunes de quatre centres d'hébergement se sont relayés pendant les quatre jours de cueillette.

«J'avoue, laisse tomber Denis Brassard, de l'UPA, qu'avec tout ce que ça prend comme énergie, cette première expérience n'est pas vraiment intéressante en elle-même...» C'est avec le temps, espère-t-il, qu'apparaîtront les plus beaux fruits. Ce qu'il voudrait, au fond, c'est créer un réseau permanent

En 1990, les Moissons ont distribué plus de 3600 tonnes de nourriture à travers le Québec.

et efficace: tous les producteurs maraîchers n'auraient qu'un numéro de téléphone à composer pour se débarrasser de leurs légumes non «commercialisables». Pour les produits déjà cueillis, c'est simple, il suffit qu'ils contactent une des Moissons. Mais, pour les champs, il faudrait bâtir un système pour qu'en moins de deux jours un groupe de cueilleurs soit mo-



L'expérience a mobilisé beaucoup de monde. «Une belle chaîne de coopération», se plaisent à répéter les responsables.

bilisé. Ce sera la tâche la plus difficile. Heureusement, les organismes de bénévolat ne manquent pas. Les producteurs intéressés non plus. «Il y en a quatre autres qui vont nous ouvrir leurs champs cet automne pour des choux-fleurs et des brocolis, affirme le président de la Fédération des Moissons, André Migneault; ça va devenir une tradition.»

Mais, même si on ne réussit pas ce miracle, l'expérience de Saint-Liguori aura au moins servi à une chose importante: faire connaître la Fédération des Moissons. Beaucoup de producteurs, actuellement, jettent des caisses de légumes déjà récoltés, simplement parce qu'ils ne savent pas à qui les donner sans menacer leur marché. «Par ici, il se jette des carottes non classées par tonnes», affirme Pierre Mercille. Sans compter ce qui reste dans les champs. Il y a même parfois des camions entiers de légumes déjà classés qu'il faut jeter parce qu'ils ont été refoulés à la frontière américaine! C'est arrivé à Pierre Mercille l'an dernier... avant qu'il ne connaisse les Moissons. «On ne savait pas quoi faire avec notre camion, se souvient-il. On a téléphoné à l'UPA et à d'autres endroits... on n'en a donné qu'une seule palette, finalement!» Le reste...

«Je suis sûr que ça va faire boule de neige, conclut Denis Brassard, confiant. Nous, on croit aux gens des

Moissons.» Un autre des buts de l'UPA, c'était de faire connaître le travail agricole. Peut-être naîtra-t-il quelques vocations d'ouvrier agricole parmi les jeunes qui ont participé à l'expérience?

«Je suis sûr que ça va faire boule de neige», conclut Denis Brassard de l'UPA.

D'ici là, si le projet continue, il faudra s'arranger pour leur offrir un meilleur encadrement. Pour les courgettes, c'était simple, la récolte ne demandait pas d'habiletés particulières. Mais, pour les choux-fleurs ou les brocolis, ce sera plus délicat. «C'était une de mes peurs, explique Denis Brassard, le manque d'expérience des cueilleurs.» C'était d'ailleurs dans le but de former des responsables de l'encadrement technique qu'on avait contacté les gens de l'âge d'or. Ce n'est qu'après, quand on a constaté que ce n'était pas nécessaire, que les membres de l'âge d'or (qui ne manquent pas d'imagination...) ont proposé de rédiger un livre de recettes.

Pierre Mercille était le candidat idéal pour ce genre d'expérience. Déjà particulièrement sensible au gaspillage, il est en plus président du Syndicat des maraîchers de Lanaudière. La bonne

nouvelle risque de se propager d'autant plus vite. Il est d'ailleurs convaincu que l'idée «aura un bon accueil» parmi les producteurs de sa région.

C'est aussi quelqu'un qui ne manque pas d'idées et de courage. Il aurait été un des premiers à produire des courgettes. «Quand Snyder nous a demandé de faire des zucchini, on n'avait encore jamais vu ça.» Il en a quand même semé 3 hectares dès la première année. Aujourd'hui, il se dit le plus gros producteur de courgettes au Québec.

Il est aussi membre actif d'un groupe de producteurs qui ont décidé de commercialiser ensemble des choux-fleurs sans feuilles, emballés individuellement. Une association presque spontanée, semble-t-il, qui n'a pas fait de grandes vagues mais qui, d'après Denis Brassard, semble diablement efficace. Peu de paperasse, beaucoup de gestes concrets. Exactement, en fait, comme le projet avec les Moissons qui, soit dit en passant, s'est fait sans aucune aide gouvernementale.

Avec ses 122 hectares en culture, Pierre Mercille continuera sûrement à être un bon fournisseur des Moissons. D'autant plus que tous ses produits, sauf l'asperge, vont au marché du gros. Il a commencé avec l'asperge et fait maintenant aussi des carottes, du brocoli, des choux-fleurs et des concombres. ■

Le casse-tête des devoirs

Dans certains cas, il vaut mieux laisser à l'enfant l'entière responsabilité de ses devoirs, quitte à le voir échouer au terme de l'année scolaire.

par Claude Montpetit

«**C**et enfant nous rend fous...», me dit une mère agricultrice, rendue à bout par les séances quotidiennes de devoirs. Le scénario est inexorable: 4 h 15, l'heure de la démence. Pendant que son mari fait le train, qu'elle est un peu pressée par la préparation du souper qui approche, Ghislaine abhorre cette heure entre toutes. Le petit monstre prend son cahier, écrit, salit sa feuille, la troue, laisse échapper son crayon, glisse sous la table, gigote, brise son crayon, le jette, rampe jusqu'à la télé, revient à la table, refuse d'écrire, lance ses livres, trépigne...

En pareil cas, il faut rendre à l'enfant l'entière responsabilité de ses devoirs, quitte à le voir échouer au terme de l'année scolaire. Les parents anxieux, pointilleux, exigeants, qui ont toujours le nez collé dans les cahiers de leur rejeton, risquent de provoquer cette forme de contestation. Malins, les enfants frappent souvent là où le bât blesse; ils se vengent des parents qui leur donnent l'impression de subordonner leur amour à leur performance à l'école.

J'ai demandé à une mère triomphante comment elle avait fabriqué sa «petite bol». «J'ai aidé aux devoirs les trois premières années. Ensuite, je n'ai fait que les vérifier: je ne donnais ni les solutions ni les réponses. Je disais simplement: «J'ai vu des erreurs. Cherche-les.»»

L'attitude est relaxe, mais moins que celle du psychologue Fitzhugh Dodson. Selon lui, dès la 4^e année, l'enfant apprend à se débrouiller; il sait qu'au besoin ses parents acceptent de l'aider. Il est inutile de demander à l'enfant s'il a du travail, de véri-

Claude Montpetit est journaliste pigiste.



PHOTO: SYLVIE BOUCHARD

Vous pouvez aider vos enfants à faire leurs devoirs d'écoliers. Mais pas trop...

fier s'il en a, de lui demander s'il a terminé. Le parent trop investi, qui s'énervait, qui s'impatiente ou qui désespère risque de tomber dans le piège que tendent les enfants aux parents affolés: la tyrannie du besoin perpétuel d'attention.

Les récompenses: un bon moyen

Certains enfants n'acceptent de s'éduquer qu'à coups de récompense. Qui oserait prétendre que les étoiles dorées et les anges roses qui volaient dans les cahiers d'antan n'ont pas assuré la calligraphie parfaite des devoirs et leur correction exemplaire?

Aujourd'hui, les autocollants surannés sont remplacés par les permissions spéciales: le coucher à 20 h plutôt qu'à 19 h 30, le droit de regarder une émission de télé, la lecture d'une histoire, la dégustation d'un «popsicle»... pourvu que les devoirs soient bien faits et que la récompense fasse plaisir.

«Avec les 10 ans et plus, dit Dodson, les «contrats» sont plus efficaces. Les récompenses trop longues à venir perdent leur effet. Il faut les attribuer au moins une fois par mois.»

Les devoirs prolongent l'école jusque dans la maison. Longtemps, on les a discrédités, jugés de trop et encombrants pour la vie de famille. «De plus

en plus, dit Roger Matte, éducateur, les parents les réclament. Ils permettent de suivre les progrès de leur enfant, d'expliquer les notions qui sont incompréhensibles et d'apporter ainsi un soutien à l'enseignant.»

La *rumination*, comme disaient les anciens en latin, permet de réviser les notions acquises durant la journée, de les intégrer, de les appliquer. Un bon devoir s'explique et se comprend. Le meilleur s'adapte aux besoins de l'écolier. Certains enfants tirent avantage à réviser, d'autres à développer leur habileté dans une matière. «Le travail que l'école donne à l'enfant doit être significatif pour lui, dit Roger Matte. Une composition sur la splendeur des jours d'automne n'intéresse pas les jeunes. Un travail trop long épuise le système nerveux des enfants et des parents. Et un devoir rendu sans annotation, sans remarque, sans correction, n'encourage pas l'élève à poursuivre ses efforts.»

Sous la pression de leurs élèves, beaucoup d'enseignants ont retiré ou réduit les devoirs. «Dans le fond, dit une cégépienne, les professeurs qu'on respectait, c'étaient ceux qui nous faisaient travailler. Avec eux, on apprenait. Et plus on avait de devoirs, mieux on réussissait.» ■

Un potager qui démarre en automne? Pourquoi pas!

Le potager d'automne comporte des risques, mais à vaincre sans péril...

par Benoit Prieur

Au Québec, les expériences de semis et de plantation de légumes en automne sont relativement jeunes et peu nombreuses. Avant de vous étonner avec quelques-unes d'entre elles, voici un aperçu des meilleures conditions possibles.

Tout d'abord, il faut dire qu'il y a des risques à jardiner ainsi et que le taux moyen de réussite varie de 50 % à 90 % selon le légume considéré et selon les conditions hivernales. À ce propos, le jardinier de l'automne mettra toutes les chances de son côté s'il place son potager à un endroit qui reçoit une abondante couverture de neige. Ceci dans un but d'isolation, mais aussi avec l'espoir de réduire les dégâts causés par l'alternance de gel et de dégel, surtout au printemps. S'il le faut, il installera aux endroits stratégiques des clôtures à neige ou des haies qui forceront la neige à s'accumuler.

D'autre part, on sait aujourd'hui que la pelouse peut être semée sur un sol gelé. Les essais manquent du côté des légumes, mais une jardinière chevronnée de mes amies a fait l'essai avec des laitues et ça a marché. Il faut dire que le sol était préparé comme pour un semis de printemps. Conclusion: le seul obstacle aux semis d'automne, c'est la neige hâtive.

Les légumes vedettes

Les légumes les plus recherchés pour le jardinage tardif sont les légumes-feuilles: laitue, épinard, céleri, bette à cardes et chou. C'est toute une expérience de voir de jeunes et tendres feuilles vertes émerger en avril d'une neige cristallisée, à moitié fondue. Selon les jardiniers experts en la matière, assez bizarrement, c'est le chou



Cette laitue est apparue dans le potager quelques jours après la fonte des neiges, le printemps dernier.

qui risque de donner les moins bons résultats. Chez les légumes-racines, ceux dont les graines se rient de l'hiver sont la carotte et le panais, mais les rendements sont irréguliers. Parmi les légumes à bulbe, citons l'ail et l'échalote française. Attention cependant, ces deux condiments sont très sensibles à l'alternance de gel et de dégel. Pour régulariser la situation, couvrez le sol, après la plantation, d'un paillis de quatre à cinq centimètres d'épaisseur: paille, foin ou gazon séché.

Persil: succès garanti

Dans le monde des légumes-graines, on obtient quelques bons résultats avec les petits pois, mais aucun des jardiniers interrogés n'a montré un enthousiasme délirant. Par contre, côté fines herbes, le succès est garanti avec le persil et le cerfeuil.

Voici maintenant de quoi faire frissonner ceux et celles qui considèrent le potager comme un laboratoire où l'on grandit de ses essais et de ses erreurs. C'est votre dévoué serviteur qui a fait cette découverte, il y a une dizaine d'années, alors qu'il avait un potager d'environ 500 mètres carrés à Saint-Clet.

Bien qu'il me restât quelques tomates mûres sur des plants vigoureux, je décidai de ne pas en faire la consom-

mation et de les laisser pourrir sur le sol. Protégées par le fruit et par une neige abondante, les graines ont bien passé l'hiver et, à mon grand étonnement, à la fin du mois de mai, une douzaine de plants de tomates émergeaient d'un sol rougi par les fruits en bouillie.

Il y a sûrement des jardiniers sceptiques dont le conservatisme met en doute le jardinage d'automne qui, avouons-le, est un petit peu osé. Pour les rassurer, disons qu'il existe des méthodes de culture — la couche chaude en est une — qui permettent de réduire les risques et d'augmenter le nombre de légumes pouvant être semés en automne. Mais c'est une toute autre histoire...

Dans une précédente chronique, nous avons parlé du compostage sans tas. Le but était de mentionner l'importance d'améliorer le sol en matières organiques, ce catalyseur de l'alimentation des plantes. Maintenant, un bon labour d'automne, juste après que le potager a fini de livrer ses trésors, accompagné d'un apport de fumier ou de compost, et voilà comment la terre se refait une nature. Évitez toutefois l'apport de matières organiques tout de suite avant la culture d'ail ou d'oignon.

Il faut, bien sûr, faire alterner légumes-fruits, légumes-racines, légumes-feuilles et légumes-graines. D'une manière plus spécifique, il est fortement recommandé de ne pas faire revenir les céleris à la même place plus souvent que tous les cinq ou six ans. Ces légumes ont, en effet, la particularité de vider littéralement le sol de ses ingrédients.

Dorloter la terre, c'est la labourer ou la bêcher de la bonne façon, en enfouissant la fumure organique de façon latérale et non sens dessus dessous. C'est aussi en faire une masse uniforme pour que le gel agisse sur elle à la même intensité sur toute son épaisseur. C'est, enfin, éviter de trop l'affiner, sauf naturellement là où l'on a l'intention de semer et de planter immédiatement. ■

Benoit Prieur est journaliste.

ONÉSIME

par *CHARTIER*

VAS-Y MOLLO!...
NE T'ATTENDS PAS À
ACCOMPLIR UN EXPLOIT
LA PREMIÈRE FOIS!

AH, QUE J'SUIS CONTENTE, ONÉSIME,
QUE TU M'AMÈNES À LA CHASSE —
ÇA VA ÊTRE MON BAPTÊME DE FEU!

LE PÈRE
TE PASSE SON
MEILLEUR
FUSIL...
PRENDS-EN
BIEN SOIN!

C'EST AVEC ÇA
QU'IL S'EST FAIT
SA RÉPUTATION DE
GRAND CHASSEUR!

ACREYÉ!... UN
TANNANT DE GROS
CELUI-LÀ!... IL DOIT
PAS ÊTRE LOIN!

LES PISTES
SONT TOUTES
FRAÎCHES!

J'TE LAISSE ICI UNE
MINUTE POUR VOIR
JUSQU'OU ÇA MÈNE!

BOUGE PAS!

AH MON DOUX!
L'ORIGINAL QUI
S'EN VIENT!!!

...PIS ONÉSIME
QUI EST PAS LÀ!

BÉDOUM
BÉDOUM

AH MON DIEU!
J'AI JAMAIS ÉTÉ
AUSSI NERVEUSE!

MOI, QUI N'AI
JAMAIS TIRÉ!

QU'EST-CE QUE
J'VAIS FAIRE!?!

...EH BEN,
ALLONS-Y!

PAN PAN
PAN PAN

CRASH

J'AI PAS
FAIT
EXPRES!

C'EST L'PÈRE QUI
VA ÊTRE SURPRIS
D'APPRENDRE QUE
POUR TOI...

...DESCENDRE UN BUCK
C'EST PAS PLUS COMPLIQUÉ
QUE ÇA!

...SAPRÉE BONNE
TECHNIQUE!

Légumes en fête

Artichaut, fenouil, aubergine, courgette, poireau... Tout le monde connaît la pomme de terre, le navet et la carotte. Mais on est moins familier avec ces autres légumes à saveur et aux noms plus exotiques.

Ce plat de légumes variés, tous plus savoureux les uns que les autres, peut être servi avec une viande bouillie comme le boeuf, le poulet ou le boeuf fumé (smoked meat). On peut aussi le saupoudrer de fromage râpé (suisse ou emmental) et le servir avec des tranches de pain de blé.

par Suzanne P. Leclerc



PHOTO: CHRISTIAN LACROIX

Ingrédients

Jus d'un citron
4 petits artichauts
1 ou 2 bulbes de fenouil
4 aubergines italiennes (mini)
4 petites courgettes jaune et vert
12 petits oignons blancs perlés
4 à 6 gousses d'ail
4 petits poireaux
2 à 3 c. à soupe (30 à 45 ml) d'huile
1 poivron jaune
2 petits navets blancs

Court-bouillon

3 tasses (750 ml) d'eau
Jus de 2 citrons
2 branches (avec feuilles) de céleri
2 ou 3 branches de persil
Brindille de thym
1 feuille de laurier
2 c. à café (10 ml) de graines de coriandre
1 c. à café (5 ml) de sel
Au goût, poivre noir frais moulu
2 c. à soupe (30 ml) d'huile

Préparation du court-bouillon

Mêler tous les ingrédients dans une grande marmite, porter à ébullition et faire mijoter 30 minutes à découvert.

Préparation des légumes

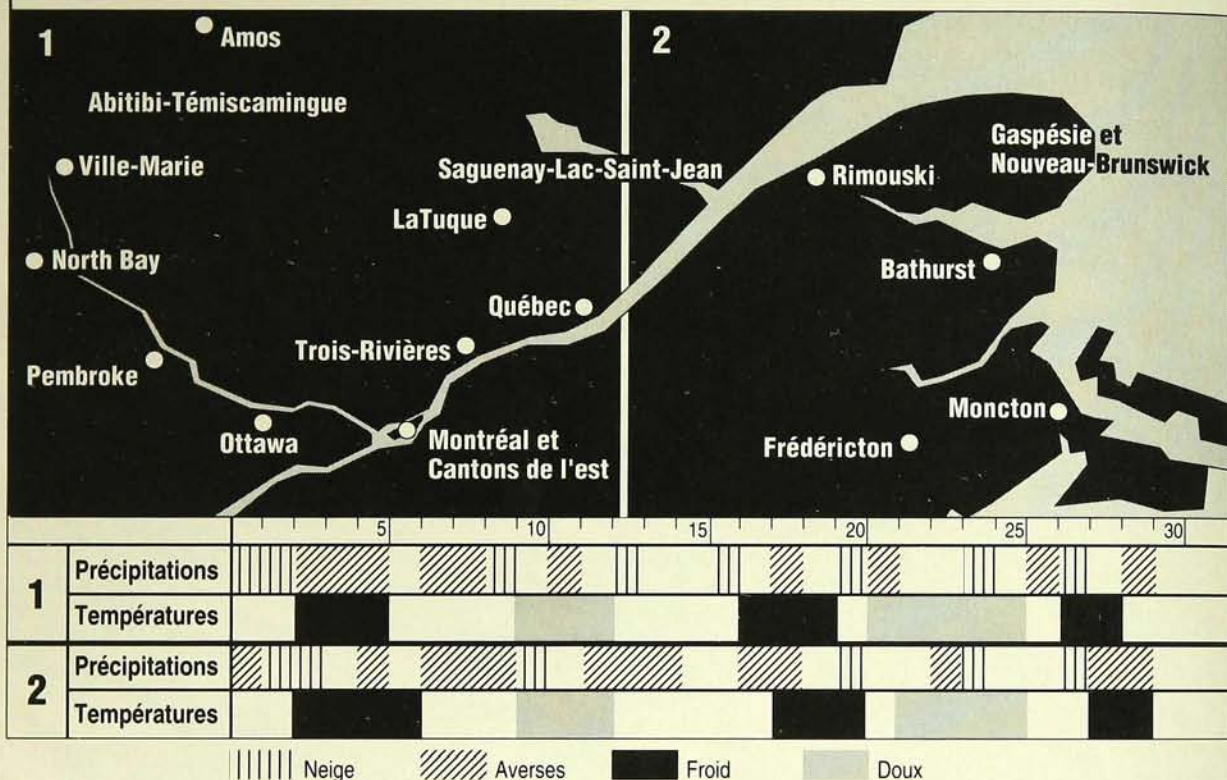
- Choisir de petits légumes, les laver à grande eau glacée.
 - Couper les artichauts en quartiers, les arroser de jus de citron.
 - Couper le fenouil en tronçons, garder les tiges pour la décoration du plat.
 - Couper en deux à la verticale les aubergines et les courgettes, les arroser de jus de citron. Piquer les oignons. Peler les gousses d'ail. Garder la partie blanche des poireaux.
 - Chauffer l'huile dans une grande poêle à fond épais, y faire revenir tous les légumes, 3 à 4 minutes, en les tournant sans arrêt. Les verser dans le court-bouillon bouillant et les cuire *al dente*, 5 à 7 minutes. Éviter surtout de trop les cuire.
 - Égoutter parfaitement tous les légumes et les placer dans un plat de service profond.
 - Arroser avec un peu de court-bouillon.
 - Poivrer et décorer avec les brindilles de fenouil.
- (4 portions)

*Suzanne P. Leclerc est conseillère en alimentation au MAPAQ.
Préparation du plat: Thérèse Gosselin, professeure en art culinaire.
Céramique: Bouchard.*



NORTHROP KING • MAÏS • SOJA • FOURRAGÈRES

Météo - Novembre 1992



Abitibi—Témiscamingue

Température supérieure à la normale, précipitations inférieures à la normale. Frais avec averses de neige la plupart des jours du 1^{er} au 5. Temps partiellement nuageux et frais avec un peu de précipitations du 6 au 11. Forte possibilité de neige abondante du 12 au 14. Beau temps le 15. Précipitations appréciables du 16 au 19. Temps agréable du 20 au 25. Temps surtout nuageux, parfois avec neige, du 26 novembre au 1^{er} décembre.

Vallée de l'Outaouais

Température supérieure à la normale, précipitations inférieures à la normale. Pluies généreuses les 1^{er} et 2 novembre. Averses occasionnelles de neige ou de pluie du 3 au 5. Neige généreuse le 6. Temps partiellement nuageux et frais avec un peu de précipitations du 7 au 11. Forte possibilité de neige abondante du 12 au 14. Beau temps le 15. Neige le 16, froid avec averses de neige les 17 et 18, neige généreuse

les 19 et 20. Temps agréable du 21 au 25. Précipitations abondantes avec temps frais du 26 novembre au 1^{er} décembre.

Montréal et Cantons-de-l'Est

Température supérieure à la normale, précipitations inférieures à la normale. Pluies généreuses les 1^{er} et 2 novembre, puis averses occasionnelles de neige ou de pluie du 3 au 5. Beau temps doux le 6. Précipitations appréciables du 7 au 13, doux du 10 au 12.

Beau les 14 et 15, neige le 16. Froid les 17 et 18 avec neige le 18. Neige et moins froid le 19. Doux du 21 au 25, avec précipitations du 21 au 24. Neige et frais du 26 au 29, beau temps le 30. Doux et neige le 1^{er} décembre.

Saguenay—Lac-Saint-Jean

Température voisine de la normale, précipitations inférieures à la

normale. Précipitations appréciables et froid du 1^{er} au 6. Temps surtout nuageux et frais du 7 au 13, avec neige généreuse les 9 et 10 ainsi que les 12 et 13.

Beau temps frais les 14 et 15. Précipitations appréciables du 16 au 20. Beau temps du 21 au 23. Neige le 24, beau temps le 25. Temps surtout nuageux parfois avec neige du 26 novembre au 2 décembre.

Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Température et précipitations voisines de la normale. Précipitations appréciables du 1^{er} au 5. Doux les 1^{er} et 2, froid du 3 au 7. Précipitations généreuses dans l'ensemble du 7 au 14 avec température douce du 10 au 13. Beau les 15 et 16. Frais avec précipitations appréciables du 17 au 20.

Beau temps doux les 21 et 22, doux avec précipitations les 23 et 24. Beau les 25 et 26, froid avec neige du 27 au 29. Beau le 30 novembre et le 1^{er} décembre.

On va de l'avant!

LES PETITES ANNONCES

Appelez sans frais

1 (800) 361-3877

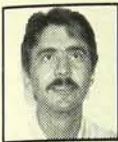
Région de Montréal:
(514) 382-4350

Contactez Claude Larochelle ou Isabelle Poutre

Extérieur du Québec:
(416) 486-4446

Contactez Heather Hambleton

AGRONOME CONSULTANT



Bur.: (514) 771-6800
Rés.: (514) 796-1821

GAÉTAN VILLENEUVE
Agronome et économiste
Saint-Hyacinthe (QC)

- Négociation de financement, subventions
- Restructuration financière
- Transfert de ferme
- Étude de projet, rentabilité
- Évaluation agricole
- Zonage agricole

CONSULTANT EN ÉCONOMIE AGRICOLE
11 ans d'expérience à votre service

ARTISANAT

Artisanat - Plus Enr.

MATÉRIEL D'ARTISANAT POUR TRAVAUX DE CONFECTION

TOILE HARDANGER - fil à crocheter - fil et laine à tricot - fil retors D.M.C. - ANCHOR - laine crocheter - boudard de soie pour impressions - décalque pour impression de broderie - canevas.

349, de la Chapelle (angle du Roi)
Québec (Québec) G1K 6K5
Tél.: (418) 648-1750

CHOIX DE CANEVAS À BRODER

Catalogue couleur no 19, 1992.
460 modèles 6.95 \$ (36 façons de réaliser vos tapisseries 4.95 \$).
Dépositaire de fil et laine - Anchor - Exclusivités peintes à la main sur demande.

Vogue B.A., C.P. 1301
Shawinigan-Sud (Québec) G9P 4E8
(Taxes en sus)

PEINTURES PERMANENTES POUR TISSUS

Tubes à bille ou pinceaux.
300 transferts pour peindre ou broder.
Commandes C.O.D. Catalogue: 2.00 \$.
ARTISANAT TRI-CHEM INC.
1, Casa Blanca
St-Zénon (Québec) J0K 3N0
Tél.: (514) 884-5307

RETAILLES DE COTON / POLYESTER
IDÉAL POUR COURTEPOINTE - COULEURS UNIFORMES VARIÉES, BLANC & JOLIS IMPRIMÉS
6 livres pour \$13.86 port payé, taxes incluses - COMMANDE de 12 LIVRES pour \$20.57 port payé, taxes incluses.

LES TISSUS JA-DO ENR.
3211, Chemin Royal, Beauport (Québec) G1E 1V7
Tél.: 1-418-667-5002

À VENDRE

Fils à broder, 45¢ chacun.
Couleurs assorties 50 pour 20\$ + 2\$ frais postaux.
Cahier de patrons pour courtépointe.
N° 2-3-4-5-6. Spécial 15\$ la série + 2\$ frais postaux.

Chèque, mandat-poste ou C.O.D.
FRANCINE ROBICHAUD
3330, Mistral, app. 7
Brossard (Québec)
J4Y 2R7

RAOUL VENNAT, ENR.

Tout pour la broderie.
Nappes • chemins de table • draps • taies
• tabliers estampés aux très beaux motifs Vennat.
Toile de lin blanche et écru ou coton.
Nous répétons la vente de centres imprimés sur lin ou coton 8" x 12" environ 5\$ taxes incluses 12" x 20" environ 10\$ taxes incluses.

Cerceaux • ciseaux • aiguilles • Très bons livres: «100 points de broderie» et «Commencer à broder». Commandes téléphoniques et postales acceptées.

3971, rue St-Denis
Montréal (Québec) H2W 2M4
Tél.: (514) 849-2412

PHILATELIE

TIMBRES DU CANADA

SUPERBE - 25 différents anciens timbres du Canada, datant de 35 ans et plus...
LE TOUT GRATUITEMENT.
En plus une sélection de timbres pour examen sans obligation. Service rapide.

ARPIN PHILATÉLIE INC.
4, 9^{ème} Avenue (BA), Philipsburg J0J 1N0

127 TIMBRES DIFFÉRENTS

SEULEMENT \$1.00

Vous recevrez aussi nos listes de prix et une sélection de timbres pour examen.

CIE DE TIMBRES DU QUÉBEC LTÉE
C.P. 7300, CHARLESBOURG (QUÉBEC) G1G 5E7

IMMOBILIER

FERME LAITIÈRE

20 000 kg M.G., 285 arpents
145 têtes Holstein, machinerie,
2 maisons. Région Sud de Montréal
\$1,250,000

GRANDE CULTURE

450 arpents, machinerie & sechoir.
Entreposage 2000 T.
Région 2700 UTH
Belle résidence.
AUSSI FERMES PLUS PETITES

KARL GOLA, courtier
Trans-Action Immeubles Vendex Inc.
Tél.: 1-514-346-1822

BÂTIMENTS

AUBAINE POUR AGRICULTEUR



Tôle acier - 28 ga. galvanisé
à **34,50 \$** toise

Tôle acier prépeint
Choix 5 couleurs
à **51,50 \$** toise

TÔLE ÉCONOMIQUE
vigneault inc.

2470, route 265
St-Ferdinand
Comté Frontenac
G0N 1N0
Tél.: (418) 428-9921
Fax: (418) 428-9565



Vous pensez à construire ou agrandir. Machinerie Idéale Cie Ltée, chef de file des fabricants d'équipements agricoles vous offre ses

STRUCTURES D'ACIER

approuvées et conformes aux normes du Code National du bâtiment.

Que ce soit pour un bâtiment agricole ou commercial, fiez-vous à notre expérience.

ON EST SOLIDE

Pour plus d'informations:

MACHINERIE IDÉALE CIE LTÉE

1100 Leclaire, C.P. 360
St-Césaire (Québec) J0L 1T0
(514) 469-3133

SUPER SPÉCIAL

Bâtiments type Archidôme

Dimension	Porte	Prix
40' x 80' x 18'	18' x 14'7"	12,900.00 \$
36' x 60' x 17'	15' x 14'7"	9,000.00 \$
30' x 50' x 14'	12' x 12'6"	6,300.00 \$

Appeler:

CORPORATION D'ACIER UNGAVA USC LTÉE
(514) 678-4444

QUANTITÉ LIMITÉE

Le **Bulletin**
des agriculteurs

Au service des producteurs depuis 1918

ÉLEVEURS

VOUS VOULEZ

élever des daims?

ALORS PENSEZ

à Tayeba Deer Farm Inc.

La plus grosse ferme de daims au Canada - 3750 daims

CES ÉLEVEURS DE SUJETS DE QUALITÉ VOUS OFFRENT:

- 600 jeunes daines pleines de 2 ans (F)
- 600 jeunes daines non saillies d'un an (F)
- et des daims reproducteurs (M)

Nous offrons notre expertise professionnelle en gestion pour monter votre ferme d'élevage du daim et vous aider dans la commercialisation.

Pour autres détails/visite de la ferme, communiquer avec **HABIB**
Tél.: (416) 731-6183 / Fax: (416) 881-3626

Adresse postale
25 Aberfeldy Crescent
Thornhill, Ont. L3T 4C1

Adresse de la ferme
R.R. 1, Grafton, Ontario
K0K 2G0



ÉQUIPEMENT

CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, caillies couveuses pour amateur et professionnel. Pour catalogue écrire à: Ranch Cunicole G.L.R. inc., 215, Rapide Plat Nord, St-Hyacinthe, Qc, J2S 8B1. Tél: (514) 799-5170

Excavateurs Kelly



- Les seuls bâtis comme les gros
 - 6 modèles disponibles
 - Profondeur de creusage 6'6" à 12'6"
 - Portée de 8" à 14'6"
 - Bennes 9" à 36" et fourche à fumier
 - Tous s'installent sur l'hydraulique 3 points de votre tracteur
 - Prix à partir de \$4975,00
 - Livraison et installation incluses
- Achetez directement du distributeur et économisez.

Les Distributions

Payeur Inc.

5379, rue King Est
Ascot Corner (Sherbrooke)
Québec J0B 1A0
Tél.: (819) 821-2015
Fax: (819) 820-0490

CHAÎNE D'ÉCUREUR

DIRECTEMENT DE L'USINE
neuve «testée par des ingénieurs», la meilleure sur le marché.
Mêmes spécifications que «IDÉAL», s'adapte facilement à tous les écoureurs existants.
Chaîne: 5,95 \$ / pi., coin complet, 85,00 \$,
«Sproket»: 75,00 \$ payé comptant.

PRODUITS RFC

(Manufacturier depuis 12 ans)
Pour plus d'informations:
600 MOELLER, GRANBY (parc industriel)
Tél.: (514) 372-6459, soir 372-3664

SILOS

SILO SUPRÊME INC.

(418) 428-9591
Achats et ventes de silos neufs et usages. Construction, déménagement, réparation de tous genres.
Distributeur produits PATZ
Ventes - services et pièces

SILO EN DOUVE DE BÉTON PRESSÉ PLUS RÉSISTANT À L'ACIDITÉ DES ENSILAGES

VOUS PENSEZ À L'ENSILAGE, UN DE NOS REPRÉSENTANTS SE FERA UN PLAISIR DE VOUS RENCOUNTER

NOUS ACHETONS
NOUS VENDONS
NOUS RÉPARONS
NOUS GÉNÉRALISONS
NOUS FAISONS
L'ENTRETIEN DE TOUTES
LES MARQUES DE SILOS
DISTRIBUTEUR



SILO
J.M. LAMBERT inc.
4520, rue Vachon
Drummondville (Québec)
J2B 6V4
(819) 474-6989

MACHINERIE



BROYEUR / DÉCHIQUEUR



- Super Apache de modèle 240C
 - Idéal pour ferme, pépinière, verger et usage professionnel
 - Bâti principal en fonte
 - Transforme en copeaux, déchiquette et broie
- Voyez le plus proche concessionnaire d'équipement agricole ou contactez
Paul Boillard (418) 875-3671 ou
Waterford, Ontario (519) 443-8601

LIVING
équipement distributeurs
ROBERT H. LANING & SONS LTD.
ONTARIO QUÉBEC MARITIMES



ENTREPRISES

PERFORT Inc.

Route 20, VAL-ALAIN • Sortie 261 G0S 3H0

VENTE - SERVICE - ACHAT
LOCATION - CONSIGNATION
MACHINERIE FORESTIÈRE
& INDUSTRIELLE
PIÈCES NEUVES ET USAGÉES
TRANSPORT PAR FARDIER

Allez-y rondement avec la chaîne de tracteur de



TWINWAY-TWO
Chaîne de tracteur



Bonne traction
Faible coût d'usage
Réglage
Grandeurs selon vos spécifications

WALCO
Equipment Ltd.
(819) 472-3399
451, Comeau
Drummondville (Québec)

POÊLES ET FOURNAISES

40 000 à 5 000 000 BTU
Copeaux de bois, bran de scie, granulés de bois.
Combustibles végétaux (maïs, orge, résidus etc.)
Pour maisons, serres, garages industriels etc.

ROBERT PERRAS

181 Olivier
St-Alphonse de Granby (Québec) J0E 2A0
Tél.: (514) 777-2723 Fax: (514) 777-5937

PIÈCES

ÉPARGNEZ DES \$\$\$\$\$\$

Faites reconditionner vos vilebrequins (crankshafts) et cylindres de MOTONEIGE et VTT peu importe la marque.

Aussi disponibles:
pistons, ensembles de joints et aussi un nombre considérable de pièces pour Polaris et Suzuki.

Pour plus d'informations:
Vilebrequin S.B.
447, De Bigarré
Victoriaville (Québec)
G6T 1L7
Tél.: (819) 758-8201
Fax: (819) 752-3196

MACHINERIE

GÉNÉRATRICES

(en cas de panne électrique seulement)
agricoles et industrielles - à essence, au diesel et à PDF (ferme)
T.N.T. / STAND BY POWER INC.
Exeter (Ontario) N0M 1S1 (519) 235-2364
Concessionnaires au Québec:
Service Agro Mécanique (418) 963-2177 (Québec, Qc)
Motors Electric (514) 372-1519 (Granby)
Armature Cloutier (819) 849-9131

DIVERS

POÊLE À BOIS

Nouveau!

Fournaise au bois en fonte, aussi portes décoratives en fonte pour poêles à combustion contrôlée, porte de four à pain. Circulaires gratuites sur demande. Nous avons aussi les pièces de poêles et fournaise au bois l'Islet.

FONDERIE OUELLET INC.

431, route 155
St-Léonard d'Aston (Québec) J0C 1M0
Tél.: (819) 399-2012

MARIÉES

DE 1992!

pour vous

Faire-Part



Magnifique catalogue contenant 45 modèles des plus nouveaux faire-part, napperons, allumettes, menus, coupes à champagne, cartes de remerciements.

Aussi: Pour Noces d'Or et d'Argent
autre catalogue à votre disposition
IMPRIMERIE G. DESILETS INC.
C.P. 910-8 — ACTON VALE (QUÉBEC) J0H 1A0



La Boutique du Harnais Enr.



Fabrication et réparation de harnais de tous genres, cuir et nylon.
Grossiste en cuir et bouclerie, attelles et colliers (bourrures).
Distributeur d'outils de fer et clous pour forgeron de marque Diamond ainsi que des pads et studs pour l'hiver.

Équipement classique ou western pour plaire aux amateurs de tout genre.

139, route 137, Ste-Cécile de Milton (Québec) J0E 2C0



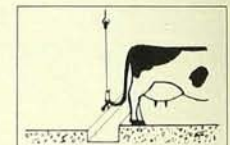
(près de St-Hyacinthe)
Tél.: (514) 378-1436



ATTACHE-QUEUES POUR ANIMAUX

Solution rêvée:

- Plus de propreté
- Traite plus agréable



TOUT POUR LE CONFORT ET L'ENTRETIEN DES ANIMAUX. NOUS RÉPARONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS, VENTE GROS ET DÉTAIL. VEUILLER NOUS CONSULTER POUR DE PLUS AMPLES INFORMATIONS.

Catalogues disponibles: 3,00\$ remboursables dès votre premier achat.

Les Importations Comeau Enr.

411, 3^e Rang
Iberville (Québec) J2X 4M9
Tél.: (514) 347-2895
Fax: (514) 347-3037

FUTURS MARIÉS

Demandez notre magnifique

CATALOGUE GRATUIT

pour avoir les plus chics

FAIRE-PART

à des prix imbattables.

Autre édition disponible pour

Anniversaire de Mariage

S.V.P. Spécifiez

INVITATIONS
bel Oeil

941, Bernard-Pilon, Beloeil, Qc J3G 1V7 - Tél.: (514) 467-6509

Bulletin
des agriculteurs

POUR VOUS ABONNER
1-800-361-3877



Un seul passage

Le modèle Mulch Master 550 de **John Deere** est un outil qui sert au travail secondaire du sol. Il a été conçu pour préparer un lit d'ensemencement sans perte de résidus nette appréciable et il incorpore complètement les produits chimiques en un seul passage.



«Moulin à scie» portatif

Propriétaires de chalets en forêt, pourvoyeurs, propriétaires de lots à bois et bricoleurs apprécieront sans doute les possibilités du «moulin à scie» portatif Rip-Saw. Il permet de produire planches, madriers ou poutres de toutes dimensions à partir de billots. Pour plus d'information, téléphonez à **Distributions R.L.G.** au (418) 687-3656.



Coutres et dents

Le modèle de chisel Glencoe SS7200 de la compagnie **Farmhand** combine coutres et dents afin de trancher et incorporer les résidus en un seul passage.

Tuyaux à purin en CPV

Pour faire échec aux problèmes de corrosion, **Godro** offre des tuyaux d'évacuation et des raccords en CPV (chlorure de polyvinyle) qui peuvent affronter les pires conditions rencontrées avec le purin de porc.



Mangeoire en polyéthylène

La compagnie **C.D.O. enr.** a récemment mis sur le marché des mangeoires de plastique pour les étables à attaches. Fabriquées de polyéthylène haute densité (1/4 po), elles sont résistantes et facilitent le nettoyage devant les vaches. Différents modèles sont fabriqués pour couvrir des mangeoires de bois ou de béton. Pour plus d'information, téléphonez au (418) 354-2990.



16 vitesses synchronisées

Massey-Ferguson continue l'introduction de sa nouvelle génération de tracteurs de la série 1100 avec le lancement des modèles MF 1180 (46 ch à la p.d.f.) et MF 1190 (53 ch à la p.d.f.) à quatre roues motrices.

Parmi les nombreuses caractéristiques de ces modèles, notons un moteur diesel à quatre cylindres de 169 po³ et à injection directe ainsi qu'une boîte de vitesses synchronisées à inverseur. Celui-ci permet de passer des marches avant aux marches arrière à l'aide d'un seul levier monté à gauche de la colonne de direction.



Cultivateur à disques

Fiatagri offre le cultivateur à disques 3400 série II de Wil-Rich. Cette machine peut servir à la préparation du lit de semence au printemps et au travail primaire du sol à l'automne dans les champs de céréales. Le cultivateur est offert de 11 pi à 61 pi de largeur.

Homologation

Depuis le 1^{er} septembre 1992, le produit phytosanitaire **FORCE** fabriqué par **ICI Chipman** est maintenant homologué pour le maïs. Appartenant à la famille des pyrèthroïdes, il est particulièrement efficace sur la chrysomèle des racines du maïs.

Le Bulletin

NOS PROCHAINS DOSSIERS

Novembre:
GUIDE D'ACHAT DES SEMENCES

Décembre:
ÉLEVAGE - GESTION

Janvier:
FORMATION ET PERFECTIONNEMENT

L'INDUSTRIE VOUS OFFRE

Vidéo, catalogue, guide...

Ceux qui sont intéressés aux vidéos, catalogues, guides, etc., mis à la disposition des agriculteurs par nos annonceurs, n'ont qu'à signaler notre numéro sans frais en mentionnant le numéro de l'article désiré. Téléphonez sans tarder au: 1-800-361-3877.

1. **Ford New Holland:** catalogue de 28 pages sur la série de tracteurs 8030, faisant état des caractéristiques de chaque modèle.

2. **Ford New Holland:** catalogue de 16 pages sur les faucheuses-conditionneuses, modèles 411 et 408.

3. **Ford New Holland:** catalogue de 20 pages sur le tracteur Powerstar, décrivant les équipements et les caractéristiques.

4. **Ciba-Geigy:** vidéo et brochure expliquant les pratiques de régulation optimale, avec des recommandations sur l'utilisation de l'atrazine et autres produits en conformité avec la conservation et la protection du sol et de l'eau.

5. **Massey-Ferguson:** brochure de 16 pages sur la gamme complète d'équipements pour pelouses et jardins.

6. **Massey-Ferguson:** formule de spécifications sur chacun des 5 nouveaux tracteurs compacts de la série MF 1100, de 22,5 CV à 53 CV à la prise de force.

7. **Pioneer:** guide de 56 pages rempli de renseignements sur la production, la nutrition et la mise en marché des fourrages. Offert seulement en anglais.

8. **Sandoz Agro Canada:** manuel Marksman sur la lutte aux mauvaises herbes à feuilles larges coriaces, temps d'application, etc.

9. **Sandoz Agro Canada:** manuel Banvel sur la lutte aux mauvaises herbes à feuilles larges dans le maïs (résistance aux triazines, contrôle résiduel, flexibilité des rotations, taux d'application, mélanges en réservoir et temps d'application).

10. **Yamaha Motor Canada:** brochure en couleur décrivant toute la ligne des génératrices et comparant les spécifications des modèles Yamaha.

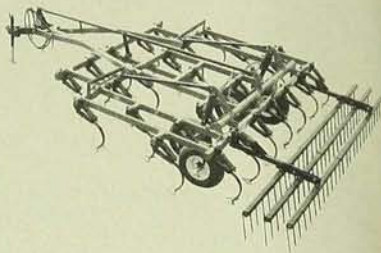


Un MAXXUM de plus

La compagnie Case IH dévoilait son tout nouveau MAXXUM 5250 lors des Journées de foin à Lennoxville. Parmi les particularités, on mentionne un moteur développant 112 chevaux à la prise de force, monté sur un châssis. Par ailleurs, les autres MAXXUM ont reçu un regain d'énergie: le 5220 compte maintenant 80 chevaux, le 5230 a 90 chevaux et le 5240 en a 100.

Pour les petits tracteurs

DMI vient de lancer un cultivateur adapté aux tracteurs de petites dimensions. Sa largeur varie de 11 pieds à 18 pieds. Parmi les caractéristiques, on spécifie un écartement entre les dents de 24 pouces qui donne un écartement réel de 6 pouces sur 5 rangées. Les modèles plus larges que 16 pieds peuvent se replier.



Étiquettes d'identification

MTC Pharmaceuticals présente ses nouvelles étiquettes d'oreille Medium Hog, de la gamme Vet-Tag, pour les porcs. La pointe métallique très effilée est conçue pour pénétrer l'oreille facilement en un tour de main. Elle est recouverte d'un antiseptique exclusif qui permet de réduire les risques d'infection.

NOUVELLES DE L'INDUSTRIE

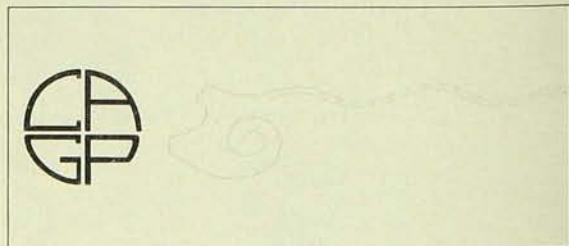
Nomination

L'Association des fabricants d'engrais du Québec annonce la nomination de Donald Côté, agronome, au poste de directeur administratif. Il succède à André de Chevigny qui prend sa retraite après sept ans de service à l'A.F.E.Q.

Centre d'insémination porcin

Un centre d'insémination porcin a vu le jour dans la région de Lanaudière. Le Centre

d'amélioration génétique porcin de Lanaudière inc. a une capacité de 25 verrats de races Yorkshire, Landrace, Hampshire et Duroc. Il se démarque par un nouveau procédé de dilution qui assure une conservation de six jours.



Meilleure protection pour les pommes

MSD Agvet annonce que le Mertect peut désormais être utilisé après la récolte des pommes et des poires pour protéger ces fruits pendant l'entreposage contre les maladies attribuables à *Penicillium spp.* et à *Botrytis cinerea*. Il est actuellement utilisé par les producteurs de pommes de terre pour maîtriser une grande variété de maladies de ce tubercule pendant l'entreposage. La suspension fongicide Mertect à 45 % est distribuée par ICI Chipman.



Stephane Rivard
St. Simon, Qué.

Albert Chagnon
Iberville, Qué.

Raymond Durivage
St. Edouard, Qué.

Gilles Gingras
St. Césaire, Qué.

Gilles Phaneuf
Upton, Qué.

Jean Proulx
St. Zéphirin, Qué.

Nous sommes à votre écoute.

Ceci est la force de DeKalb. Nos hybrides haute performance vous donnent des rendements supérieurs et nos agents sont toujours prêts à écouter.

Prenez le temps aujourd'hui d'aller voir un champ de maïs DeKalb ou une parcelle F.A.C.T. près de chez vous, et faites nous savoir ce que vous recherchez de votre hybride de maïs. Nous vous dirons comment les hybrides DeKalb haute performance peuvent vous combler et vous en donner encore plus.

Ou laissez nous le soin de vous diriger.

Votre agent DeKalb répondra à votre appel en vous apportant les faits sur les hybrides DeKalb directement chez-vous.

D'une façon ou d'une autre, faites-le aujourd'hui, nous sommes prêts à vous écouter.

Pour plus d'informations sur les hybrides DeKalb haute performance, faites le (514) 799-5228.



En
tête des
quatre roues

LES MERVEILLES



SUZUKI 1992

présentent

LA FAMILLE DES QUADRUNNERS

LT-F4WD300N



Soyez professionnel. Suivez un cours de conduite de VTT du Conseil canadien de la sécurité.